

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ



O(H)

M. Léon Matagne

Ministre des Travaux publics et homme d'enseignement



SOUSCRIVEZ L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. BOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION : 12.77.08

M. Léon Matagne

I.

Ceux qui ont approché de près et longuement les milieux politiques ne peuvent s'empêcher de déplorer que l'exercice du pouvoir durcisse et pour ainsi dire « inhumanise » les hommes du gouvernement. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans les parlements et dans les cabinets ministériels plus d'arriivistes ni d'égoïstes ni de despotes qu'ailleurs. Mais la politique est un jeu serré; bonté y est souvent synonyme de duperie; pour y jouer les grands premiers rôles, il n'est pas interdit d'avoir denture triple et bien acérée, mémoire impitoyable et tenace rancune. S'il fallait à la politique des emblèmes, ce pourrait être : « Le squalé, et le scalp... » C'est pourquoi il est toujours un peu imprévu, et en quelque sorte rafraîchissant de rencontrer dans ces milieux-là, un homme dont la bienveillance soit autre chose qu'une attitude de commande.

M. Léon Matagne, ministre des Travaux Publics, est au nombre de ces personnalités politiques, si rares, répétons-le, dont l'aménité, la gentillesse viennent du fond même de l'homme. Nous écrivions à son sujet, voici trois mois : « Qui donc eût cru que cet excellent Matagne se muerait en Excellence du soir au matin? » Nous aurions pu ajouter : « Comment aurait-on pu supposer qu'un excellent homme, devenu ministre, continue d'être un homme excellent? » A cette question, sans doute aurions-nous trouvé à répondre que M. Matagne, né en 1880, touche aujourd'hui au seuil de la soixantaine. Ce n'est pas à cet âge-là que la griserie du pouvoir peut changer un caractère. Et si l'on a l'habitude d'être un bon type, on le reste, même lorsqu'on porte le maroquin.

Au surplus, la carrière de M. Matagne, laborieuse et toute consacrée à des réalités, n'a cessé de lui conserver le contact avec les humbles, et les soucis de la classe ouvrière, ses vertus et ses efforts lui sont familiers. C'est ainsi que, socialiste d'œuvres et de réalisations, d'ailleurs modéré et très hostile

à tout ce qui sent le mystère et l'utopie, il conserve rue de la Loi les sympathies qu'il s'est acquises à Charleroi et dans les environs, partout où il a travaillé, professé, dirigé...

II.

Léon Matagne est homme d'enseignement. Ingénieur civil des Mines, sorti de Liège en 1905, il eut cette originalité (c'en est une bien frappante pour un Carolorégien qui a fait de l'X), il eut cette originalité de s'écarter dès le début des carrières industrielles où son grade lui donnait accès, et il s'est construit une situation, une réputation de professeur. De 1906 à 1921, il fait cours à l'École Normale de Charleroi, à l'École Industrielle de Pont-à-Celles, à celle de Marcinelle, à celle de Seneffe. Il enseigne à l'Athénée de Morlanwelz, sous la direction du grand préfet qu'est M. Frère. Il dirige l'École Industrielle de Courcelles, qui ne compte pas moins de trente professeurs, de 1921 à 1936.

Enfin, et c'est là sans doute sa plus importante fonction universitaire, il est professeur à l'Université du Travail de Charleroi; il y forme ces promotions d'ingénieurs techniciens qui rendent de si précieux services à nos industries, et dont les polytechniciens nantis d'une formation académique ont pris le pli de rabaisser volontiers les mérites : Mais nous en savons qui sont des hommes de première valeur, et à qui l'étranger même a rendu témoignage, puisqu'ils y ont obtenu des positions importantes... Président de syndicats d'enseignement, membre du Conseil supérieur de l'enseignement technique, imbriqué dans toutes les commissions administratives et tous les conseils d'administration possibles — mais toujours et partout il s'agit de commissions et de conseils scolaires —, Léon Matagne nous offre l'exemple d'une unité, d'une continuité professionnelle remarquables. L'aride, la fastidieuse énumération de tous ses titres, repris à l'annuaire, cela représente la contrainte d'incessants devoirs, une vie penchée

APERITIF DUVAL

MAISON FONDÉE EN 1798

Etendu d'eau fraîche
et sucré à volonté...
l'apéritif le plus efficace !

**A L'ANIS
60°**



CHUT!
C'est chez nous
QUE SE FAIT DEMAIN
le TIRAGE

DE LA
LOTÉRIE COLONIALE

Mais c'est peut-être chez vous
qu'ira le GROS LOT ?

sur des rapports, des heures et des heures encore de séances de comité; cela représente aussi le tableau noir, les doigts qui tiennent la craie, la voix du maître, une voix posée, claire, doctorale, poursuivant son commentaire dans cet impressionnant silence, si différent du silence poli des auditoires de conférences, qui est celui des classes où l'on enseigne une science exacte; cela représente enfin cette énorme accumulation de fatigues, que tous les hommes du métier connaissent si bien, et qui ruine quiconque n'a pas une solide carcasse...

III.

Le dessin géométrique, la mécanique générale, la géométrie descriptive, la physique expérimentale, ce ne sont pas des matières folâtres. Peut-être avez-vous l'impression que Léon Matagne est un de ces redoutables mathématiciens qui en dehors de leurs équations ne veulent rien savoir, et qu'une incurable sécheresse d'imagination éloigne de toutes les fleurs, rend sourd à toutes les sirènes. Vous vous trompez. Le mathématicien a écouté les sirènes. L'homme d'œuvre s'est incliné sur des œuvrettes... A côté du Matagne des conseils de perfectionnement, sérieux comme une réunion de comité du bureau de bienfaisance, il existe un Matagne littéraire, conférencier aimable, applaudi parce qu'il sait vulgariser sans vulgarité, et, s'il le faut, émouvoir, mais sans trémolo. De 1923 à 1936, fit une quinzaine de conférences sous les auspices du groupe « Semailles », association des diplômés de l'École industrielle et commerciale de Courcelles. Et de quoi parla-t-il, cet ingénieur, ce technicien scolaire?... Eh bien! sans doute il parla, cette fois, du problème charbonnier, et cette autre fois, de l'air liquide... Mais les treize autres conférences, tenez-vous bien — les treize autres — eh bien, cela roulait tantôt sur « Les Chansonniers montmartrois », et tantôt sur « Nicolas Desfrêcheux », et tantôt encore sur le « Roi de Rome », l'« Œuvre

d'Edmond Rostand », « Jean Richepin », « La Marcellaise », de « Becque à Jules Renard », M. Léon Matagne, entouré, lutiné par les Neuf Sœurs immortelles, fournissait la preuve qu'il n'est ni paperasses, et ni rapports du conseil qui tiennent, et qu'un Wallon de Wallonie a toujours dans son jardin un petit coin pour y planter sa tonnelle, et y jouer du syrinx en tournant un quart d'heure le dos aux poireaux, aux choux et aux patates, qui sont utiles, mais qui sont laids...

Les conférences de M. Matagne plurent si fort aux auditeurs, qu'ils les firent imprimer afin de s'en souvenir mieux... Voilà qui n'est pas commun.

IV.

La vie politique était venue, et Léon Matagne, depuis 1925, remplaçait M. Libiouille, décédé. On le vit se consacrer au Sénat, à ces travaux de commissions, ingrats et utiles, qui prolongeaient en quelque sorte ses charges de Carolorégien spécialiste des écoles. Peu friand d'éloquence ni d'éclat, mais rapporteur diligent et auteur de plusieurs propositions de loi, assidu à humer les parfums qu'exhalent les divers budgets et spécialement ceux de l'Industrie, du Travail et des Sciences et Arts, tout plein de bons sens, de prudence, et de ce pragmatisme qui chez un socialiste, rassure, parce que l'on craint invariablement que socialiste égale utopiste, Léon Matagne apparaissait chaque jour comme plus ministrable. Le voici ministre, en effet, et des travaux publics, ce à quoi il compétait parfaitement puisqu'il est ingénieur; mais dans le secret de son âme, c'est toujours l'enseignement, son cher enseignement qui l'intéresse, et pendant les sept semaines qu'il a remplacé M. Soudan aux Sciences et Arts, M. Léon Matagne s'est senti heureux comme un percoit en eau de Sambre. L'Instruction publique, on le sait, c'est une pétaudière et la question linguistique est un géupier. Nous avons sur cette question, notre opinion et M. Matagne a la sienne. La nôtre, c'est qu'il est inopportun de mettre à l'ordre du jour, en l'actuelle et dangereuse conjoncture, un problème irritant; c'est aussi que, dans la pratique, à peu près toutes les questions de direction peuvent être traitées en français, et qu'il est très peu d'affaires importantes où le flamand soit indispensable. M. Matagne ne vise pas précisément ces points de vue. Mais il se place sur un autre terrain. Faisons-le connaître en toute loyauté: Lorsqu'on ouvre un annuaire, dit-il, et que l'on examine la liste des directeurs et des secrétaires des Sciences et Arts, on est forcé de reconnaître qu'il s'en trouve actuellement un grand nombre qui ne savent pas le flamand. Or, il n'est pas admissible qu'un jeune pédagogue de Dixmude ou de Tessenderloo, venu en solliciteur au département, doive y exposer sa requête à un fonctionnaire qui n'entend sa langue qu'insuffisamment: Mettons: qui l'entende à peu près comme le faisaient, pendant la guerre de 1914-1918, les officiers allemands, d'ailleurs plus ou moins bons polyglottes, auxquels nous soumettions des demandes de passeport ou parfois de bien plus angoissantes prières. Il faut que l'impétrant, l'administré soit assuré d'être compris jusque dans la nuance: quelqu'un qui fait une visite de nomination à un poste intellectuel doit parfois exprimer des arguments subtils. Il ne peut y avoir à ce desiderata que deux remèdes. Le bilinguisme total du haut fonctionnaire, ou l'unilinguisme avec adjoint de l'autre langue, et le roule-

ment dans les postes de commandes. M. Neens, par exemple, secrétaire général d'expression française fonctionne trois ans, en chef, avec adjoint linguistique flamand; puis le délai passé, son adjoint le remplace en premier, et lui-même devient adjoint en second.

Wallon et francophone, mais adversaire résolu du wallingantisme, M. Matagne est partisan du second projet, et considère que le bilinguisme total et obligatoire des hauts fonctionnaires est une utopie. « Sans doute », dit-il, « il est souhaitable que les chefs responsables parlent les deux langues : Mais souhaiter est une chose, exiger en est une autre. Si l'on exige le bilinguisme, on aura signé l'arrêt de mort des Wallons en tant que fonctionnaires supérieurs, car, dit-il, ils ne sauront jamais le flamand; j'entends par là qu'ils ne partiront jamais à se faire considérer comme de parfaits bilingues. »

« C'est que », argumente encore M. Matagne, vieux professeur de métier, « je sais ce que signifie : connaissance approfondie, et connaissance suffisante. » La connaissance suffisante du flamand, elle n'est assurément pas bien difficile à atteindre. La connaissance approfondie, ce sont des arcanes qui ne s'ouvrent que devant quelques privilégiés, l'élégance, la virtuosité moedertalienne sont d'autant plus difficiles à acquérir que les Flamands eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord sur ce qui constitue le fin du fin de leur langue, tandis qu'en revanche ils seront toujours d'accord, en un bloc impressionnant — pour déclarer qu'un récipiendaire wallon est indigne de pénétrer dans la cité interdite... Ce qui revient à dire que les examens seront des hécatombes pour tous ceux qui n'étant pas de la race élue ou sonne le « Ya », voudront prétendre à une sorte de citoyenneté thioise. M. Louis Piérad, qui combat le rapport de M. Matagne, émet cet avis que dans l'avenir le ministre lui-même devrait être parfait bilingue. M. Matagne rétorque : « Jamais on ne trouvera un ministre wallon à qui les Flamands concéderont ce titre... » Et il ajoute, non sans finesse : « M. Piérad lui-même, il est vrai, passe pour connaître parfaitement le flamand. Mais on le cite comme un oiseau rare; et ce n'est pas un Framérigou polyglotte qui nous annoncera le printemps du bilinguisme belge... »

À l'appui de ses dires, M. Matagne produit volontiers les résultats que le bilinguisme a donné dans les cadres de certains enseignements accessoires, comme l'enseignement professionnel qui ressortit aux Affaires Economiques : il est de fait que tous les postes de direction, sauf deux, ont été conférés à des Flamands. Est-ce parce que, vraiment eux seuls étaient au fait des deux langues, ou la politique a-t-elle joué ?... Nous laissons aux amateurs de polémiques la solution du problème...

V.

Aux Travaux Publics, il n'y a pas de question de langue, du moins à l'état aigu. C'est beaucoup mieux ainsi et si l'on y parle de soudure, c'est de soudure autogène et non point de soudure ethnique.

Ce problème de la soudure, qui nous a bien tarabusté rapports à nos ponts est, paraît-il, aujourd'hui résolu. Nous n'avons pas en 1931 des soudeurs idoines, nous en avons aujourd'hui, et la jonction, triomphe de la soudure : tout le monde, du mot, ne donnera, nous jure-t-on, que sujets d'émerveillement.

Quelques questions de compétence à régler ne sont pas des fantômes tels qu'ils empoisonneront les veilles d'un ministre des Travaux Publics assuré que l'on soude sous ses ordres, d'indissoluble façon. Ce qu'il faut, aux rayons des bétons, des asphaltes, des pylones et des aciers, c'est un ministre honnête homme et qui soit un travailleur scrupuleux, un minutieux censeur, qui maintienne une probité spartiate dans une administration qui touche par tous les côtés aux Affaires, cousines très honorables de ces filles moins farouches que sont les demoiselles Combine...

De ce point de vue, on ne pouvait placer mieux de « right man in the right place ». De naissance modeste, son père était tonnelier à Pont à Celles, Léon Matagne, ingénieur qui a tourné le dos à l'industrie, est le type de l'homme inaccessible à l'esprit de combine; il n'y a pas moins affairiste, ni plus net. « Cadet d'honneur du travail » (il n'en est que soixante en Belgique, y compris Delattre et Heyman), il représente à merveille, avec sa voix posée de professeur, sa brosse rare, son visage attentif et sérieux, sa déguîne un brin pesante, cette classe de « self made men » wallons dont le labeur est à peu près la seule joie, parce que, dès leur enfance, le plumier, l'ardoise et le boulier compteur sont les seuls jouets que leur aient payés leur parents.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 mai 1940

- Mercredi 1^{er} :** Si j'étais Roi (dernière).
Mmes L. Clairbert, Denise, M. M. D'Arko, Andrien, Parny, Maricq, Rodia.
- Jedi 2, en matinée, à 14.30 h. :** Faust.
Mme Hilda Nyss, MM. Lens, Van Obbergh, Richard.
- En soirée :** Cavalleria Rusticana (dernière).
Mmes Lily Djane, Lampréne, MM. Bricault, Mancel.
et Le Jongleur de Notre-Dame (dernière).
MM. Claudel, Colonne, De Groote.
- Vendredi 3 :** Les Dragons de Villars.
Mlles L. Merrens, G. Dupont, MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.
et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.
- Samedi 4, en matinée, à 5 h. (3 h.) :**
Concert de piano Walter RUMMEL
(Prix habituels de théâtre).
- En soirée :** Les Pêcheurs de Perles (dernière).
Mme S. de Gavre, MM. D'Arko, Mancel, Sals.
Et le ballet LE BOLERO.
- Dimanche 5, en matinée, à 14.30 h. :** La Passion.
Mmes C. Boons, Hilda Nyss, MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel, Colonne, De Groote.
- En soirée :** Les Trois Valses.
Mmes Merrens, Lampréne, Denise, MM. Andrien, Piergyl, Claudel, Tootenel, Parny.
- Lundi 6 :** Mme Butterfly.
Mmes Y. Vaave, Denise, MM. Lens, Tootenel.
- Mardi 7 :** Le Marchand de Venise (dernière).
Mmes Merrens, Brégy, Dupont, Denise, MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Tootenel, Claudel, De Groote, Mancel, Maricq.
Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES (dernière).
- Mercredi 8 :** Représentation au bénéfice de M. François CLOETIENS, contrôleur général. Rigoletto.
Mmes Cl. Clairbert, G. Lampréne, MM. Burdino, Richard, De Groote.
Et les ballets LE SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.
- Jedi 9, à 20.30 h. (8.30) :** Fidelio (dernière).
Mme Boons, Dupont, MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Richard, Claudel, Tootenel.
- Vendredi 10 :** La Bohème (dernière).
Mmes Y. Vaave, G. Dupont, MM. D'Arko, Tootenel, Wilkin, De Groote.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE (dernière).
- Samedi 11 :** La Tosca.
Mme Hilda Nyss, MM. Burdino, Richard.
Et les ballets LE SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.
- Dimanche 12, en matinée, à 14.30 h. :** La Traviata.
Mme Clara Clairbert, MM. D'Arko, Colonne.
Et le ballet du BARON TZIGANE.
- En soirée :** Mme Butterfly.
Même distribution que le lundi 9.
Et le ballet CONTES DE FEES.
- Lundi 13, en matinée, à 14.30 h. :** Samson et Dalila.
Mme M. Boutevin, MM. Panard, Mancel, De Groote, Sals.
- En soirée :** Faust.
Mme C. Boons, MM. D'Arko, Van Obbergh, Mancel.
- Mardi 14 :** Carmen (dernière).
Mlles L. Merrens, G. Dupont, MM. Burdino, Richard.
- Mercredi 15 :** La Damnation de Faust (dernière).
Mme C. Boons, MM. Lens, Van Obbergh, Parny.



A Monsieur Auguste Borms Précurseur

Vingt-cinq ans ont passé, Monsieur. Et en un quart de siècle, bien des choses passent aussi, bien des souvenirs, bien des regrets. Mais les vôtres se ravivent sans doute et se baignent d'amertume. C'est que, si l'histoire se répète, ce n'est que dans ses grandes lignes, dans la succession générale de ses causes et de ses effets; le détail se modifie, l'accident diffère. Vous avez été un de ces détails, Monsieur, et vous vous rendez compte, à présent, que vous avez royalement manqué l'occasion d'être fameux, puissant et honoré.

Oh! nous savons, vous savez que ce n'est pas votre faute si vous n'avez pas conquis cette gloire que d'autres détiennent aujourd'hui. Vous aviez fait tout ce qu'il fallait, et vous étiez prêt à vous donner corps et âme à votre fonction. Mais vous n'avez pas été compris assez tôt. Et puis, le système que vous représentiez était trop neuf. Personne ne se doutait encore des possibilités splendides qu'il renfermait et du parti merveilleux que l'on pouvait en tirer. Vous avez été, en somme, un précurseur incompris et, comme tant de vos pareils, on ne vous a pas rendu la justice que vous aviez méritée.

Aujourd'hui que votre méthode, revue, corrigée, perfectionnée, est devenue d'application courante, il est temps, il est juste, il est nécessaire que vos mérites soient proclamés et reconnus, que votre droit de priorité soit publiquement et solennellement établi.

Que sont, en effet, ces Seiss-Inquart, ces Henlein, désormais grands hommes devant l'histoire, sinon des imitateurs, des contrefacteurs qui tirent de l'application de vos principes les bénéfices qui vous furent injustement refusés? Qui inventa la trahison dirigée, l'invasion par l'intérieur, l'abrutissement méthodique des simples, les grands gueulements imprécatoires qui préparent les colères, les révoltes et le déchirement de la patrie? Qui, sinon

vous-même? Vous et, bien entendu, vos excellents amis, vos parfaits élèves du Conseil des Flandres, lequel ressemble comme un frère jumeau à ces gouvernements fantoches qui livrent à présent leur pays au plus offrant.

On a oublié tout cela, hélas. On ne sait plus que, pendant cette guerre où notre Roi défendait pied à pied notre sol sanglant, vous vous faisiez proclamer, vous, Roi non couronné des Flandres; vous, l'Auguste de l'Alhambra, ancien cirque.

Un homme, pourtant, vous avait compris et avait deviné tout le parti qu'on pouvait tirer de vous et de votre macabre idéalisme antibelge. C'était un général, gouverneur non moins général de la Belgique occupée et baron von Bissing par dessus le marché. Que ne l'aviez-vous connu plus tôt! Mais à Berlin, où le Conseil des Flandres se rendait aux ordres, où il se faisait photographier sous la garde d'un uhlan au grand sabre; à Berlin, on ne vous comprenait pas, on vous méprisait même un peu; car c'était un temps bien ridicule où les traités, même utiles, n'étaient pas fort honorés. Ainsi votre zèle ne fut pas loué — en aucun sens — à son juste prix. Et puis, il y avait un certain Foch qui vint malencontreusement bousculer vos projets.

La partie était perdue. Définitivement? Une partie n'est jamais définitivement perdue, à moins qu'elle ne se termine par une salve de mousqueterie et douze balles dans la peau. Or, le gouvernement débonnaire de la Belgique ressuscitée négligea cette formalité pourtant tout indiquée. Et dans ce pays vibrant d'orgueil patriotique, dans cette Belgique tenue par le monde entier comme l'exemple le plus pur de la loyauté et de l'honneur, vous eûtes, au bout de quelques années d'effacement terrifié, tout loisir de vous remettre à vos misérables exercices. Vous reprîtes du poil de la bête, de la vilaine bête que vous étiez. Les désillusions, les mécontentements inévitables après les longues périodes troublées, vous sîtes les exploiter à nouveau et à fond et un beau jour, jour de cynisme, de vergogne et de paradoxe, quatre-vingt mille électeurs anversois firent de vous un représentant de la nation. Revanche! Triomphe! Oui, mais triomphe de la plaisanterie, et de la plus mauvaise. Il arrive aux Anversois d'aimer ces jeux outrés. Ils furent les premiers consternés par l'énormité de leur galéjade. Et l'on vous repoussa tout doucement dans l'ombre, on vous ensevelit discrètement dans le linceul de boue où dorment les traîtres morts.

Cependant, la trahison n'est pas morte. Comme tout grand homme, vous avez fait école. Monsieur. Votre « Belgique Kapot » n'est pas sans avoir gardé un certain nombre de fidèles parmi les farouches zélateurs du V. N. V. et l'on en sait qui, au Parlement même, n'attendent que l'occasion de nous étrangler proprement. Que cela vous soit une consolation dans vos vieux jours, Monsieur.

Et pour ceux qui ont charge de nos destinées, que ce « Petit Pain du Jeudi » soit une manière d'avertissement, une respectueuse mais fervente invitation à ouvrir l'œil — et le bon, naturellement.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



AVIS IMPORTANT A TOUTS NOS CORRESPONDANTS

A cause de la fête de l'Ascension — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

L'expédition scandinave

Il y a huit jours, on pouvait encore se demander, et nous l'avons fait, quels pouvaient être, au juste, les mobiles de cette expédition scandinave où le Reich s'est brutalement jeté, dans un de ces coups de théâtre dont M. Hitler a décemment le secret. On y a vu, peut-être trop tôt, une sorte de manœuvre désespérée pour ébranler le blocus franco-britannique, gagner la bataille du minéral en coupant à l'Angleterre la route de Narvik (réplique à la guerre du pétrole que les Alliés mènent durement en Roumanie) et, enfin, amener la Suède, terre de métal, à capituler sans combattre.

Si tels étaient véritablement les desseins de l'Allemagne nazie, ce n'est déjà plus la peine d'attendre pour affirmer que c'est l'échec sur toute la ligne. Non seulement les Alliés ont repris le contrôle de Narvik, mais ils opèrent méthodiquement, en liaison avec des contingents norvégiens, le « nettoyage » de la voie ferrée Narvik-Luleå. A l'heure où nous écrivons, il semble même que l'opération touche à sa fin: 600 défenseurs de la ligne du minéral se sont réfugiés en Suède.

En second lieu, le blocus des côtes allemandes ne paraît pas avoir trop souffert. Si M. l'amiral Raeder se flatte sans cesse d'avoir « verrouillé » le Skager Rak, on peut penser que le maréchal Goering, grand manitou de l'Economie allemande, ne partage pas absolument l'euphorie de son collaborateur quand il lui arrive de réfléchir à tous les embêtements supplémentaires qui ne manqueront pas de résulter du nouvel état de choses en Scandinavie (défection de la flotte marchande norvégienne, insécurité de la Baltique, méfiance accrue des Etats neutres...). Aussi bien, les services compétents de la Wilhelmstrasse annoncent-ils d'ores et déjà, le rationnement renforcé des graisses et produits à base de graisse, ainsi que le rationnement dans la pâtisserie, jusqu'ici ménagée... Mais ce ne sont peut-être là que coïncidences?

Enfin pour ce qui est de la Suède, tout porte à croire qu'elle a compris la leçon de l'aventure et qu'elle s'est énergiquement ressaisie. A toute incartade du Reich du côté de leurs frontières les Suédois répondront l'arme à la main. Ils s'y préparent d'ailleurs sans mystère. En cas d'alerte, la majorité des habitants sera prévenue par téléphone! Le morceau sera autrement pénible à croquer, du moins par surprise, que le gâteau norvégien. La Suède possède et fabrique du matériel de guerre de tout premier ordre, notamment en ce qui concerne la solidité et la précision. Son aviation n'est pas gigantesque, mais elle est intelligemment sélectionnée et la défense antiaérienne a prouvé, cette semaine, qu'elle rate rarement le but. Mais voilà: bouté hors de Narvik, le Reich commettra-t-il l'indiscutable impair de se voir couper totalement le minéral en jetant la Suède dans le groupe des Alliés? Pas de sitôt semble-t-il.

A l'Hôtel Métropole

Matinée d'élégance, Lundi 29 Avril, à 15 heures, Destroyer, « Le Couturier du Manteau », présentera ses toutes dernières créations de manteaux, tailleurs et ensembles de saison. Demandez invitations; Destroyer: Tél. 21.01.25.

le compositeur d'harmonies florales...
FROUTÉ pas plus cher qu'un fleuriste
 27. AVENUE LOUISE
 Tél. 11.84.55

1er MAI, fête du Muguet. Le meilleur muguet au juste prix du jour

Un front scandinave ?

L'idée d'un front scandinave (englobant, tôt ou tard, la Suède) fait son chemin chez les stratèges patentés. Evidemment, il contraindra les Alliés à surmonter quotidiennement des difficultés énormes, notamment pour le transport des troupes et du matériel, et il exigera pas mal de prudence et de patience. La Scandinavie n'est pas précisément un billard et les neiges y seront encore fermes pendant plusieurs semaines. Ce front du Nord risque donc de tenir longtemps, quelles que soient les forces en présence. L'objectif capital pour les Franco-Britanniques est de s'assurer le contrôle des aérodromes et des quelques voies ferrées reliant Oslo à l'intérieur. Ces objectifs atteints, les troupes du Reich, paralysées, s'effondreraient d'elles-mêmes... Ainsi parlent les stratèges, non sans une apparence logique. Ce front scandinave ne verra probablement jamais de grande bataille, de ces chocs sans merci comme en connaissent les plaines de Pologne, mais il n'est pas douteux que l'arme aérienne est appelée à y jouer un rôle décisif. Qui l'emportera? Jusqu'ici, l'aviation du Reich, tout invincible qu'elle soit, n'a pas obtenu les succès décisifs escomptés, que ce fût contre la marine anglaise, en mer du Nord ou contre l'aviation adverse, sur le front de l'Ouest. Et, pour faire tomber Modin, devant une aviation polonaise quasiment inexistante, le Reich exaspéré n'alla-t-il pas jusqu'à aligner 750 de ses meilleurs bombardiers? C'était la guerre totale, il est vrai, et les populations civiles, comme chacun sait, c'est le cauchemar des lanceurs de bombes!

Quoi qu'il en soit, si la guerre se fixe en Scandinavie, ce qui n'est pas improbable on peut prévoir qu'elle sera longue et extrêmement coûteuse pour les belligérants. Si coûteuse que la perspective d'un front supplémentaire, dans les Balkans ou ailleurs, ne doit guère tenter le Reich pour l'instant. Reste à voir ce qu'en décidera la politique des Alliés, politique qui dépendra naturellement de l'attitude de l'Italie et, éventuellement, de celle de Moscou. De toute manière, d'un côté comme de l'autre, il ne semble plus y avoir de surprise possible à laquelle les forces franco-anglaises ne soient à même de répliquer instantanément. Les débarquements des Alliés en Norvège, accomplis en un temps record, en sont une preuve tangible.

OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.
 Son RESTAURANT réputé.
 Sa terrasse face à la mer et au Kursaal

Les bases norvégiennes contre l'Angleterre

Des cartes stratégiques allemandes dont la confection ne date pas d'hier, montrent volontiers le « front » Siegfried, après avoir longé les frontières belge et hollandaise, s'élever symboliquement, via l'île de Sylt, jusqu'à la frontière occidentale du Danemark puis sauter le Skagerrak et s'en aller, d'un trait puissant, par Stavanger, Bergen, Trondheim, etc., border de près la côte norvégienne. Des fjords aux Vosges, tel est, depuis belle lurette, dans l'esprit des stratèges nazis le véritable « front européen » du Reich dans sa guerre décisive contre les démocraties.

Guerre contre la Grande-Bretagne, au premier chef. Manifestement, c'est contre elle que l'expédition norvégienne a été entreprise, sans crier gare, le 9 avril. Elle a déjà coûté cher au Reich, quels qu'en aient été les succès du début et les difficultés militaires ne font que commencer. Ce qui est absolument sûr, c'est que le Führer n'entend d'aucune manière que les bases occidentales norvégiennes lui échappent.

BUSS PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84

pent. Pour les tenir, aucun sacrifice ne sera trop lourd. C'est de là, en effet, que l'éviation allemande compte harceler, avec le maximum de chances et le minimum de frais, les côtes anglaises, de Hull à Scapa Flow, et jusqu'aux Shetland.

Telle est la valeur des côtes norvégiennes et danoises dans la guerre que le Reich compte mener, d'une façon « imptoyable » (Goering dixit...) contre l'Angleterre. Non, comme des nauts pourraient le croire, parce que l'Angleterre est l'ennemi numéro 1 et que le Führer aime la France, à qui il ne veut nul mal, mais parce que, stratégiquement, du point de vue aérien (arme invulnérable, a dit M. Hitler), les experts nazis estiment que la Grande-Bretagne ne résistera pas à une vague d'assauts massifs et combinés de telle sorte que toute réaction se trouvera paralysée. Et que ferait la France, alliée d'une Angleterre en compote? Demander la paix, pour le moins!

Tout cela, de la part du Reich, c'est évidemment bien de l'optimisme. Le malheur, c'est que l'Angleterre de 1940, ce n'est plus celle de 1938-1939. Elle n'est plus d'humeur à supporter les provocations, même les plus insensées. La R.A.F. effectue sans répit des raids destructeurs sur les positions danoises et norvégiennes du Reich. Bergen, Stavanger, Aalborg, en tant qu'objectifs militaires, en savent quelque chose! Et M. Hitler qui, hier encore, faisait annoncer qu'il ne tolérerait en Norvège, ni un Anglais, ni un Français, est bien obligé d'admettre que les Alliés, en moins de dix jours, ont pris pied en Scandinavie et qu'ils n'ont pas, eux non plus, l'intention de faire demi-tour au premier tournant.

Du nouveau pour les SOURDS !

L'Acousticon, Doyen des appareils auditifs (39 années d'existence) présente 40 Types d'appareils permettant d'après les dernières données scientifiques, d'établir un choix pour chaque cas de surdité. Amplification à Lampes ou Microphonique. Conduction Osseuse ou par l'Oreille. Demandez brochure « B » gratuite. Essai gratuit à la Cie ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44

La semaine du grand nettoyage

Les « fronts de l'intérieur » se multiplient dans les Balkans. Le Roi Carol, qui avait mitraillé très correctement M. Codreanu, l'« Envoyé de l'Archange », un Polonais d'origine, le chef de la Garde de Fer, avait réhabilité, en donnant des « sépultures honorables » à leurs chefs, il y a un mois, ces mêmes Gardes de Fer. C'était assez troublant. Maintenant, en Roumanie, tout ce qui est dangereux est repris en main. Le Roi Carol n'est pas une brute; il s'avère même un souverain très intelligent. Mais il a la main vigoureuse, votre balkanique vigoureuse. Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, depuis que les Bulgares en Dobrudja, les Russes en Bessarabie, lui contestent certains de ses droits.

Les Bulgares ont pour argument que les hommes de Dobrudja parlent la langue bulgare et peuplent l'empire de Plevna. De là à se déclarer Bulgares il n'y a qu'un pas. « Vive la Bulgarie », s'écrient les hommes de Dobrudja, et le Roi Boris d'applaudir. Le Roi Boris sait bien ce que sont les difficultés intérieures. Ce n'est pas pour rien qu'il a chez lui quelques centaines de milliers de Macédoniens qui ne demandent qu'à recommencer. La tentation est grande de causer les mêmes ennuis à son cousin Carol.

En Yougoslavie, M. Stoyadinovitch est condamné pour haute trahison. Et ceci est une autre histoire.

Sixième conseil de Shell

Évitez les accélérations brutales. Plus l'accélération sera progressive, plus vous économiserez de benzine... et moins vous fatiguerez votre moteur.

Avec les Huiles Shell, un moteur utilise toute l'énergie contenue dans la benzine.

Le bookmaker de Belgrade

C'est donc, de la Hollande à la Serbie, la semaine du grand nettoyage du printemps. Celle que les Anglais appellent « spring cleaning ». M. Milan Stoyadinovitch était, il y a seulement deux ans, l'homme le plus fort du Balkan. Nous l'avons souvent décrit ici, ce petit-fils d'évêque, Serbe de la plus vieille Serbie, de sa Forêt (rasée par les Turcs) de la Choumadya. Boxeur, serveur, joueur de poker, marié à une Grecque de Corfou, stagiaire dans des banques de Munich et Berlin, c'était avant tout un habile homme d'argent. Sa germanophilie était calculée, un peu à la manière du gros agent double qui inscrit plusieurs chevaux à son livre de « Bookmaker ». Celui qui finit par avoir sa peau est le prince Paul lui-même...

Le prince Paul, cousin germain du défunt roi Alexandre, est le premier prince de Serbie qui ne soit pas Serbe. Fils du prince Arsène, qui mourut à Montparnasse parmi les peintres ses amis, et de la princesse, née Demidoff, il a dans les veines du sang russe de ces grands propriétaires de mines d'or de la Volga, dont la pauvre princesse Mathilde Bonaparte avait épousé une triste exemplaire. Lui-même a fait ses études au Corps des Cadets de Pétersbourg et à Oxford. C'est un Russe d'Oxford, de santé faible, marié à la sœur de Marina, duchesse de Kent. C'est lui qui fut nommé, à la mort d'Alexandre, président du Conseil de Régence.

Tennis, sport des Rois !

Une nouveauté qui ne manquera pas d'intéresser les joueurs de tennis. — Le cc rue Neuve s'est attaché le meilleur cordeur de raquettes qui, en plein magasin travaille sous les yeux de la clientèle, sur une machine à corder du tout dernier modèle. — C'est du beau travail!

La « pourriture préventive »

Les deux autres régents, le Patriarche et le Premier président de la Cour de cassation, ne furent jamais du Conseil que pour leurs signatures. C'est pourquoi on les appelle « les signatures », nom qui leur convient à merveille. Le prince a des amis intimes à Londres où, déjà en 1912, Paul Cambon ne manquait pas de le cultiver et de le sortir gentiment pendant ses congés d'Oxford. Depuis lors, à Bros, résidence campagnarde, ou à Sédigné, le prince Paul mène une existence de raffiné. Le vrai Protecteur, au sens exact du mot, c'est lui, et c'est lui qui a mené à bien le règlement des affaires croates.

On peut compter qu'il sortira au mieux des difficultés actuelles.

C'est pour venir à bout de la « pourriture préventive » annoncée par Adolf Hitler dans ses confidences à Raussing que le prince Paul a pris certaines mesures. Les anciens Oustachis étaient en prison en Italie jusqu'à l'accord Italo-yougoslave du 4 avril 1937. Les Oustachis, au nom d'opérette, ne jouaient pas l'opérette du tout. C'était leur bande qui avait fourni l'assassin de Marseille, qui tua aussi Barthou et blessa le général Georges. L'Italie, tant qu'elle voulait maltraiter les Serbes, garda précieusement les Oustachis chez elle, comme réserve. En 1937, elle était si pressée de conclure avec les Serbes, qu'elle leur livra les Oustachis pour leur faire plaisir. Aussitôt les Serbes interrogèrent les Oustachis et les firent entrer en très peu de temps dans la voie des aveux spontanés... tout ce qu'il y a de plus spontané.

Tout le Balkan, en période de « spring cleaning », cultive maintenant l'aveu spontané.

Pour bien manger. Auberge du Père Boigelot, Gare de La Hulpe. Menus et carte. Cuis. faite par le patron.

A « Kaphana »

Les plus dangereux sont les militants germanophiles spontanément introduits, et non les vieilles colonies saxonnes, introduites par Marie-Thérèse.

Les agitateurs cultivent soigneusement la plante russophile. Car tous les Slaves du Sud, Bulgares ou

Serbes, sont russophiles. Seulement, la vieille Serbie, demeurée fidèle au souvenir des Tsars libérateurs, était très antibolchéviste. Le parti bolchevik serbe se composait d'un tiers de stalinistes, d'un tiers de trotskystes et d'un tiers de policiers provocateurs. Il avait ses étudiants, surtout monténégrins, qui se réunissaient au café, le fameux « Kaphana ». Café se traduit en serbe par « Kaphana » et en tchèque par « Kavarna ». « Kaphana » est un lieu anonyme et innombrable, de toutes les campagnes et de toutes les villes, où l'on discute éperdument de politique, de politique... Depuis la fermeture de la Skoupchina ou Parlement, le public va à Kaphana, qui correspond, mais en beaucoup plus nombreux, au Café du Commerce. C'est à Kaphana que vivotaient le communisme serbe. Maintenant il vit, et il est agité par de singuliers remous où les agents allemands commandent, sous prétexte de russophilie. Les relations diplomatiques officielles sont enfin établies entre Belgrade et Moscou. C'est nouveau, et bien dangereux. Certains régiments, dans la montagne, ont fait savoir qu'ils ne tireraient pas sur des Russes.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26 03.78

Entente et mésentente balkanique

On voit que le prince Paul a, comme on dit, du pain sur la planche. L'Angleterre a garanti la Grèce et la Roumanie, et la Turquie est garantie par la France et l'Angleterre réunies. La Yougoslavie est indépendante mais elle fait partie de l'Entente balkanique.

L'Entente balkanique, comme la défunte Petite Entente, était vaillante chaque fois qu'il s'agissait de bâillonner un petit voisin récalcitrant. Pour la Petite Entente c'était la Hongrie. Pour l'Entente balkanique c'était la Bulgarie. Comme cela tout le monde était content, sauf le bâillonné, qui, par définition, demeurait muet. Mais pour l'action commune contre les grands voisins, les Ententes n'étaient pas beaucoup plus « entendues » que le Groupe d'Oslo. Les hommes de l'Entente balkanique, y compris les Turcs, se réunirent à Belgrade à la fin de janvier dernier, et à l'unanimité ils décidèrent de ne rien décider.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

France-Italie

On a beaucoup remarqué le passage du discours de M. Paul Reynaud sur les rapports de la France et de l'Italie. La France comme l'Angleterre ne menace l'indépendance d'aucun peuple méditerranéen ou balkanique. Elle ne désire que la paix dans le proche Orient et elle ne demande qu'à examiner dans l'esprit le plus amical avec l'Italie et l'Espagne toutes les questions méditerranéennes.

On ne pouvait imaginer invite plus directe ni de ton plus aimable.

L'Italie n'a pas répondu officiellement, mais M. Farinacci a aussitôt lâché ses chiens d'enfer. Il y a longtemps que nous n'avions plus entendu pareil concert d'imprécations. Qu'est-ce à dire? L'Italie voudrait-elle réellement entrer en guerre? On se refuse à le croire. Mussolini sacrifiant l'intérêt de son pays à une vaine idéologie! Il faudrait qu'il ait perdu la tête!

Excès de zèle

Les imprévus et les déboires rencontrés par l'Allemagne en Scandinavie ont déçu, semble-t-il, l'attente du gouvernement italien dont la presse, obéissant à un mot d'ordre, cherche à masquer les cuisants échecs infligés par la Navy à la flotte de l'amiral Raeder. Qu'en langue italienne, la radio de la péninsule s'efforce de grossir les prétendus succès allemands et qu'elle s'applique à justifier contre toute raison la double invasion de la Norvège et du Danemark.

Les asperges de KEERBERGEN

VOICI REVENUES NOS BONNES ASPERGES
Venez les manger sur place, à KEERBERGEN.

3 HOTELS DE BONGOUT :

LES LIERRES Tél. RYMENAM 32

LE BOIS FLEURI Tél. RYMENAM 9

LE SANS-SOUCI Tél. RYMENAM 84

PENSION: 45 FRANCS — TROIS JOURS MINIMUM

cela fait peut-être partie de la politique de l'Axe? Mais, à coup sûr, ce que l'on ne comprend plus, c'est que, dans ses émissions en langue française, la radio romaine s'emploie à concurrencer celle de Stuttgart pour déformer, avec une ironie qui vient de bien plus loin que le Palatin, ce qui paraît clair comme le jour.

Heureusement que le probe « Observatore Romano » ne montre pas une servilité identique. Sans cesse croissant, son tirage atteste que tous les Italiens ne sont pas dupes. Au lieu de 9,000 exemplaires, quotidiennement vendus au début de septembre dernier, c'est 130,000 numéros que l'organe du comte della Torre vend chaque jour. Ceci dénote qu'une bonne partie de l'opinion, et non la moins importante, n'est pas encore disposée à approuver, au moins mentalement, les infractions à la morale universelle ou à reconnaître qu'en toutes choses, la politique prime le droit. Et Machiavel, et même Cavour, discerneraient à ce seul symptôme qu'il y a quelque chose de changé.

POUR VOS FLEURS...

MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE). — Téléph.

Rien de changé en Méditerranée

Faut-il croire que la mésaventure de Narvik compromet quelque chimère caressée lors de l'entrevue du Brenner? Au cas où la flotte anglaise aurait subi de lourdes pertes dans la Mer du Nord, l'équilibre des forces navales pourrait sensiblement être modifié à l'avantage de l'Italie.

Il n'en est rien. La meilleure preuve en semble apportée par le fait que les Alliés ont pu débarquer sur plusieurs points de la côte norvégienne sans perdre un seul transport et un seul homme. « Rule Britannia. » L'Angleterre gouverne toujours la mer. Et l'Amirauté a trop la notion du « fair play » pour nier les coups de l'adversaire, d'autant plus que le temps, grand redresseur des mensonges et des fausses rumeurs, se charge de révéler, un jour ou l'autre, les échecs contestés et les dommages subis, quand Plutarque a menti.

En aurait-on éprouvé à Rome de la désillusion et même du dépit? Tout porte à le croire s'il faut prendre à la lettre le télégramme adressé par M. Mussolini au Fuehrer, et par lequel le Duce exprime son souhait d'une issue victorieuse pour les armes allemandes. A moins qu'il ne faille voir dans cette phrase qu'une creuse formule de politesse et que de l'eau bénite de cour?

Les nouveaux francs

On s'y habitue petit à petit, mais ils sont tout de même petits, les petits francs au millésime de 1939.

Et dire qu'avec cette petite rondelle de métal, on continue à obtenir un gros bâton de Superchocolat Jacques.

Incrovable, surtout par les temps qui courent!

Tirage

Dans un cantonnement,
« Quelque part en Belgique »,
Six tambours, scintillants,
Sont rangés, symétriques.

Les soldats, animés,
La mine souriante,
Sont venus acclamer
Fud Candrix et sa bande.

Plus d'un songe, à part lui :
Si « Dame la Fortune »
Par son geste aujourd'hui,
Voulait m'être opportune !

Car la Coloniale
Où qu'on soit vous poursuit,
On la sait impartiale —
Est-ce pour cette nuit ?

Ni pétrole, ni charbon, ni fer

Il serait injuste de sous-estimer la force militaire, aérienne et navale de l'Italie et de froisser ainsi la légitime fierté du sentiment romain. Mais s'il faut reconnaître que le gouvernement de Rome a déployé tous ses efforts en vue d'accroître le potentiel offensif et défensif du pays, il n'a pu remédier, avec la même efficacité, à corriger certaines conditions dont l'absence rendrait difficile et précaire la conduite de la guerre.

En premier lieu, l'Italie manque entièrement des trois matières premières indispensables à des hostilités vastes et prolongées. Le sous-sol italien ne renferme, en effet, que des quantités minimes de charbon et de minéral de fer. Les 12 millions de tonnes de houille que la péninsule doit, annuellement, importer, couvrent à peine les besoins du temps de paix. Sur cette quantité l'Allemagne, dans les conditions actuelles du blocus, peut difficilement acheminer plus de 8 ou 9 millions de tonnes par chemin de fer.

En outre, pour son ravitaillement en pétrole, l'Italie demeure entièrement tributaire de l'extérieur. La production roumaine est limitée. D'autre part, comment le transport de ce carburant s'effectuerait-il, et par quelle voie, au cas d'une conflagration dans les Balkans ? Dans l'hypothèse d'un conflit avec les Alliés, il en serait de même pour les transports en provenance de l'Amérique, des Indes néerlandaises ou de la Russie.

D'avantage encore que la faiblesse relative de ses finances, cette insuffisance des matières premières doit dicter le comportement de l'Italie. Encore aux trois produits précités, convient-il d'ajouter l'insuffisance de cuivre, de manganèse, de bauxite, de tungstène, de molybdène, et autres métaux nécessaires à la métallurgie de guerre. Ces circonstances, et d'autres encore basées sur les conditions géographiques, n'ont pas dû échapper à l'attention du gouvernement fasciste. Mieux que personne, il sait sans doute de quel côté vont ses préférences. Mais il n'ignore point l'étendue de ses risques. Et la considération attentive de la situation générale ne manquera point, en haut lieu, de l'inciter à la prudence qui prend son acception préalable dans la non-belligérance.

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établissement en BLANC, bien chauffé et bien athermalisé, à Auderghem-Forêt. **Abbaye du Rouge-Cloître** Touj. ouvert. Prix doux. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

L'humour involontaire de la radio italienne

La radio de Rome s'occupe beaucoup de ce qui se passe en Allemagne. Et les grands hommes de ce pays ont son admiration pleine et entière. Il y a quelques jours le speaker fit allusion à la générosité du peuple allemand qui offrait à son Führer à l'occasion de son anniversaire tous les déchets de métaux qu'il pourrait rassembler. Le speaker emporté par son élan d'admiration et d'enthousiasme ajouta

que même le feld-maréchal Goering avait décidé de donner au fonds en question tous les objets, en cuivre ou en autre métal, inutilisés qui se trouveraient dans sa maison et parmi lesquels, ajouta le speaker de la façon la plus sérieuse du monde, les bustes en bronze des personnalités du Reich. La radio de Rome reconnaît donc que les bustes des grands hommes du Reich sont des choses inutiles ! On va donc voir un buste d'Hitler jeté dans la fournaise pour être fondu, suivi de Goebbels, de Rudolph Hess et peut-être même le buste du feld-maréchal lui-même.

Le speaker n'a pas dit que Goering comptait faire le sacrifice de ses innombrables décorations. On reconnaîtra que les grands hommes du Reich n'ont pas beaucoup de respect les uns pour les autres. Il faut savoir gré au speaker de la radio de Rome de faire de temps à autre de l'humour sans le savoir.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles, T. 17.93.18.

Congratulations axiales

Le chancelier Hitler entre donc dans sa cinquante-deuxième année. Toute l'Allemagne a tenu, paraît-il, à lui manifester son immense amour. L'Italie officielle n'a pas voulu être en reste. Les journaux consacrent une certaine place à l'anniversaire de Hitler, auquel ils expriment leurs félicitations et leurs vœux.

« Le peuple italien, écrit en particulier le « Messagero », uni en ce jour au peuple allemand, envoie son déférent salut et ses souhaits à Adolf Hitler et, à travers lui, à toute la grande nation amie et alliée qui combat héroïquement et victorieusement pour l'affirmation de hauts principes de justice entre les peuples. »

Et voilà ! Les hauts principes de justice entre les peuples se sont, en effet, manifestés de la même façon en Abyssinie, en Albanie, en Pologne, au Danemark, en Norvège, en Tchécoslovaquie.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurup

Félicitations

La presse nazie s'est fendue de mirobolants articles à l'occasion de l'anniversaire du führer. Le plus beau morceau pourrait bien être celui du « Schwartz korps ». Dégustons : « Jamais la foi en la Providence n'a été plus vive que dans l'Allemagne d'Adolphe Hitler. Comme nous nous sentons au-dessus de ce monde incrédule et mesquin, quoi qu'on entende claironner partout des phrases religieuses. Si ce monde avait seulement possédé une petite étincelle du véritable esprit religieux, s'il avait pu comprendre le véritable sens des révélations divines, il n'aurait jamais eu la témérité de risquer son existence en s'opposant à la mission de Hitler. »

Admirens...

CONTRE LES DOULEURS — Rhumatismes — angines — bronchites — refroidissements — coups — entorses et torticolis — employez le « CRAYON TERMOSAN ». En vente d' toutes pharmacies : G.M. : Fr. 15.50 ; P.M. : 9 Fr.

Nouvelles d'Angleterre

Les Anglais, par nature, ne sont pas gens rapides ; on prétendait, pendant l'autre guerre, que le premier geste de l'Anglais courageux était de reculer ; c'était son réflexe intrépide avant de s'élaner pour reconquérir le terrain perdu. C'est pourquoi, dans l'affaire norvégienne, ils n'ont pas brillé le premier jour. Ils ont commencé le deuxième et ils se sont magnifiquement débrouillés le troisième. L'avis de l'Amirauté est maintenant que l'Allemand avait d'autres desseins, beaucoup plus étendus, et un plan concerté avec

Rome, depuis la dernière entrevue du Brenner. Où Rome devait-elle diriger ses pas? Ceci, nul ne peut le dire, parce que le coup scandinave a échoué. Le succès hitlérien doit être un succès en coup de foudre, sans quoi ce ne sera plus un succès hitlérien.

L'Italien devait marcher de concert. On ne sait au juste où et comment. Il a fait mine de « protéger » l'Adriatique en minant le canal d'Otrante, mais cela ne l'a guère avancé car les Anglais lui ont fait savoir qu'ils ne se chauffaient pas de ce bois-là.

Alors, comment va-t-il s'y prendre? La Turquie a l'air très décidé. L'ambassadeur de France à Ankara, M. Massigli, a fait un petit séjour à Paris. M. François Poncet en a fait autant. Le général Weygand aussi. Tout cela est assez significatif.

Une belle chevelure est la plus séduisante

parure de la femme

Pour que vos cheveux soient souples et se prêtent facilement à l'ondulation, employez chaque jour la lotion du Dr Khoenaer.

En vente dans toutes Pharmacies et Parfumeries.

Que font les Anglais ?

A quoi s'occupent les Anglais d'aujourd'hui? Ils se taisent. Ils sont sur leurs gardes, et cette consigne est répétée à un nombre incroyable d'exemplaires dans tout le pays, à coups d'affiches et d'écriteaux, partout, partout, et surtout dans les bureaux de poste et d'émigration. Un dessinateur habile y a déployé toute l'imagination de Walt Disney. On voit deux clochards qui se font des confidences d'innocente apparence, deux gamins qui répètent les propos échangés par leurs parents, deux snobs devant un bar chargé de cocktails, le ménage amoureux sur la banquette du métro, tout est sujet de croquis piquants et heureux.

Mais que pourrait-on dire, d'ailleurs, de dangereux, dans un pays où, une fois entré, il est si difficile de sortir? Les émigrés sont 75.000, dont 8.000 Autrichiens et 12.000 Tchécoslovaques. Sans doute en est-il parmi eux même des juifs qui demeurent suspects. Le problème, cependant, est moins grave qu'en France parce que l'espion, une fois pourvu de renseignements, serait bien embarrassé de les communiquer. Aussi, à l'entrée comme à la sortie, le journaliste belge ne sait ce qu'il doit admirer le plus, de la dureté de la police à l'égard des inconnus, ou de la haute courtoisie du commissaire de Scotland Yard qui se met en frais pour lui et le conduit à la portière du train comme à celle d'un château.

Quand l'art triomphe

On méconnaît l'esprit sentimental de notre époque qu'on prétend réaliste. Nous comprenons cette vérité en admirant le beau film « La Mousson », tiré de l'admirable roman de Louis Bromfield et que passe avec un triomphal succès le « Métropole ». Il est interprété par Myrna Loy, Tyrone Power et George Brent.

Le grand Winston

La grande figure populaire de la guerre actuelle est évidemment M. Winston Churchill. On ne le discute plus, on ne le blâme jamais, et surtout pas pour les erreurs passées, parce qu'il serait inélegant de critiquer un homme en pleine action. Même pour sa dernière erreur, celle du Pacte manqué avec Moscou, on ne lui en veut pas. Même pour les Dardanelles, les plus sérieux historiens, comme l'amiral Keyes, assurent que l'affaire échoua parce que les ordres de Churchill n'avaient pas été exécutés comme lui l'entendait.

Le petit défaut de Winston est d'être quelquefois un peu sonnamire. En décembre 1914, c'était lui qui estimait que les Alliés n'avaient pas à se préoccuper du ravitaillement de la Belgique et que ce soin incombait aux Allemands. Il

Vos Cheveux Tiendront... 2Fois

grâce à cette découverte américaine !



Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixez-les sans les coiler... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse ! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux ni gris, ni poussieux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois : 1° ils "tiendront" des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux ; 2° ils "tiendront" 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni "plaqués".

Bakerfix Brillantiné

fallut l'intervention de Kitchener pour l'en dissuader. C'est que chez ce grand Anglais il y a toujours un reste d'américanisme, hérité sans doute du côté de sa mère, qui lui fait juger sans tact, et avec une gouaille un peu « yankee ». Le côté Marlborough est charmant, c'est un hussard qui a chargé à Omdurman. Le côté « yankee » l'est moins. Et cela se retrouve jusque dans son style, cet étrange mélange d'épopée charmante, de phrases aux facettes exquises, et aussi de gros quolibets.

Entre Coxyde et Saint-Idesbald (Route Royale) SUMATRA. Hôtel-Pension (35, 40, 45 francs) — Cuisine très soignée.

Soyons heureux et sobres

Enfin, l'un des grands sujets de conversation de l'Angleterre est le ravitaillement et le rationnement, mais cette conversation est discrète. Il convient de dire que l'on n'est pas rationné, même si on ne mange qu'un seul bifsteak par semaine. C'est bien vu. Il ne faut surtout pas que l'étranger s'en mêle et en parle. L'autre jour, un ministre de Londres a reçu du Canada un cadeau de vingt kilos de lard. C'est la pire des insultes. L'ami canadien le croyait si dépourvu qu'il avait tué un porc tout exprès. Une dame, et de la meilleure société, a reçu un paquet de chocolat d'Argentine. C'est affreux. Les journaux ont annoncé que le beurre serait bientôt en quantité deux fois plus grande. Et c'est vrai ! Il est tellement cher que le peuple n'en achète plus.

En tout cas, il ne convient pas d'avoir faim. C'est très mal vu...

Le contrôle des exportations

De plus en plus, les Alliés contrôlent les importations et le Gouvernement belge les exportations.

Mais, parce que ses fabrications sont exclusivement réservées aux gourmets belges, Jacques s'en balance, et il continue à fournir un gros bâton de Superchocolat pour un tout petit franc. « Pourvu que ça dure ! », ainsi que disait Mme Laetitia, mère de Napoléon.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Un neutre parle... à Paris

« Un neutre parle ». C'est sous ce titre que Louis Piéard a fait au Théâtre des Ambassadeurs à Paris, une conférence qui a obtenu un succès triomphal.

Nos Fraternisou a été acclamé à Paname comme à Fraternies. Dans sa conférence fort bien dite, il a fixé la notion de notre neutralité telle qu'elle fut définie à la Chambre dès les premiers jours des hostilités :

Neutralité politique et militaire loyale telle qu'elle est commandée par les circonstances. Non pas neutralité mouillée sur l'abandon de nos anciennes amitiés et de notre idéal de justice. Puis M. Piéard a éloquentement mis en lumière les rapports « culturels » qui ont toujours existé entre la Belgique et la France.

M. Piéard a dit ce qu'il fallait dire à Paris et comme il fallait le dire.

Il n'y a que l'inénarrable Léon Degrelle qui ne soit pas content. Il parle de provocation ! Un temps viendra où la Belgique officielle saura qui sont ceux des nôtres qui pourrissent dire à l'étranger : Nous l'avions toujours dit que Degrelle et autres Cassandre n'avaient aucune importance.



Renaissance catholique en France

Ces obscures parisiennes du cardinal Verdier, qui ont pris un véritable caractère d'apothéose, signifient une incontestable recrudescence de la foi chrétienne en France. Auprès de la population parisienne, la personnalité si digne, si simple, si cordiale, et qui dégagait un véritable rayonnement de sympathie de Mgr Verdier y a été certainement pour beaucoup. Les ouvriers de Paris sentaient que ce haut prélat, enfant du peuple, les aimait sincèrement, et que c'est à leur intention, pour leur procurer du travail qu'il ouvrait ces chantiers d'ou, sous son archevêque de dix ans, sont sorties 120 églises et chapelles nouvelles.

Mais les circonstances interviennent aussi pour une part importante dans ce retour de la fille aînée de l'Eglise à ses origines spirituelles.

CAMBRIDGE le dernier salon où l'on cause...
ambiance sympathique et printanière
Consommations exquises - Tous conf. - Personnel bien stylé.
21, r. Philip.deChampagne (à 50 m. Place Rouppe) Bruxelles.

Les communistes s'en rendaient compte

Les succès électoraux et syndicaux, qu'au cours de ces dernières années remporta le ci-devant parti communiste, provenaient du fait que certains de ses chefs connaissaient bien la psychologie particulière aux milieux ouvriers. Ils s'étaient rendu compte du caractère périmé de l'ancien anticléricalisme qui, si longtemps, avait servi de dérivatif aux politiciens radicaux-socialistes. Une balance démodée qu'il leur nouveau dada de bataille était la lutte des classes. Peu importe, proclamaient-ils, non sans logique, que les ouvriers soient croyants ou incroyants. Nous ne menons pas un combat philosophique, insistaient-ils, mais une action sociale en faveur de tous les « opprimés », sans distinction. C'est ainsi, qu'espérant conquérir les éléments démochrétiens, « ils tendirent la main aux catholiques ». Le cardinal Verdier estima que c'eût été manquer de charité chrétienne que refuser cette main tendue. Mais, en prince de l'Eglise romaine, il rappela avec opportunité que le Pape, à diverses reprises, avait condamné le communisme. S'il était bon et humain, le cardinal Verdier savait aussi être ferme et il n'était pas homme à se laisser entraîner au delà des limites de la doctrine dont il avait la garde.

WALON Frères Pour vos déménagements, une seule Maison, Place de Brouckère. 17.11.18.

L'esprit contre la matière

Le peuple français réalise très bien que le conflit actuel déborde les cadres nationaux et qu'il ne s'agit de rien moins que d'un déchaînement des forces brutales et sans scrupules contre la civilisation chrétienne et polie.

Or, le Pape actuel, tout comme son prédécesseur, a pris nettement position. Il est pour le respect des engagements, pour le droit contre toutes les barbaries. Il s'élève contre Staline et contre Hitler et il n'a pas craint de morigéner à l'occasion son puissant compatriote, M. Benito Mussolini. Le bon peuple de France, dont la formation millénaire est imprégnée du plus noble idéalisme, vibre aujourd'hui à l'unisson du Vatican, en lequel il voit un allié à sa cause.

Caractéristique retour des choses d'ici-bas!...

" **RADIO-DEPANNAGE** " Serv. TELEFUNKEN
44, Bd. Anvers — Tél. 17.71.36

Qui l'eût dit au début de ce siècle?

Au début de ce siècle, souvenons-nous, c'était en France un furieux tumulte anticlérical. Séparation de l'Eglise et de l'Etat, rupture des relations diplomatiques avec le Vatican, expulsion des congrégations et spoliation de leurs biens, inventaire des églises, etc., etc. Le slogan de l'époque, c'était le fallacieux milliard (un milliard or) qui devait rentrer dans les caisses de l'Etat et qui profita surtout à une bande d'avocats et de liquidateurs.

Au sein des assemblées délibérantes de cette époque, il aurait soulevé une majorité de risée l'homme politique qui se serait hasardé à prophétiser que, quelques lustres plus tard, la France accrédirait à nouveau un ambassadeur auprès du Saint-Père et qu'aux obsèques d'un archevêque de Paris assisteraient le président de la République, les présidents de la Chambre et du Sénat. Et jusqu'à M. Léon Blum, chef du parti socialiste unifié. Et c'est, cependant, le spectacle qu'offrait, ces jours derniers, la cathédrale Notre-Dame de Paris.

MEYER Le Détective de confiance
10, av. des Ombrages T. 34.24.71 (de 2-5)

La séparation servit les intérêts de l'Eglise

Les catholiques français du début de ce siècle s'opposèrent vivement à la séparation de l'Eglise et de l'Etat et à la suppression du budget des Cultes. Ces deux réformes devaient favoriser cependant leurs plus hauts intérêts spirituels. C'est ce dont, déjà au XIXe siècle, le grand prédicateur romantique Lacordaire et ses amis, les catholiques libéraux, avaient eu la divination. Sous le régime du Concordat et de la direction civile des Cultes, les prêtres étaient par trop des fonctionnaires. Ils (certains d'entre eux tout au moins) sacrifiaient trop facilement à l'intrigue, en vue d'obtenir de l'avancement. Relire à ce propos l'« Anneau d'Améthyste », d'Anatole France!

Depuis qu'ils sont rémunérés par les fidèles, les prêtres s'occupent davantage du spirituel. Certes, le temporel ne laisse pas de leur donner du souci: il faut bien vivre! Mais ils n'ont plus à faire antichambre chez les fonctionnaires laïques. Il en résulte pour eux un incontestable accroissement de dignité.

Aussi bien depuis la séparation, le clergé français a gagné en prestige. Lacordaire avait raison...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre soé-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le chapeau du défunt cardinal

Quelles que soient la solennité et l'importance d'une cérémonie, les « à côté » de celle-ci continuent à compter au regard des amateurs de « curiosités » (dans le sens antique du mot), de particularités et d'anecdotes. La liturgie qui régit les funérailles du cardinal Verdier est très ancienne. Elle remonte au XIIIe siècle, l'âge des plus bel-

les verrières, des plus splendides « Illuminations », comme eût dit ce grand poète de Jules Laforgue.

Ainsi, depuis ce XIII^e siècle, ce sont les sœurs Augustines qui conservent le privilège d'assister à l'embaumement archiépiscopal. Mais passons sur ces détails liturgiques, auxquels ces notules (il faudrait tout un volume) ne suffiraient point. Voir suite (pulsque nous effritons les détails) des rites consacrés au chapeau cardinalice.

LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs. Séjour idéal, tout confort. - Tél. YVOIR 243.

Suite au précédent

Un de ces rites veut, qu'au décès d'un cardinal archevêque de Paris, son chapeau soit suspendu dans le chœur de Notre-Dame. Jusq'au ce qu'il tombe en poussière, prescrit le rituel. Depuis le XIII^e siècle, l'art de tendre des cordes n'a pas laissé de progresser. Les cordes médiévales sont devenues aujourd'hui des ficelles presque invincibles. Mais la qualité des feutres, même de ceux qui couvrent les chefs d'éminences, est inégale.

C'est pourquoi, à Notre-Dame, un délai a été fixé, un délai de dix-huit mois, après lequel on enlève, couvert de poussière, mais non réduit en celles-ci, l'illustre chapeau. L'archevêque est mort, vive l'archevêque. Ainsi que dit le vieux proverbe, on prend toujours des accommodements avec le ciel.

A chacun son métier

Du rustique le plus simple au style le plus pur; directement au fabricant: meuble normand. 130, ch. de Ninove, Bruxelles

Deux naissances

Les Danois qui ne sont pas au Danemark (tant mieux pour eux !) ont été pendant quelques jours très inquiets de l'état de la princesse héritière (née princesse Ingrid de Suède), qui vient de mettre au monde son premier enfant. On n'avait aucune nouvelle, et on craignait que les événements n'eussent compromis la naissance du bébé royal. Voici les Danois rassurés, au moins pour l'immédiat. Mais on ne peut penser sans tristesse à cette royale accouchée, à cette naissance qui aurait été, en d'autres temps, saluée par les acclamations d'un peuple pacifique et prospère. Fût-il resté neutre, en cette circonstance, le cœur de cette autre princesse de Suède qui fut trop peu de temps notre Reine ? Cette naissance royale dans un petit pays victime du plus infâme des guets-apens, fait penser à une autre naissance royale dans des circonstances identiques. Géraldine d'Albanie a dû quitter son pays asservi. Ingrid de Danemark verra le sien sous la domination étrangère.

L'axe Rome-Berlin fait la guerre aux accouchées.

JEAN POL Marchand-tailleur réputé, toutes les nouveautés à des prix imbattables
25, Rue Marché-aux-Herbes. — Téléphone: 11.52.44.

Est-il vrai ?

Le « Daily Telegraph » a publié le récit d'un témoin racontant par le menu les trahisons grâce auxquelles les troupes allemandes ont envahi Oslo. Il rapporte avec indignation que la veille même de l'invasion, le ministre d'Allemagne en Norvège donnait une soirée pour présenter à une société de choix un film allemand « Baptême du feu » qui représente avec une rare perfection les bombardements, incendies et massacres dont la Pologne fut le théâtre.

Il s'agissait de montrer aux Norvégiens ce qui attend les peuples qui osent résister à l'Allemagne.

Est-il vrai que l'ambassadeur d'Allemagne à Bruxelles ait, lui aussi, donné une soirée où il fit passer cet aimable film devant certaines personnalités belges qui assistant par ordre et es qualité à cette fête en étaient manifestement gênées et, dans le fond de leur cœur, indignées ?

**Vous...
QUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE**

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie au grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajoint grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip

210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

**J. ROUSSEL
BRUXELLES**

144, Rue Neuve
14, R. de Namur
6, Bd Em. Jacquain

SUCCURSALES

ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI
OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES :

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

Le déjeuner du « Flambeau »

Comme nous l'avons annoncé, le « Flambeau », dont la flamme a été si merveilleusement ranimée par la suppression officielle et momentanée dont il a été victime, a institué des déjeuners mensuels qui auront lieu au « Bon Marché », le deuxième samedi de chaque mois. Le premier coïncidait avec le vingt-deuxième anniversaire de la fondation du « Flambeau » clandestin, car la vaillante revue libérale eut d'abord pour programme de combattre le défaitisme et parut, au nez et à la barbe de l'occupant, en 1918. Comme l'a dit M. Grégoire dans une allocution fluviale d'une vie et d'une verve extraordinaires, le « Flambeau » se retrouve au même poste de combat contre le front intérieur, aux côtés de quelques hebdomadaires indépendants, comme « Pourquoi Pas? », « Alerta » « Documents ». Il y a aussi quelques quotidiens qui ont la même conception d'une neutralité politique nécessaire mais qui ne saurait entraîner la neutralité de conscience, mais on ne peut citer tout le monde.

On était une bonne centaine de convives dont les sénateurs Robert Catteau et Loumaye, des professeurs de l'Université, dont MM. Alfred Errera et Marcel Barzin. Il y eut de nombreux toasts. On a entendu, outre M. Henri Grégoire, déjà nommé, le général Moulart, le sénateur Loumaye, L. Dumont-Wilden, directeur de « Pourquoi Pas? », Cordier, directeur de « Combat », Drèze, président des Etudiants libéraux, Léon Kochmiltski, qui raconta joliment l'histoire de la revue et enfin, M. Maximilien Phlonenko...

La « besace » du permissionnaire

Avez-vous déjà assisté, dans un train, au déballage de la « besace » bondée d'un permissionnaire. C'est inouï, ce qu'il en sort! Mais il est rare qu'on n'en voie pas exhumier pieusement, en tout premier lieu, le gros bâton de Superchocolat qu'on croquera dès la première station.

En guise de consolation et de viatique, sans doute. Et on peut dire qu'à ce point de vue comme aux autres, rien ne vaut le Superchocolat Jacques.

La stratégie allemande

Ancien officier supérieur de l'armée russe, professeur à la faculté de droit de l'Université de Bruxelles, M. Maximilien Philonenko est un philosophe de la politique et de l'art militaire.

En cette fin de banquet, il a trouvé moyen de retenir l'attention de toute une salle pendant trente-cinq minutes en exposant lumineusement la stratégie allemande, les raisons de ses premiers succès et de son échec futur.

Les principes, on les trouve tout simplement dans « Clausewitz », mais l'état-major hitlérien les a appliqués supérieurement.

Il s'agissait d'abord d'établir la couverture de opérations futures. Cela commença par la réoccupation militaire de la Rhénanie, La France, occupée de ses expériences sociales, peu ou pas soutenue par l'Angleterre, encore aveugle et paresseusement euphorique, se contenta d'une protestation verbale. Aussitôt commença la construction de la ligne Siegfried, coïncidant avec un réarmement intensif.

C'est seulement après que la ligne Siegfried sera à peu près achevée et le réarmement en bonne voie, que commença la grande offensive diplomatique. L'Anschluss, qui échoua une première fois, grâce à l'opposition de Mussolini, devint un jeu d'enfant quand celui-ci eut été gagné. Puis c'est la Tchécoslovaquie, attaquée à la fois de l'intérieur : mouvement des Sudètes, séparatisme slovaque; et de l'extérieur : après Munich, les districts des Sudètes ayant été cédés, la couverture de la Tchécoslovaquie est retournée contre elle et au profit de l'Allemagne. Dès lors, il n'y avait plus qu'à entrer à Prague. Ce qui fut fait : l'indignation du monde contre ce manque de parole, on s'en f...ait. Autant en emporte le vent.

Et puis, ce fut la même opération contre la Pologne, facilitée par la complicité de l'U. R. S. S. Cette fois, ce fut la guerre. Hitler espérait, semble-t-il, pouvoir l'éviter encore, mais il était prêt à cette éventualité et, toujours à cause de sa bonne couverture, il espérait la mener à bien et rapidement.

L'Hôtel le plus confortable

Ne cherchons pas : l'hôtel le plus confortable de tout le littoral belge c'est, sans contredit, le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende. Il jouit d'une réputation bien méritée pour la qualité de sa cuisine et l'excellence de son service. C'est vraiment un hôtel de tout premier ordre, comme les Belges les aiment, avec quelque chose de familial. Ajoutons que chaque appartement comporte W. C. et salle de bain avec eau de mer et eau de ville chaude et froide. Il régit au Grand Hôtel du Palais des Thermes un calme très appréciable par les temps qui courent.

Le bec de gaz

L'opération contre la Norvège a certainement été préméditée et préparée de longue date. La pose des mines anglaises ne fut qu'un prétexte; faute de celui-là, on en eût trouvé un autre.

Et c'est toujours le même procédé, noyautage, propagande, constitution d'un parti nazi, corruption intérieure, envahissement camouflé, puis, soudain, l'envahissement à ciel ouvert...

Seulement, cette fois, cela n'a pas réussi. Cela n'a pas réussi, d'abord parce que, comme Guillaume II s'est heurté à la résistance imprévue de la Belgique, laquelle bouleversa toute la stratégie allemande de 1914 et finalement la fit échouer, de même Hitler s'est heurté à la résistance imprévue du roi et du peuple norvégiens, ensuite, parce que, cette fois, la résistance des Alliés a été immédiate et énergique.

Il faut entendre M. Philonenko raconter l'action singulièrement hardie et supérieure menée par la meilleure marine du monde dans le fjord de Narvik, l'attaque de la flotte allemande d'abord par des destroyers inférieurs en nombre, puis le cuirassé « Warspite » qui s'avança hardiment au milieu d'un nid de torpilles et coulant entre

autres le grand transport allemand où se trouvaient l'artillerie lourde et les munitions.

Dès lors, la première manche est gagnée: la partie ne l'est pas encore car il semble bien que les Allemands tiennent solidement la Norvège méridionale où ils se ravitaillent par avions, procédé coûteux, mais assez efficace. Il faudra les en déloger. M. Philonenko est convaincu que cela se fera, mais ce ne sera pas commode.

Outillage et accessoires d'autos
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

STANGO

Sur la corde raide

Le Gouvernement belge continue à danser sur la corde raide. Le tutu de M. Spaak fait l'admiration de tous. Le ministre des Affaires étrangères, porte-parole du syndicalisme rouge, met les bâtons dans les roues du char de l'Etat. Malgré sa sympathie débordante pour M. Pierlot, il refuse de suivre le cocher dans les chemins de la réaction. Hue! cocotte, tout droit et tourne à gauche quand il le faut.

Si M. Spaak tenait les brides en mains, le quadrupède des brancards tournerait délibérément l'échine à la droite, parce qu'il importe que l'incidence des prochains impôts ne soit pas trop ressentie par la clientèle de la Maison du Peuple. C'est une opinion défendable, d'un point de vue assez personnel. Mais nous sommes en période de tripartite, d'union nationale, et tous les points de vue deviennent également respectables. Dès lors...

Dès lors, M. Gutt ne sait plus où donner de l'escarcelle. Tout le monde lui tombe dessus comme s'il était en son pouvoir de contenter Pierre, Paul et Jacques. Qui a jamais fait une omelette sans casser des œufs? M. Gutt est financier, il n'est pas cuisinier; et cette politique d'arrière-cuisine que les collectivistes entendent lui imposer n'est pas à son goût. Il ne rendra pourtant pas son tablier, sauf son respect.

Services de groupage
avec l'étranger. Bureau
de tarifs ferroviaires.

LOUIS GHEMAR S.A. EXPÉDITEUR

GAND - ANVERS
BRUXELLES

Tous au poste !

L'équipe Pierlot est bien décidée à demeurer au poste... Si un orage éclate, on s'abritera pendant l'averse, puis le beau temps reviendra. Voilà tout! On ne va point, pour quelques récriminations, menacer de mettre tout en l'air, les maroquins compris... Certes tout n'est point fausses notes dans le concert des protestations et il y a quelques coups de grosse caisse bien placés. Mais de là à prendre respectueusement en considération toutes les pétitions, il y a un abîme.

S'il faut en croire les assurances gouvernementales, le cabinet Pierlot aura pris attitude définitive dès hier. On sait ce qu'il en est aujourd'hui, et combien il est malaisé de découvrir la formule magique excluant tout flottement trop prononcé dans la majorité. M. Pierlot doit être d'autant plus prudent que la querelle linguistique dont les développements se poursuivent normalement, n'est pas de nature à raffermir sa position, même si la face est sauve.

Le discours de Patria n'a été en somme qu'un bon devoir d'écolier. M. Pierlot a reçu une mention honorable, parce que l'on ne pourrait pas décemment recaler un garçon si studieux et si attaché à sa besogne. Cet écolier est vert. Les événements le servent, il a le vent en poupe. Mais qu'il ne l'oublie pas. Le vent est traître. Il tourne souvent et tombe parfois.

En alerte continue

Ainsi, M. Pierlot, sous ses apparences placides et glacialement indifférentes, vit en ce moment un drame intérieur. Il est toujours sur le qui-vive, non seulement comme les chefs de gouvernements belligérants qu'un échec militaire, naval ou diplomatique peut précipiter tout à coup de la roche tarpéienne, mais aussi comme un pauvre homme de

premier ministre belge aux prises avec les éléments disparates d'une Chambre tripartite. S'il a toutes les raisons patriotiques, idéologiques et humanitaires de maudire M. Hitler et sa guerre, il doit se dire, in petto, que, pratiquement, la menace qu'il fait peser sur le pays rend service à son gouvernement disparate. Il ne faut pas se dissimuler que c'est M. Hitler qui nous évite une crise ministérielle. Ce n'est pas seulement M. Pierlot et le gouvernement qui sont en alerte continuelle, c'est le pays. Alors, on se dit que ce n'est pas le moment de changer de vigie.

Chez Mousson à Blankenberghe

vous trouverez tous les dimanches un menu à 30 fr. et une pension révée à 50 fr. — 20, rue des Pêcheurs. - Tél. 415.18.

Où est l'opposition ?

Et l'union sacrée alors? Elle n'existerait plus parce que nous avons un gouvernement national et tripartite? Dans les états-majors des trois grands partis politiques on est évidemment préoccupé de ne pas tomber de casse dangereuse.

Mais allez donc faire admettre cela à ceux qui proclament que puisque la vie nationale continue, puisque le contrôle parlementaire continue, il ne peut rien abandonner des petits jeux d'intrigues, de combines et de jets de pelures d'orange qui constituent, pour eux, l'essence même du régime.

Vous me direz que pour pratiquer ce jeu, il y a l'opposition représentée par les racistes flamands, les rexistes et les communistes. Elle est belle l'opposition! Le rexisme est ligué; les communistes sont désqualifiés au point que l'interdiction de leur propagande les protège contre le courroux des centaines de milliers de victimes de la mobilisation provoquée par l'accord Staline-Hitler. D'ailleurs MM. Marteaux et Relecom, leurs chefs intellectuels, ne se montrent plus guère à la Chambre. Quant aux nationalistes flamands, ils sont visiblement désarçonnés et décontenancés par les événements, Au Sénat, leur chef, M. Borginon, a nettement applaudi à la déclaration du ministre Spaak au sujet de notre politique internationale, tandis que M. Leuridan, cet agité, après duquel M. Van Dieren est un homme pondéré, a hurlé quelques apophtegmes en west-flandrien.

Il semble bien qu'à la Chambre les plus modérés suivent M. Romsée, les autres n'arrivent pas à se dégouter de Ward Hermans. Suivent M. Tollenaere un autre énergumène qu'on vous recommande, et Staf Declercq qui, revenu à la Chambre, obstinément, n'ouvre plus la bouche — c'est le leader « ohne Worte », mais qui dirige de mystérieux palabres dans les couloirs.

Mais tout cela n'inquiète guère le gouvernement. Il a l'impression d'être, au moins provisoirement, irremplaçable.

Pourquoi pas ?

chez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht? Puisque meilleur et pas plus cher! Communion. Prenez rendez-vous.

Remous

Au surplus, ils ne sont pas si nombreux que cela, ceux qui sous tous les prétextes, et même parfois, pour des raisons plausibles, font au gouvernement la guerre à l'étouffée.

Feu M Sap avait son journal pour menacer ses collègues ministres à la contonade; mais il semble bien qu'il n'ait laissé à la Chambre que de pâles et insignifiants comparses.

Son successeur lui-même est un lieutenant de M. Heyman, le leader démo-chétien et celui-ci, malgré quelques déceptions, est gouvernemental cent pour cent.

A gauche, M. Van Glabbeke mène l'opposition avec une intarissable loquacité et cela fait plus de pittoresque que de grabuge réel.

A l'extrême-gauche, il y a, dans le groupe wallon quelques antineutralistes qui ont particulièrement M. Spaak et sa politique dans le nez. Mais ils n'oseraient pas mener une offensive directe contre le Ministre des Affaires étran-

AUX MÉNAGÈRES

Communiqué important émanant des

Grandes Boucheries PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles.
55, rue de Marcinelle, Charleroi.
32, Bruul, Malines.

Nous regrettons de devoir signaler à notre honorable clientèle que c'est indépendamment de notre volonté que nous nous sommes vus dans l'obligation d'augmenter les prix des viandes. Pour ce qui concerne toutes les catégories de nos viandes, ces hausses ont été aussi minimes que possible.

Par ailleurs, nous avons pris l'initiative de solliciter du Gouvernement des licences d'importation de bétail ou de viandes qui nous permettraient aussi bien l'importation par voie de terre que par voie de mer, sans devoir subir des tarifs de douanes exorbitants.

Nous comptons sur la bonne volonté de nos gouvernants pour nous accorder ces licences et nous pourrions alors garantir une diminution de 20 p. c. endéans les 48 heures.

MENAGERES. — Croyez bien que nous ferons tout pour défendre les intérêts du consommateur et pour que les prix de la viande restent à la portée de toutes les bourses.

gères, certains de ce qu'ils ne seraient pas suivis par le gros de la troupe

Quant aux agraires de la droite, ils tiennent M. d'Aspremont-Lynden et M. Deschryver à l'œil et tout interventionisme qui léserait le Boerenbond les trouverait dressés contre eux.

Et tout cela crée un climat de défiance et de mauvaise humeur dont M. Pierlot ne doit rien attendre de bon.

Mais il a vraiment d'autres causes de souci. Les explications de M. Soudan sur le déboulement de son secrétariat général du Ministère de l'Instruction publique, n'ont pas convaincu les libéraux. Ceux-ci redoutent surtout le précédent de cette nouvelle concession aux exigences flamandes. Si les libéraux votent en bloc contre le crédit qui permet la réalisation de cette « réforme », cela pourrait au moins créer une situation critique.

Dans les groupes démo-chrétiens on continue à grogner contre l'élimination de M. Marck et la réduction des portefeuilles attribués à ce groupe.

Et les socialistes faisant écho aux plaintes des petites gens qui voient sans cesse augmenter le coût de la vie et aux réclamations des agents de l'Etat, dont les traitements ont été, en fait, l'objet d'un sérieux coup de rabot, s'inquiètent, palabrent, interpellent, envoient délégations sur délégations à leurs ministres ligotés par la solidarité gouvernementale.

Nous avons idée que c'est au prochain débat sur les impôts nouveaux — un milliard pour le moins — que la bataille s'engagera et que M. Pierlot pourrait bien y laisser quelques plumes de son bicorne ministériel, si l'éternelle menace extérieure ne lui sauve pas la mise.



Le groupe des sauvages

Jusqu'à ce jour, le groupe des sans parti, des « sauvages », comme on les appelait à l'ancien Reichstag, était représenté par un trio : M. Lesellier, le député des anciens combattants, l'ineffable M. Frensen et cet autre barbu, M. Brumfaut, criant comme une âme en peine contre les socialistes, qui l'ont refoulé, et les communistes, qui ne veulent pas de lui.

Le groupe vient de s'enrichir d'une nouvelle unité. M. Legros, Ursmar, avocat liégeois, qui vient à son tour de tirer

sa révérence à M. Degrelle, lequel ne se montre plus guère dans l'hémicycle, pratiquant avec une virtuosité inégalée cet absentéisme dont il faisait tant grief aux autres.

Le reste de l'équipe exististe est réduit à deux unités. M. Horwarth est aux armées.

Quant à l'autre député exististe, M. de Meester de Beendonck, un élégant gentilhomme qui se trouve parmi les mécènes du parti, on prétend qu'il n'attend pour partir qu'une seule chose, qu'on lui ait remboursé au moins une partie des sacrifices qu'il a faits pour la cause au beau temps de la marée montante.

Mais il pourra courir... jusqu'à Averbode ou Beauraing.

MENUS COPIEUX ET VARIES aux
Restaurant — Porte de Namur, Ixelles.

2 CLEFS

Un sénateur assidu

Parmi les sénateurs les plus assidus il faut faire une mention spéciale pour M. Galderoux, le sénateur démocrate-chrétien de la province de Luxembourg. M. Galderoux est un homme extrêmement aimable et les journalistes parlementaires ont pour lui de très vives sympathies.

D'abord parce qu'il ne prononce pas de discours et, ensuite, parce qu'il donne à tous l'exemple de la ponctualité.

M. Galderoux n'habite pas à cinq minutes du Palais de la Nation. Il a son domicile à Saint-Mard, près de Virton. Pour être à 2 heures au Sénat, M. Galderoux doit se dispenser de faire la grasse matinée. On le voit arriver à 8 h. 1/4 à la gare de son patelin et s'installer dans un compartiment confortable. Il arrive à Bruxelles après avoir changé plusieurs fois de train, à peu près à l'heure où se réunit la haute assemblée. Après la séance, il s'en retourne à Saint-Mard où il arrive à 11 h. 1/4. Ce père conscrit bat tous les records de durée en wagon de chemin de fer. Il est vrai que M. Galderoux a été attaché à l'administration des chemins de fer et est aujourd'hui pensionné. Il a donc l'habitude des voyages et c'est peut-être dans l'administration qu'il a appris la ponctualité et la patience.

M. Galderoux aime tellement le chemin de fer qu'il a fixé son domicile rue de la Station, à Saint-Mard. Le Sénat a vraiment tort de ne pas nommer M. Galderoux rapporteur du budget des chemins de fer.

PALE ALE WHITBREAD

Discrétion nécessaire

Puisque la Belgique est neutre, les Allemands qui y habitent sont absolument en droit de s'y réunir pour célébrer entre eux l'anniversaire de M. Adolphe Hitler, anniversaire dont ils font une fête nationale. Qu'ils se rencontrent dans leurs locaux de la rue des Palais à toutes les convocations de leur ambassade, il n'y a rien à dire. Mais ils ne devraient pas oublier que dans une ville qui, il y a à peine plus de vingt ans, était occupée par la troupe allemande, où les anciens prisonniers civils, les anciens combattants, les invalides, voire les familles des fusillés abondent, ils auraient tout intérêt à mettre dans toutes leurs manifestations la discrétion la plus grande.

Samedi ils avaient annexé la « Brasserie Flamande », un des locaux des anciens combattants. La grande salle du premier étage était pavoisée de drapeaux nazis et de portraits du Führer. Que s'y est-il passé ? Nous n'en savons rien. Il fallait, pour pénétrer dans le saint des saints, montrer patte blanche. Il est probable qu'on y a bu de la bière, prononcé des discours et chanté quelques-uns de ces hymnes du 3^{me} Reich où il est question de « bouffer » l'univers. On s'amuse comme on peut en famille.

Mais il n'en est pas moins vrai que ces réunions plus ou moins spectaculaires, auxquelles participent tant de jeunes gens en âge de porter les armes, mettent les nerfs du Bruxellois à une rude épreuve. Samedi, rue Auguste Orts, on avait beau avoir mobilisé d'importantes forces policières, il y avait de la fermentation dans l'air. On pensait à la cin-

quième colonne. Un rien eût suffi pour provoquer un incident. Nous sommes persuadés que ce n'est pas ce que cherche l'ambassade d'Allemagne.

Etrangers

Les discussions au sujet des étrangers dont nous sommes dangereusement pourvus en nos temps troublés sont loin d'être closes. Sans vouloir ranimer la controverse, sans chercher à faire une discrimination entre le bon grain et l'ivraie, nous demandons simplement que l'on soit prudent et prévoyant.

Il n'y a pas que les étrangers qui séjournent ici. Il en est d'autres, et nous citerons un seul cas.

La Régie des Téléphones passe un contrat avec une puissante société de radiophonie belge, pour certaines installations à faire au poste officiel de T. S. F. de Ruysselede. Or, dans les comptes de cette société belge figure le paiement des frais de voyage d'un technicien allemand, de Berlin jusqu'en Belgique, et de ses frais de séjour dans notre pays. Ce technicien est le même sans doute qui est venu déjà il y a trois ou quatre mois pour un motif analogue.

Nous laissons à chacun le soin de tirer les conclusions qu'il jugera adéquates à la situation.

Pour en revenir aux étrangers sédentaires, signalons que M. Blum, bourgmestre de Schaerbeek, a fait procéder à un relevé, rue par rue, maison par maison, et en tenant compte des nationalités, de tous les éléments non-autochtones, indépendamment du répertoire général existant au bureau de la population, avec tout ce que cela comporte d'utile pour la surveillance effective.

C'est là, nous semble-t-il, une sage mesure, qu'il serait bon d'étendre à tout le territoire, avec une organisation sérieuse de surveillance et de protection, formée peut-être selon les vœux des anciens combattants.

Au fait, que devient donc la suggestion faite par ceux-ci il y a une quinzaine de jours ? Morte et enterrée ? Ou examinée dans le désir d'arriver à une solution rapide et efficace ? Ce n'est pas au moment où le danger fondra sur nous qu'il s'agira de prendre des mesures, et chacun, dès à présent, doit savoir à quoi s'en tenir, et savoir surtout ce qu'il aura à faire à l'instant opportun.

Maison ADAM habille le mieux et le moins cher de BRUXELLES.
86, rue de Flandre, 86

Un coup de fêrule

Sous le coup de l'indignation qui s'est emparée du pays et même du monde entier — sauf l'Italie, où on ne s'indigne plus de rien — lors de l'invasion de la Norvège, les étudiants de l'Université Libre de Bruxelles ont manifesté. Ils ont manifesté contre les agresseurs. Cela n'était gênant pour personne, sinon pour ceux qui se reconnaissent des agresseurs. Mais les agresseurs sont terriblement susceptibles, et M. Spaak ayant reçu des protestations, a protesté à son tour contre une manifestation « inopportune ». Il était « opportun », ou du moins, inoffensif, de manifester contre les agresseurs de la Finlande. C'étaient les gens de l'U.R.S.S. Mais tout change quand il s'agit... d'autres.

Mettons que M. Spaak ait été dans son rôle, mais qu'est-ce qui a pris à ce recteur d'infliger une espèce de blâme aux étudiants ? Ignore-t-il toutes les traditions de l'U.L.B. ? Ce qui a paru parfaitement inopportun, c'est son coup de fêrule. La faculté des Sciences, qui a protesté contre ce blâme intempestif, le lui a fait savoir.

Neutralité

Que tant de manifestations du sentiment public belge soient assez désagréables aux dirigeants du Reich et à leurs représentants en Belgique, cela s'explique. Et l'on s'explique aussi — soyons juste — la mauvaise humeur de M. Spaak contre ceux d'entre nous qui l'exposent à des observations et à des explications désagréables. Mais n'aurait-il pas pu répondre une fois pour toutes : « Nous sommes neutres, nous

nous sommes engagés à interdire le passage par notre territoire aux Alliés aussi bien qu'aux Allemands. Vous n'avez aucune raison ni aucun droit de douter de notre parole. Mais il m'est absolument impossible d'empêcher les Belges de penser ce qu'ils pensent et de le dire ou de l'imprimer. Ce n'est pas ma faute s'ils trouvent que votre cause est injuste. Je ne peux pas changer la Constitution pour vous faire plaisir. Il faut en prendre son parti, le peuple belge est neutre, mais libre. Ses représentants les plus qualifiés ont fixé solennellement, dès le début des hostilités, le caractère de sa neutralité. Politiquement et militairement, stricte et loyale, elle n'empêche pas les sentiments. La conscience individuelle est un domaine sacré dans lequel l'Etat belge n'intervient pas. Tâchez de comprendre cela et n'attachez pas trop d'importance à des manifestations d'étudiants ou à des articles de journaux. »

Nous croyons qu'il y a tout de même encore quelques Allemands qui sont capables de comprendre. Mais peut-être M. Spaak a-t-il tenu ce langage en y mettant, bien entendu, toutes les formes de la courtoisie la plus diplomatique...

Le conseil de la semaine

En pique-nique, en week-end, en voyage, l'on a souvent besoin d'un médicament, d'un pansement pour parer à un malaise ou à un accident. Pourquoi ne pas prendre la bonne habitude d'emporter toujours une petite trousse bien combinée? Allez à la Pharmacie Derneville, 65, Boulevard de Waterloo, où l'on vous montrera comment, sous un faible volume, on peut réunir tout ce qu'il faut pour soulager petits et grands maux en cours de route. — Tél. 12.03.94.

Les mystères du Touring Club

On parle de scandale... Disons tout au moins qu'il y a des mystères du Touring Club qui commencent à préoccuper sérieusement l'opinion. Les lettres que nous recevons à ce sujet en témoignent.

Cela commença il y a quelque temps déjà, par la démission du président Duchaine, qui avait jusque-là passé pour un président glorieux. On lui alloua une pension de soixante mille francs, ce qui était un beau témoignage de reconnaissance.

Puis, au bout d'un an ou deux, sous la présidence de M. Duvivier, on supprima cette pension, en même temps que quelques aliments jugés trop confortables.

Procès. MM* Restaud (pour le Touring) et Botson (pour M. Duchaine) sont à la barre. M. Duchaine gagne, mais le tribunal ne lui a pas accordé la capitalisation de sa pension (environ un million et demi!).

On croyait que tout était fini; cela ne faisait que commencer.

La « Libre Belgique », en effet, publie une série d'articles, dont les précisions assez troublantes ne pouvaient venir que de quelqu'un de la maison. Et aussitôt les démissions de pleuvir: le président Duvivier, M. Cosyns, le chanoine Croy, etc. Enfin, le conseil d'administration s'émeut et, dans un communiqué à la presse, déclare que « contrairement aux rumeurs que l'on répand, toutes les fonctions sont assurées par des administrateurs ou conseillers généraux qui mettent bénévolement, sans toucher un jeun de présence, leur activité et leurs loisirs au service de l'association ». Et le conseil d'administration contre-attaque et parle d'une « conspiration tramée par certains qui espéraient s'emparer des leviers de commande et surtout du contrôle de la comptabilité, de façon à s'attribuer à eux-mêmes des titres et des avantages ».

« Un comble de cynisme », dit la « Libre Belgique », en imprimant le communiqué, et non seulement elle maintient toutes ses assertions, mais elle les aggrave.

Tels sont les faits précis. Quant aux rumeurs, aux histoires que l'on raconte, nous nous refusons à nous en faire les échos. Ce n'est pas notre métier que de nous livrer à des enquêtes. Aucun Hercule n'est attaché à la rédaction avec mission de nettoyer les écuries d'Augias ou foinsonnent au temps où nous sommes. On ne sait jamais jusqu'où le fleuve Alphée peut déborder et qui on peut éclabousser quand on remue de la boue



19th Century
ANVERS

LE PREMIER HOTEL DU PAYS
Son restaurant de luxe en la Salle des Ambassadeurs
Ses appartements bien appointés
Ses commodités. Son ambiance.

Vedettes à Bruxelles

Résultat, inattendu de la guerre, qui a imposé en France l'occultation, la restriction, la dévaluation: les vedettes littéraires, musicales et théâtrales parisiennes visitent plus volontiers la Belgique; elles s'y attardent davantage, et cela nous vaut des conférences, des spectacles dramatiques de premier choix.

Dans cette seule quinzaine, on a vu à Bruxelles, concurrentement deux étoiles de la scène, Sacha Guitry et Harry Baur.

Sacha Guitry, en descendant en notre capitale, conserve la conviction que descendre équivaut à condescendre. Et il le fait, bien voir aux bons journalistes qui s'efforcent à lui faire faire risette. Il pratique envers eux, envers les gens pressés à lui plaire, une impolitesse olympienne. L'une de ces personnes aimables et répandues lui propose d'immediatement une invitation à déjeuner. Il s'agit d'un grand cercle, désireux de fêter le surhomme. « Merci! Je n'ai pas faim! » répond aimablement Sacha. Cet autre voudrait le taper de quelques lignes, une déclaration de sympathie, pour son journal. Même refus excédé.

Si l'on parvient à l'interviewer sur le seul sujet que parfois il consent à aborder, c'est-à-dire sur Sacha Guitry et son génie, le fils de Lucien Guitry reçoit le reporter comme il convient qu'on accueille ces sortes de gens. En présence de tiers, qu'il ne daigne même pas présenter, et tout en concédant au scribe pressé quelques réponses sibyllines, il boit et fume, mais se garde bien d'offrir ni à boire ni à fumer au visiteur.

Tel est le bon Sacha. Sincèrement, il croit que c'est ainsi qu'il faut faire. Parfois, s'il veut corser la séance, il prend le téléphone, et devant le visiteur qui reste là bouche bée et crayon levé, il mande à quelque amie de ne pas s'attarder en pyjama parce qu'il fait frisquet, ou d'éviter de se pencher au balcon crainte d'un vertige...

Et l'on ne peut s'empêcher de se souvenir de la vieille histoire — si non et vero terre trovato — que prête à Sacha la malice des nations.

Un ami de l'illustre comédien lui fait remarquer, à propos de son quatrième ou de son cinquième mariage, nous ne savons plus, que cette petite fête intime aura lieu dans un endroit de Paris où Napoléon a vécu, lui aussi, des jours tendres... Il insinue, moitié figue, moitié raisin, qu'entre ces deux grands de l'Histoire ne manquera pas de faire un rapprochement.

Mais Sacha l'interrompt d'un ton sec: « Je vous défends, dit-il, de me comparer encore à Napoléon... »

Puis, après une pause, et à titre de correctif: « Du moins, sur le ton de la plaisanterie ».

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
ALFRED POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Harry Baur

A côté de Sacha, personnage un tantinet abrupt et surplombant, Harry Baur, lui, est la gentillesse, la simplicité, la bonté même. Cet acteur de grande classe a le mérite d'avoir vécu dans le « civil »; il a été marin, homme d'affaires, et grand sportif. Il a des lumières sur tout et c'est le moins égocentrique des hommes, le plus curieux de toutes choses. S'il s'agit de littérature, il a lu les derniers poètes et les moins publics; de philosophie, il a suivi les

dernières publications spécialisées. Un homme qui s'intéresse au monde, et même aux légumes qu'il a plantés dans sa propriété de Maison Lafitte, et même et surtout à ce qu'on lui raconte, et qui n'a rien à voir avec le théâtre. Harry Baur, lorsqu'il compose un rôle, le fouille, l'étudie comme un travail académique. Pour le comte de Chambord, dans le « Roi », qu'on donne au Parc, il a accumulé les recherches personnelles et il est arrivé à créer un personnage extraordinairement nuancé et d'un naturel prodigieux.

Lundi soir, le Comte de Paris, de passage à Bruxelles, assistait à la représentation. Et c'était un piquant spectacle que celui du Prétendant de 1940 contemplant sur la scène le Prétendant de 1875. A l'entracte, le prince s'en fut dire bonjour à Harry Baur, dans sa loge.

Orléans authentique et Bourbon de théâtre se confrontent; derrière un décor... Quel sujet de shakespeareienne mélancolie! Ceux qui aiment le Comte de Paris guettaient sur son front un nuage. Mais il a la jeunesse, l'optimisme, le cran le plus splendide. Il paraissait très gai, n'étant pas homme à croire à la réalité des crépuscules.

HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous comforts — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

Quand Sacha Guitry vend un médaillon du Roi

Une heure du matin. Sacha Guitry fait son entrée dans les salons de l'Hôtel Métropole, où des officiers du G. Au. A. ont organisé une soirée dansante et mondaine parfaitement réussie. Le speaker annonce « une personnalité française... » et l'orchestre entame, sans hésiter, la « Marsellaise ». Tout le monde est debout. Les dernières notes de l'hymne n'ont pas encore retenti, qu'en un magnifique élan d'enthousiasme, tous les pékins (nous ferons semblant de ne pas avoir vu les militaires) se mettent à crier: « Vive la France! Vive la France!... ». Sacha se rengorge. Il se dit: « Mon Dieu! la France... c'est moi! »

En cela d'ailleurs, il se trompe un peu. Car pour l'assistance distinguée et nombreuse de ce gala la France... c'était aussi Mireille, la mutine et charmante Mireille, qui détailla avec finesse ses dernières chansons... C'était aussi Geneviève Guitry — toute effarouchée, interdite — dont la jeunesse et la gracieuse simplicité firent d'emblée la conquête de tous les Bruxellois présents. Seul l'accueil flatteur qui lui fut réservé, aurait suffi, sans doute, à lui prouver combien les vedettes françaises sont aimées chez nous. Sacha lui-même — qui en a vu d'autres pourtant — était stupéfait de l'ambiance vibrante de cette réunion mondaine et militaire. Mais il n'était pas venu uniquement pour représenter la France...

Il raconta quelques anecdotes, puis solennel et majestueux, dirigea la vente aux enchères américaines d'un médaillon représentant S. M. le roi Léopold III casqué. Ce médaillon, offert par le « sculpteur national » P. de Soete et mis en vente, avec l'autorisation spéciale du Palais, arriva rapidement à des chiffres inespérés:

— 9.000... 9.100... 9.500...

P. de Soete ne tenait plus en place. Il exultait:

— C'est formidable! On n'a jamais vu ça en Belgique! Un simple médaillon en plâtre... un tel prix!

Pendant ce temps Sacha continuait: « 10.000... 10.500... » pour arriver à : « 10.800 trois fois... Adjudé! » L'excellent orchestre du jeune compositeur Gene G. Ray — auteur de l'optimiste et entraînant marche du G. Au. A. — Rien à signaler, crée le soir même et que chacun fredonnait déjà machinalement — n'attendait que ce mot pour tirer les jeunes de leur douce torpeur. Les officiers organisateurs du gala: le souriant et sympathique lieutenant Lepage, le fringant lieutenant R. Blaton, « le plus élégant officier de Bruxelles » et directeur de plusieurs studios cinématographiques réputés, offrirent des fleurs aux dames, tandis que le commandant Naomé et le général Lemerrier se contentèrent de leur sourire... Et le bal, dont les résultats furent heureux non seulement pour l'amitié franco-belge, mais aussi pour les familles de mobilisés nécessiteux, se poursuivit jusqu'aux petites heures...

A quoi l'on s'amuse à la Cour des Comptes

Une firme bruxelloise, ayant entrepris pour compte du Gouvernement un travail qui s'étend à tout le territoire belge, remit à l'administration compétente une facture globale rédigée en français. L'Administration compétente vérifia, approuva et transmit le tout à la Cour des Comptes.

Et savez-vous ce que fit cette vénérable Cour des Comptes, chargée essentiellement de veiller que pas un centime ne soit dépensé illégalement? Elle renvoya la facture à l'Administration, en exigeant qu'elle soit remplacée par deux documents: l'un en français pour la partie du pays d'expression française, l'autre en néerlandais pour la partie d'expression flamande! Rien de spécial n'est exigé pour les régions bilingues, mais c'est sans doute un oubli...

A observer qu'un prix global avait été convenu pour l'ensemble du territoire... on veut bien encore qualifier de national: de quelle manière la firme intéressée va-t-elle s'y prendre pour répartir équitablement cette somme entre les deux factures?

A remarquer aussi que toute l'affaire fut négociée dès l'origine, conclue et couchée sur le papier en français, à Bruxelles même. Si les négociations et la rédaction du contrat s'étaient faites en flamand — pardon! en néerlandais — et que la facture eût été rédigée dans la même langue, la sourcilieuse Cour des Comptes aurait-elle aussi exigé deux factures?

Bref, devant cette requisition inattendue, les fonctionnaires intéressés eurent, un choc, et demandèrent à l'auguste Cour la permission de présenter quelque timide observation fondée sur ce qui précède. On leur répondit de très haut, en leur donnant le conseil de ne pas insister et de s'exécuter.

Réjouissons-nous: les deniers publics sont bien gardés.

Ne soyons pas dupe

Si vous commandez un Export,
exigez un Export Vandenhuevel

et vous serez satisfait.

Leçons de langues

On a donc instauré des cours de flamand pour les soldats de langue française et des cours de français pour les « ploucs » flamands. Nous avons eu la curiosité de suivre deux de ces leçons. Ah! mes amis, quelle douce rigolade! Figurez-vous que nous avons eu, pendant un quart d'heure exactement, parler de compléments, d'apostrophes, d'attributs, tant du sujet que du complément lui-même... Un vrai cours de perfectionnement pour élèves de l'enseignement moyen, avec les mots de liaison sur croicot, dont les « prépositions » sont le plus bel ornement, surtout quand on prononce ce mot avec le « é » et le « o » bien ouverts.

Quant au cours de néerlandais, il était donné par un excellent coupeur de cheveux en quatre, dont le principal souci semblait être la prononciation de « haar », de « hem », de « ik » ou de « ek », enfin, tout ce qu'il faut pour qu'un Wallon ou un Bruxellois ne sache plus par quel bout de la langue il faut prendre ces traitres de pronoms.

Si c'est de cette manière que l'on compte bilinguiser nos bons guerriers, nous est avis qu'on se le met un peu dans l'œil, le doigt du magister!

Nous avons tourné le bouton, pour prendre les leçons de français données à Paris aux soldats anglais. Nous ne porterons pas de jugement sur leur efficacité. Mais, si vous voulez vous détecter à l'audition d'aimables fantaisies, où l'esprit et l'humour se mêlent cocassement, nous croyons pouvoir vous dire que vous ne serez pas déçus.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckere T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Propagande à peu de frais

Les Allemands ont ces mois derniers adressé à de nombreux Belges des tracts de propagande et des exemplaires en français ou en flamand des discours d'Hitler. Ils ont dépensé, à cet effet, pas mal de papier imprimé, d'enveloppes et de timbres.

Ils s'imaginent peut-être que les Belges passent leur temps à lire ces documents qui, de la première ligne à la dernière, sont tendancieux. Il faut croire que les chefs de la propagande du Reich ont trouvé que l'envoi gratuit de documents était, sans effet sur les Belges. Aussi certaines firmes allemandes, qui ont des clients en Belgique, ont-elles imaginé de faire payer par ces clients les frais d'envoi des brochures et des tracts. Et c'est ainsi que des Belges qui attendaient des envois de marchandises, ont reçu contre remboursement des enveloppes assez chargées, laissant supposer qu'elles contenaient une partie des marchandises commandées.

Quelle ne fut pas la surprise des destinataires en ouvrant les coils d'y trouver des tracts de propagande et un exemplaire du Livre Blanc allemand sur les prétendues atrocités commises par les Polonais contre les minorités allemandes.

ABAT-JOUR — Percalé et soie à partir de 95 francs — Sabine Lempereur, 22a, av. de la Chevalerie.

Les bons tuyaux

Notre administration militaire est pleine de sollicitude pour les braves soldats. Elle s'inquiète de mille détails de la plus haute importance. On nous a raconté, mais nous ne garantissons pas l'authenticité du fait, bien qu'il soit tout à fait dans la belle note administrative, qu'elle a envoyé, fin mars, des instructions extrêmement détaillées au sujets des tuyaux de poêle.

On y expliquait en détail qu'il est inopportun de diriger la fumée vers l'extérieur au moyen de « buses » droites; il faut à celles-ci de bons coudes qui, par le trajet effectué dans les locaux, salles de danse, baraquements ou granges sans paille, permettent la récupération d'une grande quantité de calories.

Les officiers du premier échelon, après avoir pris toutes dispositions utiles, étaient priés d'envoyer, sur ce grave problème de fumisterie, leurs réflexions, suggestions et autres « tions », à leurs chefs de l'échelon supérieur, lesquels, ayant procédé à ce premier groupement, enverraient le tout, pour une dernière centralisation, à l'échelon le plus élevé, et ce, vers la mi-avril.

Or, tout ceci n'aurait qu'une médiocre saveur, si l'on ne savait que les règlements prévoient officiellement, pour le dernier jour de mars, la fin du froid et la suppression, par conséquent, du chauffage, — que le tirage se fasse par des tuyaux droits ou par des « buses » proprement coudées.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

Nouvelles de l'hôpital auxiliaire N° X

Quelque part au littoral, l'hôpital auxiliaire n° X est toujours aussi pimpant et ensoleillé. Mais le directeur est furieux. Ne voilà-t-il pas qu'un des docteurs de l'établissement a décrété que seize malades pouvaient rejoindre leur régiment. Seize d'un coup! Ces jeunes médecins veulent faire du zèle... Ils n'ont aucune idée! Et ces idiots d'hospitalisés qui ne sont pas fichés d'avoir un peu de température, le soir et le matin... C'est que seize partants, dans un hôpital qui n'a déjà pas beaucoup de malades, ça fait... un vide! Aussi le directeur a médité une sombre vengeance. La nuit précédant le départ des « guéris », il s'est rendu dans les dortoirs avec l'infirmière-major... et ils ont flanqué les seize loustics « en tirailleurs »!

Anvers-Surveillance

Nous attirions déjà précédemment l'attention des autorités civiles et militaires d'Anvers sur le relâchement qui se manifesta — parfois — dans la surveillance des installations portuaires et des chances d'espionnage que coulaient navires, équipages et garnisons par suite de ce bon garçonnisme.

Un lecteur, qui se dit au courant des situations anversoises, nous signale qu'il n'est pas même nécessaire à quiconque — de l'étranger — désire connaître les départs et les arrivées des vapeurs d'aller se promener au


 Pour manger meilleur, mangez MEYERS
 CHOISISSEZ-DONC MEYERS
 POUR VOS PRALINES ET CHOCOLATS

port. Avec un personnel adéquat on peut obtenir toutes informations utiles pour ainsi dire à domicile: il suffit de placer dans les nombreux bars, dancings et boîtes de nuit, quelques personnes adroites et agréables à la vue pour recevoir des marins qui y fréquentent les renseignements les plus précieux. Il y a là — en nombre — des chanteuses, des danseuses, des entraîneuses et des serveuses dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on peut constater qu'elles sont très curieuses. Ce sont des Hollandaises, des Lettones, des Finnoises, des Polonaises, voire d'authentiques Allemandes — classées réfugiées politiques ou religieuses... Evidemment, la police locale doit surveiller ce beau monde, mais outre que l'on sait qu'en général les patrons des « boîtes » entretiennent généralement d'excellents rapports avec ceux qui doivent les tenir à l'œil, il y a lieu de tenir compte qu'Anvers est un centre où l'on change facilement de nationalité, de nom, de carte d'identité et même de passeport — suivez à ce sujet les audiences du Tribunal de commerce.

FOIRE DE PARIS : du 11 au 27 MAI

Visa français gratuit des passeports sur présentation de la carte de légitimation. Dispositions spéciales pour le transport des marchandises pour la Foire.

Tous renseignements et carte de légitimation : Bureau de la Foire de Paris, 9, rue des Riches-Claires, à Bruxelles. Téléphone : 12.55.82.

Ces dames...

Exagération, espionnisme, dira-t-on peut-être. Aux incrédules de méditer une authentique histoire qui est arrivée à un... personnage anversois très connu et qui peut se résumer ainsi: Il avait connu jusque en juillet 1914, à Constantinople, une très jolie Allemande qui était « officiellement » la maîtresse de l'attaché militaire d'une grande puissance — autre que l'Allemagne.

Après l'attentat de Serajevo, notre ami rentre dare-dare à Anvers, y rencontre par hasard la même personne qui déclare y être de passage et en route pour sa ville d'origine. Engagé volontaire, le hasard le conduit, à la chute d'Anvers, à Kieldrecht où, vérifiant l'identité de fuyards, il voit sortir d'une auto militaire sa bonne connaissance de Constantinople. Interpellée, elle lui apprend qu'elle n'avait pu quitter Anvers et qu'elle avait été contrainte de s'engager comme serveuse dans un bar de la rue de la Station.

Or, ce bar, c'était précisément celui où se réunissaient presque journellement nos aviateurs militaires, des membres de l'état-major de la Place et même certains gros bonnets militaires.

Il doit y avoir à Anvers, et probablement aussi à Bruxelles et à Liège et ailleurs — en bonne place — de ces malheureuses(?) étrangères échouées dans des salons... où l'on cause facilement de choses et autres de grand intérêt pour les oreilles qui aiment savoir ce que deviennent les marins et les soldats, les navires et les armées...

Anvers-Port

La marine et l'armement maritime jouissent en ce moment de la cote de grande attention de tous les milieux officiels, officieux et même privés. La consigne: « des navires, des bateaux », est d'actualité. Le Gouvernement se saigne aux quatre veines pour subsidier l'achat et la construction d'unités commerciales nouvelles. A première vue, un subside de 75 p. c. en capital — qu'évidemment personne ne songera jamais à restituer — n'est pas précisément un mince appui.

Mais cela ne satisfait pas les vrais connaisseurs des besoins maritimes et économiques du pays. D'abord, disent-ils, une aide aussi puissante est une incitation à la spéculation et un encouragement à la création d'armements incapables de vivre normalement en temps ordinaire. Le système actuel est par trop empirique, car il ne peut s'agir de posséder des navires qui seront engagés dans les trafics les plus risqués, les plus extraordinaires, les plus rémunérateurs, pour l'instant. Ces entreprises-là ne sont guère intéressantes pour le pays.

Ensuite, en se contentant d'aider des amateurs, qui ne se sont en général manifestés que depuis la guerre, on ne fournit aucun élément durable et sérieux à l'industrie commerciale qui a besoin de lignes régulières et durables.

De l'avis des spécialistes, le Gouvernement ne devrait assister, aussi puissamment qu'il le fait actuellement, que ceux des entrepreneurs maritimes qui veulent prendre place dans un système complet et raisonné de flotte nationale de commerce. La compensation du subside serait l'obligation d'organiser des lignes régulières à destinations et départs déterminés et pour des périodes de plusieurs années.

On pourrait ainsi faire un effort raisonné et... raisonnable pour créer des lignes sur l'Espagne, le Portugal, l'Algérie et le Maroc, les Indes orientales, la Chine, le Japon et le Mandchoukouo, la Perse, la Scandinavie, l'Amérique du Sud, l'Australie, actuellement totalement inexistantes et où la disparition des flottes commerciales allemandes laisse une belle et très profitable place à prendre par la Belgique.

Donner des subsides pour l'achat et la construction de navires est chose très méritoire en principe, mais elle ne le sera en fait que si l'Etat ne donne l'argent de tout le monde qu'aux entreprises qui seront vraiment utiles à la généralité des intérêts nationaux.

Le MIDI-PALACE Bd JAMAR, 23 inaugure ses nouvelles installations ultra modernes - ses chambres luxueuses à 20 et 25 francs. avec cab. de toilette. T.S.F. et téléphone.

Anvers et ses parasites

Dans la lutte qui vient de s'engager entre la ville d'Anvers et les communes voisines, accusées par leur puissante consœur de vivre à ses dépens, on compte parmi les plus ardents champions de la création d'un Grand-Anvers, personne de moins que M. le Gouverneur Holvoet qui a déjà plus d'une fois rompu une lance pour ce projet d'unification.

Voici que la rumeur publique attribue au représentant du Roi, chaudement appuyé par M. le Bourgmestre Huysmans, un projet de première réalisation de l'Anschluss anversoïse en préparation.

On connaît généralement les difficultés résultant du fait de l'existence en un même endroit, une même section, voire en une même rue, d'autorités de police et de justice primaire différentes. Dans la présente conjoncture d'insécurité politique, de surveillance d'étrangers et d'éléments dangereux, il importe que les pouvoirs publics soient mieux armés et qu'il existe pour eux un minimum d'entraves et de frontières administratives. Quel donc de plus simple et de plus logique que d'unifier toutes les polices de l'agglomération anversoïse et de le faire à l'instant même, puisque, en ce moment, la réforme s'impose pour ainsi dire.

La prochaine mise à la pension par limite d'âge de l'actuel commissaire en chef de police d'Anvers permettrait

de créer à sa place — il suffirait d'un arrêté-loi — une sorte de préfet de police du Grand-Anvers dont relèveraient tous les commissaires de section de la ville et des communes voisines. On réaliserait par la même occasion une idée déjà vieille, mais que les dispositions de la loi communale n'avaient pas permis d'adopter et qui consiste en la désignation au poste nouveau d'un docteur en droit, voire même d'un magistrat ayant pratiqué l'administration de la justice.

Cette réforme, encore qu'elle serait de nature à se justifier certainement en ce moment, ne serait évidemment que le premier pas — décisif sans doute — vers la création du Grand-Anvers dont rêve le bourgmestre du... Petit-Anvers. Mais où place-t-il dans ce système — qui sent son Empire français à bout portant — la tant vantée autonomie communale, tout au moins en ce qui concerne les « parasites » que l'on cherche à annexer?

Gabardine popeline militaire - Demi-saison imperm.: hom., cadet. — HERZET, 71, M. Cour.

Du beurre contre des briquets

A la frontière de l'Est, il arrive que soldats belges et soldats allemands entrent en contact et se livrent à quelques échanges de produits.

C'est ainsi que les « Fritz », grands amateurs de beurre ou de margarine, qui chez eux sont sacrifiés aux canons, proposent aux « piottes » un kilogramme de beurre contre un kilogramme de... briquets!

Ces briquets, très simples, très jolis et très pratiques, trouvent de nombreux acheteurs en Belgique et à bon prix.

Les échanges en question ont été récemment développés sur une grande échelle. Plus d'un « kaki » a sacrifié son beurre pour la bonne petite affaire. Des douaniers ont eu vent de la chose, mais des officiers leur ont interdit la perquisition dans un cantonnement.

Nous ne voulons pas nous montrer plus catholiques que le Pape... Dans toutes les armées du monde en position de garde aux frontières, ces histoires-là sont fréquentes. Mais beaucoup de soldats se plaignent de ce que la guerre dure... et menace de durer encore longtemps. Pourquoi alors se mettre à améliorer l'ordinaire d'un des adversaires et surtout pourquoi dauber sur les trafiquants civils qui opèrent, eux aussi, très souvent par petites doses!

Et pourquoi réclamer du beurre à l'Intendance si c'est pour l'échanger contre des briquets?...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Liège-Guillemins

La situation du quartier de la gare des Guillemins devient de plus en plus catastrophique et l'Etat, en ne faisant pas hâter de tout son pouvoir la construction du pont-rail provisoire du Val-Benoît, précipite la ruine d'un important groupe d'hôteliers et commerçants. Comment vont-ils payer leurs impôts et leurs loyers?... Ouh, il y a une loi, elle opérera sur le compte des propriétaires. Est-ce plus adroit? Est-ce efficace?

Pauvre quartier des Guillemins! Celui qui l'a fréquenté à la veille de la tragique explosion du Val-Benoît ne le reconnaîtrait plus. On s'y croirait, après 23 heures, devant la gare de Virton ou de Paliseul. Plus un chat dans les cafés, hormis quelques habitués des environs!

Pendant ce temps, Angleur fait une fortune de « nouveau riche ». On couvre le quai d'embarquement vers Verviers, on agrandit les dépendances... Et le bruit court que la situation actuelle durera beaucoup plus qu'on l'imagine. Le malheur des uns...

Pourquoi, tant qu'on y est, ne pas démonter la Gare des Guillemins et l'installer sur l'autre rive de la Meuse?

Ce serait un épisode de plus de l'histoire de la grande station liégeoise. Sait-on que la Ville de Liège prétendit, au siècle dernier, avoir un droit incontestable à une station intérieure et ne voulait pas reconnaître les Guillemins comme telle! A maintes reprises l'administration communale réclama vainement, en 1862, l'exécution d'une loi datant du 1^{er} mai 1834.

Il y avait un projet. Il eût été monstrueux dans sa réalisation car il était question d'établir la gare centrale à l'emplacement de cette magnifique avenue Rogier afin de relier les Guillemins à Longdoz!

Ainsi, le parc d'Avroy, les Terrasses et probablement le « Toral », n'eussent pas existé!

Ce sont des ingénieurs de l'Etat qui avaient présenté un tel plan. Heureusement, le gouvernement vit, cette fois, plus clair et annonça sa ferme volonté de construire une station définitive aux Guillemins!

Les anciens bâtiments en bois, datant de 1842, furent démolis et remplacés en matériaux durables en 1871. La gare a été considérablement agrandie en 1891 et en 1892. Les Expositions internationales de 1905 et de 1930 l'ont fait aussi bénéficier de changements.

Ce n'est pas une beauté, et les Liégeois ne l'ont jamais portée en leur cœur! Ne disait-on pas ironiquement, pendant l'autre guerre, qu'un bombardement bien ajusté eût débarrassé la ville d'une laideur classique...

Boutade évidemment. Les Liégeois d'aujourd'hui ne souhaitent qu'une chose: Voir la prospérité renaître sur ce que fut jadis le « clos des Guillemins ».

Le Lido à GENVAL. Dimanche prochain, déversement de tous poissons. Succulent dîner: Potage, trois plats et dessert. Téléphone: 53.63.70. Dimanche 15fr. En semaine: 12 fr. Pension.

Le maître du Palais

Le vieux, l'émouvant palais des Princes-Evêques de Liège, en grande partie consacré à Thémis, a subi une restauration qui s'imposait. Certes, elle fut longue. On pensait même qu'on n'en viendrait jamais à bout. Mais le travail était vaste, compliqué, délicat. Heureusement, il fut dirigé par un infatigable animateur, l'avocat Philippart.

Inlassablement, contre vents et marées et surtout contre l'Administration (avec un grand A) — qui s'ingéniait à mettre des bâtons dans les roues — maître Philippart s'acquittait de sa mission. Elle avait commencé en 1934. Poursuivant un double but: sauver le grand Palais, témoin éloquent de plusieurs siècles d'histoire liégeoise, et rendre à la serène Justice un cadre qui ne fut plus celui des écuries d'Augustas, le réformateur en a vu de grises et s'est plus d'une fois livré à des combats épiques! Les critiques non plus ne lui ont pas été épargnées. Dame, dans une pareille entreprise, on peut avoir commis quelques fautes, mais ce sont ceux-là qui ne travaillent pas qui jasant volontiers d'« hérésies ».

L'important, répétons-le, était de nettoyer, éclairer, redécorer le Palais avant qu'il fût trop tard. Ceux qui l'ont connu il y a dix ans seront d'accord pour dire qu'il y a quelque chose de changé!

Ajoutons que, pendant, les quatre ans d'occupation allemande, les bâtiments transformés en « Kommandantur » avaient particulièrement souffert. C'est ainsi que les Prussiens firent servir les grandes armoires de W.C.! C'est là une de leurs vieilles habitudes!

Paul Philippart court donc de haut en bas et de bas en haut, défendit « son » palais comme un vrai Prince-Evêque. Après les halls, les salles, les bureaux, les couloirs, il y eut la restauration de la seconde Cour, cette merveilleuse seconde Cour qui n'était plus qu'un vieux musée lapidaire. Mué en jardinier du très grand siècle, maître Philippart fit imposer sa loi et éclaira fort agréablement les lieux. Certes, les stylistes ne sont, ne seront jamais d'accord! Jardin français ou jardin anglais?

Si vous réalisez l'un, on vous reproche de ne pas avoir tracé l'autre.

C'est comme pour les styles de l'intérieur! Gothique? Renaissance? Louis XV? Philippart tint tête à l'avalanche et, ma foi, avouons que des sous-sols aux combles — ces combles extraordinaires qu'un journaliste devrait visiter — il y a quelque chose de nouveau, disons de splendide. La patine fera le reste!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

GARE DU NORD
CARE DES BOULEVARDS
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER
TÉL.: 11.65.95.115, RUE JOSEPH II

TAXIS GRIS
province: 1^{er} Cat
à partir de 1,25

ville: *Ancien Tarif*

En fêtant un cinquantenaire

Nous avons parlé du cinquantenaire professionnel de M. Winand Gorriksen, rédacteur en chef de l'« Express », et fait le portrait de l'original et sympathique jubilaire. Adversaire de tout tapage, Winand Gorriksen a tout de même dû subir une petite manifestation organisée dans le bureau directorial de son journal. Y prirent la parole, Mme Alexandre, directrice de l'« Express »; M. Demarteau, président de la presse belge, et notre ami Olympe Gilbart, président de la section Liège-Luxembourg. Fleurs, médaille d'or, cadeaux furent remis au « Rédac chef » qui, en guise de remerciements, conta des histoires drôles. Il en sait des tonnes!

Ce champion de la liberté de la presse retomba évidemment sur son dada: les souvenirs hutois. Il dit comment s'étant trouvé, lui, anticlérical acharné, au collège de Huy, il assista à l'expulsion de l'élève Gilbart, dans le banc duquel on avait trouvé un exemplaire de « Salambô »!...

Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant
35, r. de Stassart, Ixelles, P. de Namur, T. 11.33.44 et 11.61.88

L'histoire des parapluies

Gorriksen conta l'histoire des parapluies de l'administrateur liégeois d'un grand magasin de Bruxelles.

On recevait volontiers chez cet administrateur, et l'on y prêtait des parapluies que l'on revoyait rarement! A l'heure d'un départ pour Bruxelles, sa femme lui dit un jour: « Notre stock de parapluies est épuisé, rapporte donc quelques réserves du magasin ».

A Bruxelles, notre homme s'en fut d'abord déjeuner dans un grand restaurant et distrairement s'empara en sortant du parapluie d'un voisin de table.

« Héhé, fit ce voisin, vous vous trompez... vous emportez mon bien. »

« C'est juste! » fit l'administrateur en s'excusant. Il pensait trop à ses « pépins ».

Le soir, au train de Liège, apparaissait notre Liégeois porteur de cinq ou six parapluies de réserve. Mais dans le compartiment se trouvait précisément le voisin de table qui s'écria, ironique et inquisiteur:

« Vous n'avez pas fait trop mauvaise journée, monsieur! »

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

Et celle d'un divorce

Il y eut à Liège un divorce célèbre. Une épouse se... dérangeait avec le professeur de musique de son fils.

Un soir, assistant à une représentation de cirque, la dame en question feignit une indisposition et courut chez elle, laissant son mari au spectacle symbolique des clowns et des « gugguses ».

Mais voilà que la servante avait profité de l'absence de ses maîtres pour recevoir son ami, un fulgurant lancier à brandebourgs. Et cela dans la chambre de Madame! Le brillant cavalier n'eut que le temps de passer sous le lit.

Arrivée du professeur de musique! Averti par un petit « poulet » anonyme, le mari rentrait dare dare. Et le professeur, à son tour, se précipita sous le lit. Trop tard, hélas, il avait été vu. Sommé de se rendre, il sortit... mais, oh surprise! le lancier apparut également et, se faisant suppliant, s'écria à genoux: « Ci n'est nin po Madame, c'est po l'chervante, savez, mi! »

Browne de Broker

22, RUE MIGNOT-DELSTANCHE, 22, BRUXELLES

GERÉ, RETABLI, ACCROIT
LES FORTUNES IMPORTANTES

Téléphone : 44.69.34

● Standing de 1^{er} ordre

Pas de « vice »

A l'heure où nous écrivons, Louvain est toujours sans vice-recteur. Il paraît qu'il n'y a pas beaucoup d'amateurs... Il aurait été question, affirme-t-on, de Mgr Louis Picard, mais ça n'aurait pas marché. Pour quelle raison ? Nous ne sommes pas dans le secret des dieux, ni des évêques... En fait, la fonction de vice-recteur consiste à peu près à être le filic en chef de l'Université, et ce n'est pas fort divertissant pour un véritable intellectuel. Elle offre à son titulaire l'avantage d'une « monseigneurisation » presque immédiate, mais le vice-recteur n'est pas du tout sûr d'obtenir dans la suite du galon... En effet, après sept ou huit ans de vice-rectorat, le filic ecclésiastique n° 1 n'a guère, en perspective — à part une improbable nomination au rectorat tout court, pardon... magnifique — qu'une nomination de doyen ou de curé, quelque part en Belgique. C'est ainsi que Mgr Beyls, par exemple, est aujourd'hui curé de Saint-Bavon, à Gand. Alors ? Alors, les candidats ne sont pas légion. Ne disons pas que cela fait se froncer les sourcils du Cardinal... On verra bien.

HOTEL D'ESPINOY

37, Gd'Place, Tournai. — La cuisine du patron (D. Letulle).

Deux sortes d'étudiants ?

Les « étudiants flamands » de Louvain ont fêté M. Heymans, prix Nobel. On est sans nouvelles des « étudiants wallons ». Cette distinction entre étudiants flamands et wallons devient, dit-on à Louvain, crispante. Chaque groupe vit à part et il ne semble pas que les autorités académiques fassent quoi que ce soit pour les réunir... Lors de l'inauguration de Mgr Van Wayembergh, déjà, il y avait eu deux manifestations bien distinctes. Tous ces étudiants ne sont-ils donc pas des Belges ? Et ne feraient-ils pas bien de s'inspirer de l'exemple de l'armée, où la solidarité belge n'est pas un vain mot ? Que les étudiants adoptent des coiffures différentes (les wallons portent la toque, les flamands ont remplacé leur « flotte » de jadis, qui était analogue au baret des étudiants de Lille, par une horrible casquette amarante, à la visière luisante et raide), soit ; mais, au nom du Ciel, que ceux qui les dirigent fassent en sorte qu'ils ne se regardent plus comme chien et chat. Si aujourd'hui nous ne nous sentons pas étroitement solidaires... On demande un peu de bon sens...

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

De l'école à la gare

Ministre des Travaux Publics et naguère ministre ad interim de l'Instruction Publique après avoir été longtemps rapporteur au Sénat du budget de ce département, M. Matagne réussissait évidemment tous les titres qu'il fallait pour procéder, samedi dernier, à la pose de la première pierre des nouvelles écoles de Couillet. Et, en vérité, il s'en acquitta fort bien, même quand il prit la truelle et joua les maçons. Pourtant la partie de son discours qui intéressa le plus vivement ses auditeurs ne fut pas celle qu'il consacra à l'enseignement mais bien le détour par lequel il les entraîna de l'école... à la gare. A la gare des Hauchies qui n'a jamais reçu un voyageur mais qui en mécontente chaque jour des centaines. Gare uniquement industrielle et qui, de ce chef, rend d'ailleurs les plus grands services, cette halte est si mal située que son trafic interrompt chaque jour et à toute heure du jour celui de l'im-

portante artère que constitue la chaussée de Charleroi à Philippesville. Le malencontreux passage à niveau qui se trouve à cet endroit est plus souvent fermé qu'ouvert, ou peu s'en faut, et le fait qu'à ce même endroit les cyclistes doivent passer d'un côté à l'autre de la chaussée a déjà provoqué maints accidents. Aussi est-ce avec satisfaction que l'on entendit M. Matagne promettre que ce passage à niveau disparaîtrait à bref délai et que déjà, malgré la modicité des crédits qu'il peut consacrer à ces travaux, des terrains avaient été achetés pour procéder aux transformations nécessaires.

Chez FADEL «Le Bistrot du Port», Cab-Danc Optimiste
dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

A la Maison Wallonne

Ayant maintenant une maison wallonne, les Wallons de la région de Charleroi s'y retrouvent avec plaisir. Mais on se tromperait fort si l'on s'imaginait que c'est uniquement pour y faire de la politique comme c'est le cas dans tant de maisons ou de « huizen » wallonnes ou flamandes. Sans doute, on y parle aussi parfois de politique. Mais on y apprend surtout à mieux connaître les ressources et les valeurs de notre terroir, et les arts y tiennent la plus large place. C'est ainsi que la Maison Wallonne est pour le moment transformée en Salon d'Art Wallon, grâce à l'heureuse collaboration d'une bonne demi-douzaine d'artistes régionaux dont la réputation a d'ailleurs depuis longtemps franchi les limites de la région. Par ailleurs, les manifestations littéraires organisées par l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi s'y succèdent à un rythme ininterrompu devant des auditoires chaque fois plus nombreux et dont beaucoup apprennent au cours de ces réunions des tas de choses qu'ils ignoraient sur les écrivains régionaux d'hier et d'aujourd'hui. Et c'est très bien ainsi.

Pour vos chemises kaki adressez-vous à
Louis DE SMET
37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix.

« Défense » sociale

La loi dite de défense sociale ne servirait-elle qu'à porter préjudice à la société en lui renvoyant le plus tôt possible ceux qu'elle préférerait savoir à l'ombre le plus longtemps possible ? Le fait est que loin de contribuer à l'amendement de ceux qui en profitent, elle est considérée par ceux-ci comme un encouragement à récidiver. A preuve encore... Sur trois mauvais garçons spécialisés dans le vol à l'aide de fausses clés et que la police judiciaire de Charleroi vient d'arrêter, le plus coupable des trois n'est autre qu'un cheval de retour qui a déjà été condamné pour vols maintes et maintes fois et qui avait, tout récemment, été libéré sous condition en raison de sa bonne conduite. Comme si l'on avait quelque mérite à se bien conduire quand on ne peut pas faire autrement ! A quelques mois d'intervalle, c'est la deuxième fois, rien qu'à Charleroi, que la police doit ainsi arrêter pour de nouveaux méfaits des individus qui devraient encore se trouver sous les verrous. La loi de « défense sociale » !

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs UCCLE
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Bourrage de crânes

Les dirigeants du Reich, pour consoler quelque peu leurs nationaux dont les repas sont peu variés et peu abondants, racontent, qu'en Belgique et en Hollande la situation est bien plus mauvaise encore qu'en Allemagne. Il y a peu de jours arrivait à Amsterdam un jeune Allemand qui venait passer quelque temps de vacances chez des amis. « Je sais, déclara-t-il, que vous avez des difficultés de ravitaillement et que vous êtes mal nourris. Aussi je vous ai réservé une surprise. » Le jeune homme ouvrit sa valise et en enleva un... pain noir. Il y eut un éclat de rire et, au premier repas qu'il prit chez ses amis, le jeune Allemand constata que le régime alimentaire en Hollande n'a rien de commun avec le régime nazi.



Un bock avec un pédagogue... qui parle de la jeunesse en face du péril

AU TEMPS DE BLOEMFONTEIN ET DE LIAO-YANG

Ce pédagogue, fort actif, professant dans plusieurs écoles, est, par surplus, en contact avec des adolescents appartenant à des milieux divers, socialement et confessionnellement. Il connaît bien notre jeunesse, tout au moins notre jeunesse d'expression française.

Je lui ai posé la question :

— Qu'est-ce que nos fils, de quatorze à dix-huit ans, pensent de la guerre ?

Le pédagogue, avec un bon sourire, m'a tout de suite remis à ma place, qui est celle d'un homme sans pédagogie.

— Nos enfants ne pensent rien de la guerre, m'a-t-il répondu, pour la bonne raison qu'ils sont à l'heureux âge où l'on ne pense personnellement rien du tout. Lorsqu'ils sont dociles, leurs opinions là-dessus sont celles que professent leur parents ou ceux qui leur sont subrogés, lorsqu'ils sont indociles, ce qui arrive, ils ont épousé le sentiment de quelque autre adulte qui a su prendre autorité sur eux, ou même quelquefois des opinions qu'ils ont recueillies au hasard et qu'ils ont adoptées dans l'idée de faire pièce à leurs maîtres et à leurs auteurs. Il serait bien vain de chercher, dans la jeunesse, l'indication de directives neuves qui sont déjà infiniment rares chez les hommes faits et qui n'apparaissent, lorsqu'elles apparaissent, que vers la trentaine des générations en voie d'avènement. Mais ce qui est intéressant, c'est de mesurer la façon dont leur cœur, sinon leur cerveau, réagit aux événements.

Lorsqu'en septembre dernier la guerre vint à éclater, poursuivit mon homme, nous nous disions avec inquiétude : « Les enfants vont devenir insupportables... Les journaux, la T. S. F., les rumeurs circulantes, tout va contribuer à les énerver, à les écarter de leur travail... Le récit du combat naval de la veille ou du pillage de la semaine se substituera, bon gré, mal gré, aux commentaires de César ou aux mystères du troisième livre de géométrie; il faudra coûte que coûte, leur faire de temps en temps le journal parlé. »

A l'instant où nous conjecturons ces ennuis, dans diverses écoles de la capitale, les enfants étaient contraints de suivre des cours donnés dans des locaux de fortune, des écoles nombreuses ayant été réquisitionnées par la troupe. L'Etat, les administrations communales faisaient procéder à des exercices de défense passive (sans masques, et sans abris, mais peu importe) dont le premier effet était de semer l'indiscipline et de faire perdre des leçons aux potaches. Nous nous disions, « Ça ira mal ! »

Et nous nous rappelions notre enfance. Comme nous nous étions passionnés, jadis, pour les braves Boers qui étaient si bons tireurs que tous les Anglais étaient abattus par eux avant d'avoir eu le temps, la nuit, dans les tranchées d'éteindre l'allumette-bougie qui avait servi à donner du feu à deux copains! Comme nous avions rêvé de Kruger, le patriarche, et de Botha, le héros! Combien de fois, plus

LIÈGE
Tel. 17.417

Chappon **fray**

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

tard, nos cœurs avaient frémi, à penser que dans la lointaine Asie, Kouropatkine reculait devant le général Oku le bien nommé, et comme Port-Arthur, Liao-Yang, Moukden, nous avaient entraînés souvent hors de nos manuels — parfois avec la complicité de nos maîtres, se laissant aller à faire « Café du Commerce » à l'Athénée ou au Collège!...

Sans insister sur la guerre de 1914, qui, elle, hélas ! a saboté complètement les études et l'esprit des études, nous prévoyions le pire. Eh bien ! le pire ne s'est pas produit. Les nerfs de nos fils cadets sont plus solides que l'étaient les nôtres. La guerre ne les fascine pas; ils n'en ont pas du tout la hantise. Depuis bientôt huit mois, dans une aire scolaire qui s'étend de normaliens de dix-neuf ans à des gosses de quatorze ans, je n'ai entendu parler du conflit mondial que deux fois; une seule fois seulement des élèves, mes plus grands, m'ont demandé mon avis sur un événement de guerre qu'on donnait comme sensationnel...

APATHIE, OU RAISON ?

Et cela prouve une chose d'abord: c'est que nos adolescents, élevés par des pères dont beaucoup ont vu la guerre ou l'on faite, en ont recueilli non pas la nostalgie, mais une tranquille aversion. Lorsque dans son inoubliable pourpre, le soleil du 3 août 1914 se coucha sur une Europe torride, beaucoup d'hommes de vingt-quatre ans, sentant venir la catastrophe, après quarante-quatre ans « pendant lesquels ils ne s'était rien passé » se sentirent étreints d'une sorte de curiosité angoissée, mais irrésistible. Ils étaient contents de voir ça, comme ce jeune lieutenant dépeint par René Benjamin dans son « Gaspard », et qui regarda les effets d'un premier bombardement à la jumelle, avec une sorte d'avidité... Dans ses « Serres chaudes », Maeterlinck, symboliste, avait dit : « Quand aurons-nous le vent et la pluie dans la serre? » C'était ça. Le vent, la pluie étaient dans la serre d'une Europe qui avait vécu dans un climat pour orchidées. Et, parmi les jeunes d'alors, presque tous pensaient : « Ça va valoir le coup ! » Et puis, on croyait à la guerre spectaculaire... Friche et joyeusement, pourquoi pas ?

Le pédagogue, un instant se plonge la tête dans les mains. — Je me souviens, dit-il, d'un ami de mon âge, jeune homme riche et propriétaire d'une auto. Il s'engageait « avec sa voiture pour la durée des hostilités », et celle-ci était rangée, avec beaucoup d'autres, sur une grand-place de petite ville. Je le vis, je lui parlai. Et comme je remarquais qu'il était chaussé de souliers vernis assez légers : « Ne prends-tu pas, lui dis-je, des bottines de chasse? » Il me répondit en riant : « Bah ! pour quelques semaines ! ». L'automobiliste-gentleman-volontaire devint aviateur, il tomba, en 1917, au-dessus des lignes, comme hier le pauvre d'Alcantara...

Seulement, voilà ! en 1914, la jeunesse ne « réalisait » pas, au sens anglais du verbe « to realize » ce que c'est que de tomber d'un avion.

Notre jeunesse, plus avertie a dépouillé la guerre de

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales. —

toute espèce de poésie. La guerre elle-même s'est chargée de perdre le peu de lustre et de fantaisie qui lui restait... Et cela explique le flegme de nos jeunes...

Enfin — pourquoi ne pas le dire? Depuis vingt-cinq ans on a démocratisé, démocratisé, démocratisé... Les démocraties n'aiment pas la guerre. L'esprit guerrier — toujours plus ou moins inséparable de la « prouesse » au sens où l'entendait Froissart — n'est pas dans la nature du prolétaire.

Je le vis bien l'autre jour, lorsque je dis, en matière de plaisanterie, à mes disciples : « S'il y en a un de vous qui bavarde, je l'envoie à Narvik » Toute la classe se mit à rire et se tut — c'était le 12 ou le 13 avril. Mais il y eut un rhétoricien qui se dressa et qui leva le doigt : « Pour Narvik, j'en suis toujours, Monsieur ! »

Or, ce rhétoricien, qui se destine à la Carrière, appartient à l'élite sociale de sa classe. En lui survivent certains réflexes aventureux que dans un nivellement sans cesse accentué, on a laissés se perdre — et peut-être qu'il nous en cuira...

Devant un coup dur, demain, que feraient nos jeunes? Tous, assurément, feraient leur devoir, leur devoir défensif. Mais je puis l'affirmer : il n'y a pas chez nous un adolescent sur cent qui rêve à une guerre de conquête, sous forme coloniale ou européenne, peu importe; il n'y en a pas un sur cent qui se voit en imagination sous l'uniforme, entrant en musique dans une ville conquise...

Lisez, commentez, le « Cid », les « Horaces » devant les petits 1940. Ils vous suivront, j'en suis sûr, avec intérêt, avec aussi un sens du goût classique que nous avons perdu, nous, les 1900; mais après ça, il n'y en a pas un qui ne vous déclare que la déontologie Cornélienne lui paraît absolument fossile — quelque chose qui est aussi loin de lui que le culte du taureau de Carthage, ou le panthéisme hindou, ou le rire chez Aristophane.

Cette totale réaction d'indifférence envers l'héroïsme prise dans son acception panacharde, je l'ai observée à tous les tournants de ma carrière, depuis dix ans... Le confessez-vous? Je me retourne vers ma jeunesse à moi — j'ai honte d'avoir aimé Rostand (que, d'ailleurs, je n'aime plus) mes potaches, si je leur avouais ça, me riraient au nez; je leur ai parlé, une fois, de la Marne et du casar, et des gants blancs des St-Cyriens. Ils se sont littéralement tordus.

JUSTICE...

Par contre, la justice préoccupe la jeunesse du jour beaucoup plus qu'elle ne sollicitait la nôtre; non pas une justice chevaleresque, mais une justice méticuleuse, qui s'étendait à la fois dans le social et dans le politique. Ce goût de l'équité, j'ai pu le constater sur documents voici quelques jours à peine. J'ai donné, à près de cent cinquante jeunes gens d'âge et de milieux divers, une dissertation ainsi intitulée : « Voici le printemps; de votre fenêtre, vous voyez bâtir un nid, dans un arbre proche; puis un soir, un chat se glisse, il grimpe détruit le nid. Décrivez la scène, développez vos réflexions ». Sur mes cent cinquante rédacteurs en herbe, âgés, je l'ai dit, de 14 à 19 ans, cent quarante ont retracé la scène imposée avec toute l'indignation qu'elle comportait, et ils en ont tiré, en application, le lieu commun que l'on peut prévoir. C'est-à-dire un anathème contre les peuples de proie, qui broient les petits sans défense. La plupart ont été d'avis que la force seule pouvait faire cesser cette forme intolérable de la force.

Quatre se sont confinés dans le récit et en ont éludé l'application.

Un élève, futur médecin, a justifié la destruction du nid par le darwinisme, et la conception nietschéenne du surhomme.

Deux autres, de tendance communisante, ont professé cette idée que carnivores et chasseurs nous-mêmes, nous n'avions pas qualité pour critiquer les chats, et qu'au surplus la destruction des menus Etats était sans intérêt dans le plan du « Grand Soir ».

Le cent cinquantième, enfin, a conçu comme ceci le sujet : « Le jour où il a assisté à la destruction du nid, il s'était querellé avec le second mari de sa mère qu'il déteste, et il avait vu les yeux de sa mère s'humecter de larmes.

Après le meurtre des oisillons, il n'a pu s'empêcher de comparer son beau-père au félin excré. Et il s'est fait cette réflexion : « Je subis, moi aussi, la loi du plus fort. Mais à quoi bon, comme tantôt les mésanges s'efforçant d'intimider le chat, chercher à nouveau querelle à mon beau-père? Il est le plus fort, il n'y a qu'à filer doux ! »

Telle était l'opinion de ce dissident, dont... signaleral volontiers le nom à M. Spaak, si dans deux ou trois ans, on peut lui faire une place dans les bureaux...

Mais comme on le voit, l'immense majorité des jeunes continue de croire au droit. Pour le défendre, on a l'impression que la nouvelle équipe est prête à tenir ferme.

Mais elle ne considère point qu'en l'occurrence, ça serait un sport...

Faut-il lui donner tort?

LA CAUDALE.

Le Club des 33

On parle avec un mélange d'admiration et d'envie du Club des 33.

Le Club des 33, c'est l'élite des gastronomes bruxellois. Qu'est-ce, au juste, que le Club des 33? Le barde de cette auguste compagnie va nous le dire en vers de sa façon :

Tels les paladins d'autrefois
Luttant pour une cause sainte,
Il part en campagne, sans crainte,
Le noble « Club des Trente-Trois »!

Si je crois ce que l'on raconte,
Sur ce club de purs amateurs,
Adrien van der Burch, le Comte,
En fut l'insigne promoteur.

Il a choisi le chiffre même,
L'an de grâce, de sa fondation
Trente-trois! c'est le chiffre emblème
D'une moderne vocation!

Président? Raymond Vaxelaire!
Le Duc d'Ursel, Grand Chancelier!
Jacquemaïn est le Secrétaire,
De Roover, le Trésorier

Ces héros qu'un rêve illumine,
Ont un idéal savoureux :
Célébrer la bonne cuisine,
Suivant des rites rigoureux.

Chaque mois ils se mobilisent
Autour d'un repas... stimulant,
Le « Brigadier » qui l'organise,
Compose un menu succulent!

Mais sitôt la fin des agapes,
On fait le procès du repas
Et, les deux coudes sur la nappe,
On ouvre un important débat.

La parole est au Ministère
Public et puis à l'Avocat,
Et l'on discute chaque plat!
C'est l'éloquence de « la chaire »!

Ces fils de Brillat-Savarin,
Déliés et fins gastronomes,
Arrivent à s'entendre enfin
Sur ce point : c'est qu'il faut en somme
Recommencer le mois prochain!

C'est ainsi qu'avec pétulance,
Sans jamais se décourager,
Déguâteurs pleins de vaillance,
Les Trente-Trois rompent des lances,
A la gloire du bien manger.

Georges VAXELAIRE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



PROPOS D'ÈVE

Réhabilitation de la fourmi

Les années qui suivirent la guerre, « l'autre », « l'avant-dernière », « la guerre de quatre ans » — car il y a beaucoup de noms pour celle qui fut pour nous, et qui aurait dû rester, simplement, la Guerre, — ont vu tomber en discrédit quelques vertus mineures qui avaient fait, au cours des siècles, l'honneur, la fierté et la force de nos ancêtres : la patience, l'abnégation, l'économie. A cette époque bouillonnante où, sans nul doute, pour racheter quatre années de tension, d'insatisfaction et de misère, le monde semblait pris de joie dansante, tout n'était qu'éclat, insouciance et prodigalité. Il fut de mode de mépriser ce qu'on appelait alors des travers de petits bourgeois, incompatibles avec le « dynamisme moderne » ; on prédiait aux pays qui les pratiquaient encore et n'avaient pas voulu rejeter cet héritage paternel, la fin la plus méprisable. On mettait en avant, pour étayer ces prédictions, les grandes lois de l'Economie Générale — nous avons vu depuis qu'on pouvait lui faire dire tout ce qu'on veut, à l'Economie Générale, et qu'elle ne s'embarasse guère des contradictions... On prôna la dépense, voire le gaspillage, qui devaient galvaniser notre industrie. « Regardez, nous disait-on, les Etats-Unis : là-bas, on se fait construire une maison pour dix ans, on achète une auto pour deux ans, un frigidaire, une machine à coudre, un poste de T. S. F. pour moins encore. Voilà la vraie conception moderne de la vie ! » On se souvient de l'enthousiasme avec lequel fut suivi ce conseil. Celui qui prêchait la facilité est volontiers écouté : et qui de plus facile, de plus envairant que d'acheter, puis de rejeter le jouet qui ne plaît plus pour s'en procurer un autre ? Si l'on arrive à persuader l'homme resté tout semblable à l'enfant, qu'agir ainsi, c'est être sagement, intelligemment patriote, vous pensez qu'il s'en donnera à cœur joie. La crise sans précédent qui pendant des années, désola les Etats-Unis, ne servit pas d'avertissement. Vint le fléau du chômage : on ne voulut pas s'apercevoir qu'il désolait moins que les autres les vieux pays où l'épargne avait toujours été à l'honneur, où la ménagère, patiente, diligente, journalière, qui travaille en vue de l'avenir et redoute de se trouver dépourvue aux jours maigres, avait constitué, au prix d'efforts et de privations, un bas de laine. Que de chômeurs purent attendre, des jours, des semaines, des mois, grâce à cette précieuse réserve, l'emploi sauveur !

Pourtant, la fourmi avait toujours mauvaise presse : économe, prévoyante, allons donc ! avare, tout simplement, de la plus honteuse et sordide avarice... A qui eût fait observer qu'économie et avarice loin de se rejoindre, s'opposent, l'ont eût ri au nez.

Et voilà que les temps amers que nous vivons ont remis peu à peu en valeur ces humbles vertus si oubliées, si décriées : patience, abnégation, économie. On s'aperçut que la dernière était faite des deux premières, qu'elle pouvait être une œuvre d'amour, qu'elle exigeait beaucoup d'efforts désintéressés, beaucoup d'intelligence et pas mal d'imagination. Les femmes durent réapprendre qu'un morceau de chiffon, un brin de laine, un bloc de papier, un peloton de ficelle, un carré de légumes étaient des biens précieux, propres à être utilisés au mieux de la famille, du groupe,

du pays, qu'il ne fallait rien perdre, que leur travail patient pour raccommoder, rajuster, faire durer, renouveler, était aussi une force de combat. Avec quel zèle, avec quel élan elles s'y sont mises ! Avec quelle ingéniosité, quel esprit d'invention aussi... C'est à qui fera des chefs-d'œuvre avec des restes, inventera les recettes savoureuses qui feront d'un mets bon marché un plat de roi, c'est à qui fera donner à la bûche, à un morceau de charbon, à une source de lumière le maximum de ce qu'ils peuvent donner.

La tâche n'est pas petite : elle exige des soins continus, une vigilance extrême, une attention sans défaillance, une tête solide. Et, ne l'oublions pas, beaucoup d'oubli de soi. Il est bien question, aujourd'hui, de facilité ! Une volonté têtue anime toutes ces femmes qui savent que de leur travail, si humble, si peu voyant, si ingrat parfois, dépend en partie le salut de ce qu'elles aiment.

Je comprends maintenant mieux que je ne l'avais fait alors l'admiration qu'une Anglaise de mes amies montrait à la vue du pantalon de toile bleue, vingt fois rapiécé, d'un fermier de chez nous. « Que c'est beau ! disait-elle, que c'est beau, ces belles pièces symétriques, de tous les bleus, si patiemment cousues ! Dans mon pays, vous ne verrez jamais cela. L'homme porte son vêtement tel quel depuis l'état de neuf jusqu'à l'usure complète : quand il est en loques, il le jette. Quel grand peuple que celui qui possède des femmes si patientes, si ingénieuses, si entendues ! »

Et comme je lui rappelais, en riant, la fable du bon La Fontaine :

— Il est plus facile, me dit-elle, d'être une cigale qu'une fourmi...

EVE.

MAISON

1^{re} COMMUNION

CLOCHETTE

Costumes garçonnets
Paletots garçonnets

et fillettes

6, Treurenberg, 6

Grand choix de Mi-Bas Sport et Sous-Vêtements enfants.

Serait-ce la « tournure » ?

Nos jupes sont amples, amples, amples ! Nous pouvons faire de grands pas sans crainte de les déchirer. Mais gare aux coups de vent !

Cette ampleur n'est pas nouvelle. Cependant, il y a quelque chose de nouveau dans la façon dont elle est répartie. Nos jupes ne sont plus froncées tout autour, les godets ne se succèdent plus sagement à égale distance les uns des autres. Cette année, fronces et godets sont généralement massés derrière. Il n'y a que les plus qui soient toujours régulièrement disposés. (Notons en passant que les plissés soleil ont tout à fait disparu.)

Ces groupes de fronces ou de godets placés derrière ne se voient pas seulement sur les robes, mais aussi sur les manteaux. Les manteaux ajustés, bien entendu. On continue tout de même à en porter malgré la vogue du manteau droit. Cependant, quelques manteaux vagues sont, eux aussi, élargis par de larges godets partant de l'empicement.

Le manteau-redingote, à jupe large, à corsage très ajusté, est de beaucoup le plus habillé, exception faite pour quelques manteaux trois-quarts, tout droits. Quand le manteau accompagne une robe imprimée, il est souvent doublé du même imprimé que la robe, ce qui est très élégant, mais limite un peu l'emploi du manteau, à moins que l'on ne

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

LE SOLEIL EST LA !

SOYEZ IMPECCABLES, MESSIEURS.
POUR L'ACCUEILLIR.
ALLEZ CHOISIR SANS TARDER
VOTRE COSTUME D'ÉTÉ

au Dôme des Halles

89, MARCHÉ-AUX-HERBES — TÉLÉPH. : 12.46.18
COUPE PARFAITE — TRAVAIL SOIGNE

combine toute sa garde-robe dans les tons de la doublure.

Sur les robes, l'ampleur massée derrière nous donne cette silhouette 1880 que la grande Couture française nous annonçait pour l'hiver qui vient de s'écouler et que nous aurions eue si... les événements n'en avaient décidé autrement.

Faut-il en conclure que si la mode nous a rendu une gorge et des hanches, elle va nous rendre aussi de quoi nous asseoir ?...

Faites nettoyer ou teindre vos vêtements et ameublements
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

Du sari à la mantille

Quelques grands couturiers parisiens viennent de présenter à Amsterdam un certain nombre de leurs derniers modèles. C'est prouver de façon éclatante que, malgré la guerre, Paris lance toujours la mode.

On a pu remarquer que plusieurs robes du soir étaient accompagnées de la grande écharpe drapée sur la tête à l'imitation du « sari » hindou, qu'on tenta de lancer voici quelques années. Le sari « prendra-t-il » cette fois-ci ? Ce sont les élégantes qui en décideront.

En tout cas, cette mode est bien jolie, si elle est parfois néfaste aux coiffures fragiles. Le sari voile barbaquement les grands décolletés (les robes du soir sont plus échantonnées que jamais) et l'accompagne aussi bien les robes drapées que les quelques crinolines qui se voient encore. Il ne nous semble pas en avoir vu avec les robes à poufs. Mais elles s'en accommoderaient parfaitement.

Quelquefois, ces saris sont en dentelle noire comme la robe qu'ils accompagnent, mais alors ils évoquent plutôt les belles Madrilènes que les Indoues !

Cette mode charmante a un inconvénient : il faut beaucoup de grâce et d'allure pour la bien porter.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue de Marché-aux-Poulets, Bruxelles Tél. 12.38.69

Charmant ou ridicule ?

Les soldats français portent presque tous une breloque sur leur calot. Est-ce pour les imiter que les élégantes ornent leurs chapeaux ou leurs corsages de petits bijoux plus ou moins jolis ou saugrenus ? C'est ainsi que nous avons vu sur un chapeau noir les ciseaux de la Censure, en or ! (Entre nous, la Censure, dans la pratique, se sert surtout d'un crayon bleu, mais il est assez difficile de mettre un crayon bleu sur un chapeau !) Le coq gaulois, également en or, est plus joli, mais malheureusement toute une ménagerie familière l'accompagne qui est beaucoup moins heureuse. Ne parlons pas du petit cochon qu'on porte peu, à vrai dire, mais voici dans la boutique d'une marchande de frivolités en renom un petit caniche doré dont la criériste est en perles. Cela rappelle, en plus soigné, les bijoux qu'on vendait naguère à la foire.

Une breloque réunit le bidon, le casque, le quart et la

chaussure du troupiér. Un minuscule masque à gas cache un flacon de parfum. Bref, ce sont des bibelots « amusants ». En principe, en matière de mode, il faut se méfier de ce qui est « amusant », si l'on n'est pas très sûr de son goût et de son élégance. Une femme parfaitement bien habillée, ayant grande allure, peut se permettre de porter un caniche sur son chapeau. Les autres... mon Dieu ! elles feront mieux de s'en abstenir.

Mesdames. Le **REMAILLAGE** des Bas de Sole est fait à la **PERFECTION** par JEANNE, 5, rue du Cirque, Bruxelles. Tél. 17.04.56. On travaille pour Confrères en Ville et en Province.

Réflexions sur le printemps

Grande-Espinette, le 15 avril.

— Au fond, le printemps, mon chéri, ça n'existe pas.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— La vérité. Le printemps, c'est tout pareil à l'hiver, faut être bêtes comme nous, les hommes et les femmes, pour croire que le printemps, c'est quand c'est marqué sur le calendrier. Il y a l'hiver, il y a l'été. Il y a quand il fait chaud, il y a quand il fait froid. Ainsi aujourd'hui à quoi tu verrais que c'est le printemps depuis huit jours, si tu ne l'avais pas lu dans l'almanach ? Moi, je dis que le printemps, c'est quand s'amènent les lilas et les z'hannetons. Faut que nous soyons ballots pour être allés l'autre dimanche nous glacer dans leur campagne. T'y crois, toi, au printemps ? Le printemps, ce n'est pas fait pour nous, mais pour ceux qui, l'hiver, n'ont pas le chauffage central. Une hirondelle ne fait pas le printemps, qu'on dit. Bien sûr, et encore elle ne sont pas près de s'amener les propriétes ! C'est le propriétaire qui le devine de loin, puisque le premier avril il arrête le calorifère.

... Le printemps, mon chéri, c'est le moment où l'on va attraper la creève... Seulement, je m'en fiche, parce que gentil comme tu es, tu ne peux pas faire autrement que de m'acheter un renard argenté qui est, comme tu le sais, uniquement une fourrure de printemps !

TRICOLUX un jour

TRICOLUX toujours!

TRICOLUX le tricot de qualité

Le mot de Cambronne

On s'est demandé souvent pourquoi le général Cambronne, dans la dernière partie de sa vie, ne voulait pas qu'on cite son fameux mot de Waterloo et rougissait comme une jeune fille quand on l'évoquait devant lui. Modestie d'un héros ? Ou bien prudence tardive, qui serait venue au général après qu'il eut épousé une Anglaise ?

Tout simplement, la vérité est que Cambronne fut fait prisonnier à Waterloo. Et s'il a préféré les cinq lettres, c'est dans l'attente de voir qu'il n'était pas mort plutôt que de se rendre. Alors, il aimait mieux éviter qu'on le lui rappelle.

Joueurs de tennis

La meilleure machine à corder et le meilleur recordeur sont à votre disposition au occ, rue Neuve, 64-66.

L'alibi

LE JUGE. — Que faisiez-vous, Mademoiselle, pendant la nuit du 14 au 15 mars ?

LA DEMOISELLE. — J'étais au lit.

LE JUGE. — Pouvez-vous produire un témoin ?

A Haarlem

Voici une histoire amusante que se racontent les Hollandais :

Un commis allemand, dans un estaminet, à Haarlem, ne cachait ni son orgueil de nazi, ni son espoir de voir les Pays-Bas soumis à la volonté du Führer. Chaque fois qu'il vidait sa chope (et il en vidait beaucoup), il criait :

— Heil Hitler!

Enfin il se tourna vers son voisin, paisible bonhomme hollandais, et lui demanda pourquoi il ne saluait pas Hitler.

— Je me f... de votre Hitler! répondit l'autre en tirant placidement sur sa pipe de porcelaine.

— Vous avez tort, s'écria l'Allemand, car bientôt il sera chez vous, en Hollande!

Et le bonhomme de répliquer :

— Ça, c'est bien possible. Nous avons déjà votre Kaiser.

Humour liégeois

Li crolé Guillaume s'a fait opérer d'une hernie à l'os-nique Saint Eli.

Li vile bégüène qui l'a sogné, à stu si douce et si amiable (aimable) avou lu, qu'il y r'va 8 djours après si sôrtée po li pwerter, à tite di rikohance, on bal blanc roseate di nac.

Mais so l'trèvint (entretèmps) li vile bégüène a stu nommeie « mère supérieure ».

Nè l'trovant nin divin les salles dè l'olnlique, li crolé arène (interpelle) une aute bégüène et li d'mande après l'sœur Candide.

— Li sœur Candide, Moncheu, vos nè l'polez ntn veula, elle est mère ènon asteur.

— Elle est mère!!! respond l'crolé. Est-ce ti Dieu possible qui ji n'a rin r'marqué!!! Si ji l'aveu savou, j'areu st'apwerté on cadeau po l'èfant, ènon mi. — M. P.

64,66, RUE NEUVE



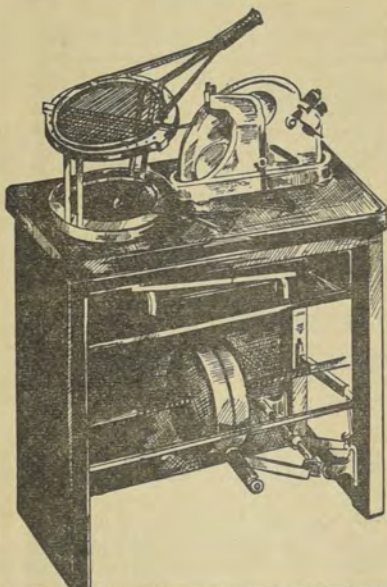
BRUXELLES.

Le C.C.C. vient de faire l'acquisition d'une nouvelle machine perfectionnée à corder les raquettes de tennis.

Ce travail se fait dès à présent en plein magasin, sous les yeux intéressés de la clientèle.

Il est effectué par le meilleur spécialiste de Belgique.

TOUT SPORTIF ÉLÉGANT EST CLIENT DU C. C. C.!



Un mot de Lucien Guitry

Au gala organisé par des officiers du G. Au. A. dans les salons de l'Hôtel Métropole, Sacha Guitry rapporta ce mot de son père :

Le grand comédien se trouvait en voiture en compagnie d'une amie... très intime. Celle-ci lui faisait d'amers et volubiles reproches : « Tu as connu cette femme... tu l'as vue... tu la revois... tu vas la revoir. etc. »

Au bout d'un certain temps, Lucien Guitry, excédé, envoie à sa compagne un magistral soufflet. Et la femme de s'écrier :

— Oh!... J'ai peur...

Alors, Lucien Guitry, noblement :

— Inutile d'avoir peur... je suis là !

La lettre de Gertrude

Chère maman,

Voici quinze jours que je suis à Bruxelles. Tu as pré-tendu que j'étais trop sotte pour y trouver une place, eh bien! tu te trompes. Je suis déjà à ma troisième.

Soucis modernes

Des jeunes filles causent mariages; et de quoi parleraient sinon les jeunes filles. L'une d'elle soupire et dit :

— Aujourd'hui, le mariage donne bien du souci aux femmes.

— Comment ça? demande une blondinette.

— Tout d'abord il y a la question de chercher un mari, et quand on l'a découvert, encore faut-il lui trouver une situation.

Un heureux

— Ça y est, mon vieux! Je suis accepté! je me marie dans deux mois!

— Depuis quand est-ce décidé?

— Nous nous sommes fiancés hier soir. J'ai tout de suite vu que ma demande serait accueillie. Sa première phrase m'avait déjà donné de l'espoir.

— Peut-on savoir ce qu'elle t'a dit?

— Elle m'a dit que son petit frère était déjà couché.

MESDAMES

Tous les articles
D'HYGIÈNE et de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPECIALITES
pour la
BEAUTE et la SANTE de la FEMME
sont en vente à
SANITARIA
Boulevard Anspach
1^{er} Etage.
70 BRUXELLES 70
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Une compétence

Dans un compartiment de chemin de fer, un monsieur s'absorbait, le crayon à la main, dans la lecture d'une revue. En face de lui était assis un ecclésiastique hollandais.

- Excusez, dit soudain le monsieur, mais je vois que vous êtes un membre du clergé ?
- Parfaitement ! fut la réponse. Puis-je vous être utile ?
- Certainement ! Voulez-vous me dire, je vous prie, où est né Abraham ? Un nom en deux lettres.

Histoire peu convenable

Une Anglaise a assisté, le Jeudi-Saint, au lavement des pieds, à Sainte-Gudule. Elle raconte à ses amies :

- Aow, ce été très intéressant. Le Doyen a donné un lavement à douze vieillards. Cela se faisait avec une grande pompe.

VANITY Maroquinerie de luxe. Art. de bureau.
62, rue de Namur -- Téléphone 12.72.57

Le critère

Dans le tram, entrent une dame avec son gamin en longues culottes, et une femme du peuple. La dame demande au receveur une place pour elle et une demi pour le gamin.

- Comment ? dit le receveur, une demi pour le gamin ? Mais il a de longues culottes ?
- Ah ! dit la femme. Alors, une entière pour lui et une demi pour moi.
- Et la femme du peuple de s'écrier : Comme ça, moi je ne dois rien payer du tout.

BEAUSOLEIL A TERVUEREN est ouvert
Hôtel-Restaurant. Tél. 61.64.51

Déception

Le doux et miséricordieux curé de X... dans un sermon plein d'une aimable bonhomie et de sainte ferveur, tient ses paroissiens sous le charme de sa parole évangélique et paternelle

Tout à coup, par un vitrail entr'ouvert, son regard découvre des maraudeurs occupés à ravager ses pruniers.

S'interrompant brusquement, le bon curé laisse tomber cette réflexion perplexe et désabusée :

- Dè tin qui ji v' conte des couëes, i m'happé mes diogues !

Ses qualités

- Vous avez un mari excellent, Mme Van Poppel, dit Mme Smits.
- Oui, je n'ai pas à me plaindre.
- Il a toutes les qualités : il est bon, il est sérieux, il est patient.
- C'est vrai, à un tel point que je me demande si ce n'est pas seulement de la paresse.

L'Agha Khan a son émule

Richissime prince Indou, il nous a confié qu'il a épousé la femme qu'il aime, malgré sa condition modeste, pour sa beauté, son élégance et son bon goût de ne porter que des bas Mireille.

Au bar

- Deux petites femmes causent ; un gros monsieur grisonnant sirote un whisky soda.
- Tu le connais, ce gros-là ?
- Oui, c'est un vieux renard.
- Un renard argenté ?

La réponse de Quasimodo

Un bossu entre un matin chez une marchande de cigares :

- Ah ! Tant mieux, dit la demoiselle. Ça porte bonheur d'être éterné par un bossu.
- LE BOSSU. — Mais je ne suis pas bossu du tout, moi. Je suis comme les chats : quand je vois une mauvaise bête, je fais le gros dos.

CONSTIPATION VAINCUE PAR PAIN A. C.
48, rue des Foulons. Tél. 12.70.05.

Histoire lyonnaise

En arrivant un matin dans une de ses usines, sur les bords de la Saône, M. P... passe dans le bureau de la comptabilité auquel il avait un ordre à donner. Il est assez surpris de voir sur une table un très beau bouquet.

- Quelles superbes fleurs ! Vous ne vous refusez rien, Monsieur Maronduel.
- Monsieur, ce n'est pas moi qui ai acheté ces fleurs ; je n'en aurais pas les moyens. Les employés de la comptabilité me les ont offertes : il y a aujourd'hui exactement quarante ans que je suis entré au service de monsieur votre père.
- Ah ! fait M. P..., quel dommage que mon père soit mort ; il vous aurait certainement fait un cadeau.

Le bigame

- LE JUGE. — Avez-vous une excuse à opposer à l'accusation de bigamie qui est portée contre vous ?
- LE BIGAME. — Oui, M. le juge, je suis un jumeau.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Du tac au tac

Dorin est un homme fort spirituel. Un jour qu'il chantait dans un cabaret montmartrois, un spectateur — tout le monde ne pris pas et surtout ne comprend pas l'humour — manifesta assez haut un mécontentement que nul ne partageait.

Et comme on criait au spectateur de se taire, Dorin, très docilement, lui dit :

- Voyons, monsieur, soyez patient... Moi, je n'en ai que pour une demi-heure à faire l'imbécille sur cette scène ; vous... vous avez toute la vie !

Pour sa fête

J'ai demandé à ma filleule :
 — Veux-tu un renard ou une montre-bracelet ?
 Elle m'a répondu :
 — J'aimerais mieux le téléphone, pour quand mes amies ont un rendez-vous à me donner.
 — Je veux bien... je te paierai ton abonnement... mais si un jour, je ne peux pas continuer...
 Alors ma filleule m'a répondu :
 — Oh ! à ce moment-là, marraine, j'aurai trouvé quelqu'un !

Au restaurant

Un monsieur se fait servir du saumon, puis demande du vin, car « il faut que le poisson nage ».
 A la table voisine, un Allemand qui s'attache à un quartier de porc, veut aussi faire de l'esprit :
 — Garçon, un demi munich, car il faut que le cochon boive.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Faut s'entendre

Un touriste français parcourt les Flandres. Un soir, il arrive dans une auberge et avant de se mettre à table, il demande un bain de pieds.
 — 'k versta niet, Mijnheer.
 — Un-bain-de-pieds.
 — 'k versta niet.
 Alors il s'évertue, avec force gestes, à expliquer ce qu'il lui faut, et toujours la femme répond :
 — 'k versta niet.
 Alors, impatienté, il lui lance :
 — Va-t'en t' faire f...
 — Ah, water voor de voeten. Wel Mijnheer, seffens.

Pilules des Dames *contre retards des règles.*
 Bruxelles, 102, rue de la Loi

La réponse du musicien

Dans une salle de concert se termine une audition d'instruments à vent. Une dame, curieuse, s'approche d'un musicien et l'interroge au sujet de son instrument :
 — Trombonne ou piston ?
 Réponse : Au fond de la cour, à droite !

Les recettes de l'oncle Henri

PIGEON A LA GEORGES WIBAUT

Faites rissoler au beurre frais un jeune pigeon et faites-le cuire ensuite à court bouillon en aromatisant le jus de quatre baies de genévrier. Laissez poursuivre la cuisson avec de la conserve de céleris en pied que vous aurez pris soin de saupoudrer de fromage râpé. Laissez réduire jus et légumes. Tenez le pigeon au chaud.

BERNARD 93, rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 T(6) 12 88 21-22 12 68 05

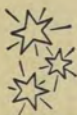
Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
 :: Salon de dégustation ouvert après les spectacles ::

De mal en pis

CHARLIE. — Le printemps rend paresseux. Il fait remonter à la surface tout ce qu'on a de lâché au fond de soi. Je voudrais même que quelqu'un se donne la peine de manger à ma place.
 LE GROS WILLIE. — Ça va, mon vieux. A ton service!
 CHARLIE. — Ah non merci ! Pas toi ! Je te connais. Tu mangerais à me rendre malade.



Ecoutez le petit oiseau qui se moque de vous...



et dès les premières mesures vous vous mettez à danser. Le « Swing » fait danser tout le monde... même les cas très sérieux de rhumatisme. « Listen to the Mocking Bird » est enregistré sur disque Columbia DB. 5071.

Les calembours de Victor Hugo

Victor Hugo a beau avoir dit que le calembour est « la fiente de l'esprit », il en a commis comme tous le monde. En voici quelques-uns qui datent du siège de Paris :
 Victor Hugo, certain soir, se promenait sur les fortifications ; les canons allemands tiraient et les obus tombaient tout proches. Des amis vinrent chercher le poète :
 — Que faites-vous là ?
 — Je composais mon épitaphe, répondit le poète en souriant, la voici :
 « Ci git le bon barde
 Tué par un coup de bombarde ».
 Le 1er janvier 1870, Victor Hugo reçut d'une amie une boîte de bonbons portant la marque du confiseur à la mode alors : Boissier. C'était un cadeau rare par ce temps de famine. Il remercia aussitôt par ce quatrain :
 « Grâce à Boissier, chère colombe,
 A vos pieds nous tombons.
 On prend les forts par les bombes
 Et les faibles par des bonbons ».
 Quelque temps après, la famine sévissant de plus en plus, Victor Hugo invita Judith Gautier à dîner chez lui. Celle-ci ne put venir et s'excusa par une lettre. Victor Hugo répondit aussitôt par ce billet rimé :
 « Si vous étiez venue, ô beauté qu'on admire,
 Je vous aurais offert un repas sans rival.
 J'aurais tué Pégase et je l'aurais fait cuire,
 Pour vous faire manger une aile de cheval ».

Vedettes et plaideuses

- C'est fou, je n'ai plus un instant à moi.
- Vous attaquez un nouveau film ?
- Non, j'attaque trois nouveaux directeurs...

EXTRA STOUT WHITBREAD

Germaine Lubin à Bruxelles

La célèbre cantatrice française, Mme Germaine Lubin, que l'on n'a plus eu l'occasion d'entendre à Bruxelles depuis quelque temps, prêtera son concours au dernier concert d'abonnement de la Société Philharmonique que M. Charles Münch dirigera samedi et dimanche prochains, à 14 h. 30, au Palais des Beaux-Arts.
 La grande artiste, qui compte tant d'admirateurs en Belgique, interprétera deux airs d'« Alceste » de Gluck et l'air de « Fidelio » de Beethoven. Le reste du programme est consacré par M. Münch à Rameau, J. S. Bach et Beethoven.
 Places de 15 à 50 francs. Location aux Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Le bénéfice Cloetens

Signalons aux habitués du Théâtre Royal de la Monnaie la représentation donnée le 8 mai prochain au bénéfice du sympathique contrôleur général, M. Cloetens.
 On donnera « Rigoletto », avec le concours de Mme Clairbert, MM. Burdino, Richard et De Groote, le « Spectre de la Rose » et le ravissant ballet des « Heures » de Gioconda.

Un événement chorégraphique sensationnel

Le mercredi 15 mai aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts un unique Gala de Danse consacré à la première représentation du plus célèbre Ballet d'Angleterre: Le Vic-Wells Ballet, de Londres.

Cette compagnie, qui comprend les quarante meilleurs danseurs et danseuses de Grande-Bretagne, n'est venue qu'une seule fois sur le continent à l'occasion de l'Exposition de Paris, où elle obtint un triomphe retentissant.

Le spectacle de Bruxelles, placé sous les auspices de l'Union Anglo-Belge, se composera des trois créations les plus importantes du Vic-Wells Ballet. Le programme détaillé en sera communiqué incessamment.

La location pour cet important Gala s'ouvrira le lundi 22 avril à 11 heures, au Bureau de location du Palais des Beaux-Arts. Places: de 15 à 50 francs.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Voici revenue la saison des salades, aussi Echalote reçoit-elle des lettres éplorées de dispetiques se plaignant de ne pouvoir digérer la mayonnaise et demandant s'il n'existe pas un succédané de cette sauce. En voici un :

Sauce imitant la mayonnaise

Mettez une cuillerée à soupe de moutarde dans un bol, versez la même quantité de vinaigre, salez et poivrez. Délayez bien le tout ensemble. Faites cuire à part deux cuillerées à soupe de farine dans un demi-litre d'eau, de façon à obtenir une bouillie épaisse. Quand votre bouillie est cuite, versez-la dans le bol avec la moutarde, tout doucement, en remuant. Battez bien le tout ensemble, laissez refroidir et servez. On peut ajouter des fines herbes hachées très fin.

Crêpes au jambon

Voici un mets nourrissant, agréable et peu coûteux. Préparez la pâte classique pour les crêpes. Au moment du repas seulement, confectionnez la farce en procédant de la manière suivante : hachez finement du jambon, que vous ferez revenir. Dès que ce hachis commencera à dorer, ajoutez des champignons hachés, de l'estragon et un peu de Bovril, de façon à obtenir une farce onctueuse mais, néanmoins, consistante. A mesure que vous retirerez une crêpe de la poêle, placez une cuillerée de farce et roulez le tout. Vos crêpes seront placées dans un plat alliant au feu et tenues au four jusqu'au moment d'être servies. Il est nécessaire de les faire très peu de temps d'avance.

Et puisqu'il est question de pâte à crêpes, voici un excellent dessert :

Clafoutis

Faites une pâte légère, comme pour les crêpes, en l'aromatisant de rhum ou d'anisette. Mettez la pâte sur une tôle à tarte et recouvrez-la de fines tranches de pommes ou de morceaux d'ananas. Cuire au four et, en retirant la tarte, saupoudrer de sucre tamisé.

N. B. — La pâte sera meilleure et plus légère si vous mêlez une cuillerée de Borwick's Baking Powder à la farine.

Confiture de pommes et rhubarbe

Vous ferez une excellente confiture en mélangeant des quartiers de pommes à la rhubarbe pour la confiture. Pour 3 livres de ce mélange, mettez un grand verre d'eau dans la casserole, faites cuire. Ajoutez ensuite un paquet de Zet (Comptoir Bovril), mêlez, faites vivement bouillir pendant une minute, ajoutez 3 livres de sucre, faites bouillir pendant 3 minutes et éteignez le gaz. Empotez après 5 minutes.

Echalote.

Le Cheval de Troie

Sketch inédit

Une salle à manger de petits bourgeois moisisants. Soirée familiale réunissant Monsieur, Madame et le peu reluisant produit de la conjugaison de ces deux êtres: le jeune Arthur... Arthur lit le journal. Madame coud. Monsieur s'efforce de résoudre le problème d'arithmétique imposé à son fils. Il sue à grosses gouttes... Victime du surmenage scolaire.

ARTHUR (*levant la tête*). — Dans le journal, on parle encore du Cheval de Troie, maman. On écrit: « Nous ne voulons pas de Cheval de Troie en Belgique... » Je me demande quelle espèce de cheval ça peut bien être!... (*Souffonneux*). Tout à l'heure, j'ai vu un camion de brasserie tiré par un cheval qui avait un air louche. Est-ce que ce ne serait pas ça, un Cheval de Troie, maman?

MADAME. — Pose cette question à ton père, Arthur. Il doit connaître ça : il a fait son service militaire dans la cavalerie.

MONSIEUR. — 46 moins 81... Ah! vous m'embrouillez!... Le Cheval de Troie, c'est... euh... une image, un épisode de la Guerre de Troie... Voilà. Laissez-moi continuer ma soustraction. 46 moins...

ARTHUR. — Dans la Guerre de Troie, c'était aussi Hitler qui avait commencé, maman?

MADAME. — C'est une guerre qui n'aura pas lieu, mon chéri.

MONSIEUR (*ahuri*). — Qu'est-ce que tu racontes là ?
MADAME. — La Guerre de Troie n'aura pas lieu. C'est Jean Giraudoux lui-même qui l'a déclaré à la radio française. Et il est bien informé, cet homme!

MONSIEUR (*se prenant la tête dans les mains*). — Vous êtes en train de faire une de ces salades! « La Guerre de Troie n'aura pas lieu », c'est une pièce de théâtre de Jean Giraudoux. Bon. Mais la Guerre de Troie a eu lieu quand même, il y a je ne sais combien de siècles. C'est de l'Histoire, ça! Tu devrais avoir appris ces choses à l'école, Arthur!

ARTHUR (*d'une flagrante mauvaise foi*). — Le maître a sûrement parlé de ça pendant la semaine où j'avais la rubéole.

MONSIEUR. — Voilà que ça recommence! L'autre jour, tu ne savais pas additionner 52 et 21 parce qu'on avait dû enseigner ça le jour où tu avais une indigestion!

MADAME. — N'as-tu pas honte? Cet enfant est de santé délicate et tu oses lui en faire le reproche!

MONSIEUR. — Allez-vous me laisser en paix à la fin? Je me perds complètement dans ces calculs! 822, 59...

ARTHUR. — Tu ne nous as toujours pas expliqué ce que c'était que le Cheval de Troie.

MONSIEUR (*déposant son crayon d'un air accablé*). — Puisqu'il faut absolument que je m'interrompe, voilà... La ville de Troie qui était située... euh... quelque part dans la région de la Méditerranée...

ARTHUR. — Où exactement, papa?

MADAME. — Tu sais bien qu'il est défendu de donner des précisions sur ces choses-là, mon chéri.

MONSIEUR (*dont l'érudition est très vague*). — Je te préciserais bien l'emplacement de cette cité, mais j'entends te donner l'exemple de la discipline civique en temps de guerre. La ville de Troie, qui était occupée par les Troyens, était assaillée par... des belligérants.

ARTHUR. — Ils voulaient du fer ou du pétrole?

MONSIEUR. — Attends un peu... Si mes souvenirs sont bons, ils voulaient une femme, une nommée Hélène... Dans une affaire de trois, il y a toujours une femme.

ARTHUR (*sincèrement étonné*). — Je me demande bien ce qu'ils auraient pu en faire? C'était une drôle de guerre, papa... Ils n'en avaient donc pas chez eux, des femmes? (*Madame toussé d'une façon persistante.*)

MONSIEUR. — Les buts de guerre importent peu. Ce qui nous intéresse, c'est le Cheval de Troie. Eh bien, comme

Quelle est votre lame?

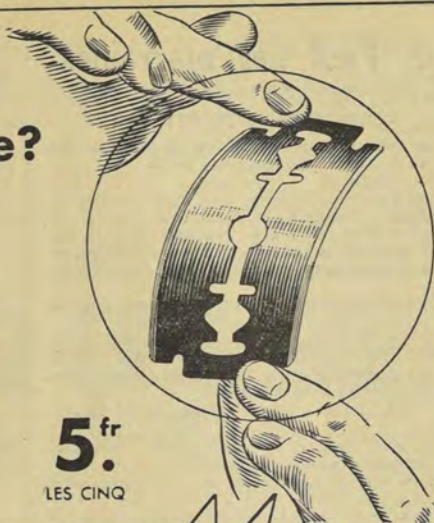
Si vous préférez une lame mince, qu'attendez-vous pour essayer la lame mince Gillette ?

Douce à l'épiderme — même le plus délicat — elle le reste pour les nombreuses barbes que chaque lame vous donne. Et 5 lames ne coûtent que 5 Frs.

Exigez la Gillette Mince la lame "jaune or"

EN VENTE PARTOUT

5 fr
LES CINQ



GILLETTE MINCE

POUR TOUS RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES S. A. 222 A, rue Royale, BRUXELLES

les assiégeants ne parvenaient pas à forcer l'entrée de la ville, ils eurent une idée de génie: ils enfermèrent des hommes armés dans un grand cheval de bois que les Troyens laissèrent introduire chez eux. Une fois dans la place, les soldats ouvrirent les portes à leurs camarades. C'est tout.

ARTHUR (qui n'en croit pas ses oreilles). — Et ça s'est fait aussi facilement que ça? Non, mais ce qu'ils devaient en avoir une couche, les Troyens!

MADAME (non moins étonnée). — Je suppose qu'ils se rendaient parfaitement compte que ce n'était pas un animal vivant. Pourquoi le laisser entrer dans la ville?

MONSIEUR (levant les bras au ciel). — Ma chère Hortense, tu m'accuses toujours d'être badaud et de sortir seul sans te dire où je vais, mais je te jure que je n'assistais pas au siège de Troie! Il me serait donc impossible de te dire comment les choses se sont passées au juste. D'ailleurs, tu sais comment le public est informé de ces événements. Il y aura eu certainement une agence de presse troyenne, d'après laquelle les assiégés savaient que le cheval était postiche et ne songaient qu'à le faire figurer dans leur Ommegang. Surtout, l'agence télégraphique grecque, par contre, les Troyens affamés, croyant que l'animal était en chair et en os, voulaient s'emparer de lui et le convertir en biftecks — étant bien entendu que l'affaire ne s'était pas produite un jour sans viande.

ARTHUR (reprenant son journal). — Ne bavarde pas tant, papa, et essaie de ne pas te gourer dans mon devoir de calcul... Quant à ton cheval de Troie, tu veux savoir ce que j'en pense? Ça et ce qu'il y a dans les journaux, c'est kif-kif et il n'y a que les grandes personnes pour gober des trucs comme ça. Je te dis que c'est un fameux bobard!

Robert BEBRONNE.

L'ECOLE DE HAUTES MODES BRUXELLES-CENTRE

vous garantit le succès en trois mois d'études.
Cours permanents jour et soir. Pour la province, cours spéciaux par correspondance. SYSTÈME UNIQUE EN BELGIQUE
Rue du Vieux-Marché-aux-Grains 20 Bruxelles. - Tél. 12.26.23

T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R.: Le dimanche 28 avril, à 14 h. 30, « Visions de Hollande ». — A 15 heures, radiodiffusion depuis le Conservatoire Royal de Bruxelles d'un concert donné par l'Orchestre de chambre de la Chapelle Musicale de la reine Elisabeth. — A 15 h. 55, « Le jeu du Zodiaque; Le Taureau d'Avril » de Mme Marie Gevers. — A 21 heures, « Sur les traces de Meyerbeer en Belgique », reportage-parlé par M. Marc Carghese. — Le 29, à 20 h. 30, Cycle du théâtre du Moyen Age, « Le Mystère de la Reine d'Espagne » et « La farce du boucher d'Abbeville ». — Le 1er mai, à partir de 9 heures, sous les auspices de la Resef, célébration de la Fête du Travail. — Le 3, sous les auspices de la Solidra, concert donné à l'occasion du Centenaire de la naissance de Tchaikowsky. — Le 4, à 21 heures, « Promenade en pays flamand: La Lys ».

Ici et là

Tous les dimanches, à 8 heures, 8 h. 30, puis toutes les heures, l'I. N. R. émet spécialement des communiqués colombophiles. — En Allemagne, on recherche activement un poste clandestin qui fait des émissions révolutionnaires. — Le mardi 30 avril, à 20 h. 30, aura lieu l'inauguration des grandes orgues de l'I. N. R. Il y aura un concert de gala par le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. sous la direction de M. Desiré Defauw, avec les concours de MM. Joseph Jongen et Flor Peeters, organistes. — La Radio suisse vient de créer une œuvre importante d'Arthur Honegger: « Christophe Colomb ». — Une nouvelle réorganisation a mis M. Jean Antoine à la tête des services de reportages parlés de la radio d'Etat française.

Sous l'œil des marraines

EXPEDITEUR : SECRET

C'est un petit, un très petit matin. Il fait gris. Nous sommes rue Royale, au 248, pour être précis.

— Secret, Monsieur?

— Secret, oui.

— Au premier, Monsieur.

Au premier étage, un bureau lumineux dans la nuit. Le Secret demandé se trouve là. Il est chauve, barbu, luneté; il compulse des papiers, les annote, relève des pas-ports:

— Nous sommes neuf, dit-il; c'est une écrasante responsabilité.

Mais M. Secret, puisque tel est son nom générateur de quiproquos, est de taille à les assumer, ces responsabilités. Le voici qui appelle son monde. Le benjamin, Pierrot, apparaît. Un dernier jeune homme arrive:

— Ah! voilà Kupfferschlager! Allons, cours! Rassemblement!

Des pas dans l'escalier. Une dame, deux jeunes filles. Une des demoiselles montre des colis:

— Ceci, ce sont les paquets A, B, G. Le chocolat, le chauffeur l'a déjà.

Solide, souriante, éclatante de vie, Mlle Secret arrive, réplique très embellie de son père, marraine d'un régiment entier de soldats français, puisqu'elle est présidente de l'Œuvre de la Marraine belge du Poliu.

Un auto-car bourré de sacs nous happe, — très mal d'ailleurs, — car des paquets nous disputent la place jusque sur les sièges.

— Où diable allons-nous?

— Surprise! s'écrie-l'on.

C'est dans ces conditions que l'Œuvre effectue un départ presque chaque semaine, expédiant de 800 à 1,500 colis chaque fois.

SOUVENIRS

Pendant que l'auto-car traverse le pays, les souvenirs s'égrènent. Le surlendemain de la déclaration de guerre, le premier colis était déposé; quinze jours après, premier envoi. Depuis, par tous les temps, pluie, neige, verglas, on continue.

La première expédition se fit en voiture de maître. A la douane, on traita de fous les occupants. Après palabres, à leurs risques et périls, les dévoués s'avancèrent, arrivèrent à la gare française, réussirent à faire filer leurs paquets vers les destinataires.

Il y avait 223 colis sans lettres de voiture. Chaque participant au voyage se mit à écrire étalant les papiers sur les tables, sur les genoux, par terre. Les gens de la gare donnèrent un coup de main. Que de perfectionnements, depuis!

Mme De Vries éclaire d'un bon sourire son visage bourbonien:

— Au début, au local, nous cousions des sacs, assises sur l'escalier.

— Nous avions quatre cents colis, ajoute Mlle Ryckers; nous ne parvenions plus à entrer dans le bureau!

— Dans les autos mises à notre disposition, reprend Mlle Secret, on enfourrait tout au plus cent cinquante colis. Nous nous étions attendus à recevoir quelques paquets, et nous dépassons actuellement les vingt mille!

LA FRONTIERE ET LA GARE

Nous arrivons à la frontière. M. Secret descend, joyeusement salué par les douaniers belges. La douane française est à cent pas. Fraternisation. Notre cornac manipule des paperasses, se précipite dans le poste des gabelous; et nous dans un petit café, où l'on nous refuse la goutte: c'est le jour sans alcool.

Nous chargeons encore des paquets, déposés par les habitants de la ville frontière où nous sommes. Nous chargeons aussi un douanier, et nous roulons sur les routes de France. On ne parle plus de colis, de lettres de voiture, d'autorisations, d'arrivées rapides.

Après avoir dépassé une caserne, vu des soldats portant le masque à gaz, salué un splendide Highlander, contemplant des tranchées creusées au milieu des avenues, nous arrivons à la gare, notre but.

Il pleut. Tant pis. Le débarquement des paquets commence. Le chauffeur passe des sacs énormes, pleins de sachets de toile. Ce sont les fameux envois. M. Secret disparaît, emportant son éternelle canne et ses documents. Messieurs, dames, demoiselles traînent les sacs de jute, emplissent les colis, les répartissent, par numéros d'immatriculation.

— Ça, c'est pour les Polonais!

— Ça, c'est pour les Tchèques!

— Ceci vient de Liège. Voici l'envoi de Gand, et ici celui de Mouscron. Encore l'expédition de Saint-Nicolas! Celle d'Anvers!

Saisi d'une belle ardeur, nous donnons un coup de main; comment ne pas être emporté par le dévouement de tous? L'auto-car se vide. Nous coupons les ficelles des sacs restants:

— N'ouvrez pas les « polonais »!

— Commençons par les « suppléments »...

Ces derniers sont arrivés au suprême moment, et ils ne facilitent pas la besogne. On commence l'examen des inscriptions, et surtout des numéros.

TIRAGE ET EXPEDITION

Tout cela ne va pas sans frais! Chaque colis destiné aux Tchèques, par exemple, paie fr. 7.60 de droits... Heureusement, le transport est gratuit pour les Français. Il n'empeche que chaque expédition revient à plus de deux mille francs.

Voici M. D..., le chef de gare. Il annonce quelques retours: des colis dont l'adresse est incomplète, ou erronée, généralement par la faute de ceux qui les ont déposés à l'Œuvre. Les longues tables du hangar où nous abrite se couvrent de paquets blancs. On se les passe comme des briques. On les compare aux lettres de voiture, qui sont arrivées ici deux jours d'avance pour vérification. Dame... quinze cents feuilles! Il faut à présent collationner, coller les étiquettes d'expédition définitives.

Tout l'après-midi, les messieurs, les dames, et huit ou dix employés de la gare, collent les étiquettes, vérifient les lettres, font des paquets, embarquent les colis sur des charriots. Et je te mets de la colle jusque sur les manchettes et le veston. La fatigue commence à se faire sentir. Un colis, dix colis, cent colis, ça va. Mais deux cents, trois cents, mille, quinze cents!...

On me; à part, soigneusement, ce qui est incomplet ou douteux en fait d'adresses. Dieu sait cependant si tout cela est fait avec soin au départ! On entend une voix féminine, de temps à autre, qui fait appel au jeune et long Kupfferschlager:

— Maxime, le 10.264?

— Ici!

— Maxime, où sont les colis d'Anvers?

— Là-bas!

Maxime est merveilleux. Toute cette équipe est magnifique. Assis sur un fût de produits chimiques, M. De Vries, penché sur une caisse, écrit encore des lettres de voiture pour les colis remis au dernier moment.

Vers quatre heures, il reste quelques sachets sans lettres, et quelques lettres sans rapport, avec les colis en souffrance. En hâte, on procède aux dernières opérations, mais sans énervement, sans cris, sans acrimonie. C'est le règne de la bonne humeur. M. Secret fait l'ultime tour du hall de la gare, et, dans un moulinet de canne, rassemble tout son monde. En route vers la Belgique.

L'ORGANISATION

Au fait, nous avons commencé par la fin. Allons voir comment, à Bruxelles, se passe le début. Au second étage de l'immeuble d'où nous sommes partis, derrière un comptoir de bois blanc, dans un cadre de rayons où gisent des sachets blancs, à côté d'une imposante pile de grands sacs de jute brun déjà pleins, nous trouvons Mlle Vande

Pour sa fidèle clientèle, pour les lecteurs de *Pourquoi Pas ?*
L'Agence Belge des Grandes Editions

s. p. r. l.

110, Avenue Louise — BRUXELLES — (Tél. 11.47.81)

continue à des conditions intéressantes,
 la vente à terme de tous les



LAROUSSE

PROFITEZ DES PRIX ACTUELS

DEMANDEZ-NOUS, SANS ENGAGEMENT,
 PROSPECTUS OU CATALOGUE ILLUSTRE 1940

TITRE DES OUVRAGES	Comptant contre rembours. ou à la commande	TERME (10 à 15 mois)		
		Prix total	Premier paiement à la livraison	Solde en 10, 12 ou 15 mois
LAROUSSE DU XX^e SIECLE				
6 volumes reliés 1/2 chagrin	1.525	1.645	295	15 X 90
6 volumes reliés pleine toile brune	1.423	1.545	270	15 X 85
GRAND MEMENTO en 2 volumes				
Chaque volume acheté séparément	475	505	85	12 X 35
LAROUSSE UNIVERSEL, 2 vol.	260	290	50	10 X 24
les 4 volumes ensemble	419	475	79	12 X 33
(LAROUSSE UNIVERSEL et MEMENTO)				
LAROUSSE MEDICAL, 1 vol.	845	930	150	12 X 65
LAROUSSE MENAGER, 1 vol.	292	325	65	10 X 26
LAROUSSE GASTRONOMIQUE, 1 vol.	292	325	65	10 X 26
LAROUSSE DE L'INDUSTRIE, 1 vol.	255	290	50	10 X 24
LAROUSSE COMMERCIAL, 1 vol.	255	290	50	10 X 24
les 2 volumes ensemble				
(COMMERCIAL et INDUSTRIE)	477	532	100	12 X 36
LAROUSSE AGRICOLE 2 vol.	392	435	75	12 X 30
HISTOIRE DE L'ART, 2 vol.	466	500	80	12 X 35
LA SCIENCE, 2 vol.	466	500	80	12 X 35
LITTÉRATURE FRANÇAISE, 2 vol.	352	430	70	12 X 35
HISTOIRE DES PEUPLES, 3 vol.	503	556	100	12 X 38
HISTOIRE DE FRANCE, 2 vol.	347	380	68	12 X 26
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, chaque volume	192	210	40	10 X 17
L'AIR ET SA CONQUÊTE, 1 vol.	192	210	40	10 X 17
NOUVEL ATLAS LAROUSSE	237	265	55	10 X 21
L'HOMME, RACES et COUTUMES, 1 vol.	218	245	45	10 X 20
LES ANIMAUX, LES PLANTES, chaque volume	209	230	40	10 X 19
MYTHOLOGIE GÉNÉRALE	232	260	50	10 X 21
SUR LES AUTRES MONDES	149	170	30	10 X 14
LAROUSSE MENSUEL ILLUSTRE				
Tomes I — II — III chaque volume	172	190	40	10 X 15
Tomes IV — V — VI "	181	200	40	10 X 16
Tomes VII — VIII et IX "	200	220	40	10 X 18
Tome X	232	255	55	10 X 20
Table générale des dix volumes	45			
LES ETATS-UNIS				
LE JAPON ILLUSTRE	172	190	40	10 X 15
LA SUISSE ILLUSTREE	162	180	30	10 X 15
PARIS ET SES ENVIRONS	192	215	45	10 X 17
LA FRANCE HEROIQUE ET SES ALLIES	181	200	40	10 X 16
L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL	347	380	68	12 X 26
LA FRANCE GÉOGRAPHIQUE	162	180	30	10 X 15
DÉCOUVERTE DE LA TERRE	356	390	78	12 X 26
TROISIÈME RÉPUBLIQUE	206	230	40	10 X 19
LES GRANDES FIGURES	209	230	40	10 X 19
	253	280	60	10 X 22
Trois ouvrages d'actualité :				
HISTOIRE MARINE FRANÇAISE	209	230	40	10 X 19
HISTOIRE ARMÉE FRANÇAISE	192	210	40	10 X 17
L'AVIATION, 1 vol. broché, 384 p. (13 X 20)	38			

BULLETIN DE COMMANDE à adresser directement 110, AVENUE LOUISE, à BRUXELLES

Veuillez me faire parvenir franco les ouvrages suivants :

Nom

Prénom

Profession

Rue

A Signature :

Date

P. P. 26-4.

que je vous paierai comme suit

Perre, qui reçoit les dépôts, inscrit les envois, et garde la petite caisse où l'on peut mettre son obole: nulle obligation, mais les dons sont les bienvenus.

Une jeune demoiselle se plaint:

— Mon filleul a reçu un colis où il manquait une brique de savon; un autre colis est arrivé en piteux état...

— Voulez-vous me donner par écrit la date d'expédition et les adresses exactes de l'expéditeur et du destinataire,

afin que nous puissions justifier notre réclamation? Mais votre filleul n'a-t-il pas changé de cantonnement?

— Oui: il y a plus d'un mois déjà.

— Vous comprenez que, dans ces conditions, les colis ont dû lui courir après! Avertissez votre filleul de leur expédition.

— Mais, Mademoiselle Vande Perre, une lettre m'est revenue avec, à l'intérieur, ce billet: « Les militaires français ne sont pas autorisés à correspondre avec des marines étrangères ».

— C'est une erreur, Mademoiselle: il y a exception pour la Belgique; mais il y a aussi des vaguemestres qui l'ignoent.

Mlle Vande Perre a une patience d'ange, une voix égale, et une rare expérience pour inscrire, sur les colis entoilés, les adresses des destinataires, en ajoutant la mention: « Expéditeur: Secret », qui, au début, intriguait extraordinairement tous ceux qui la lisaient.

TOUS LES DEVOUEMENTS

Ainsi, les mardis, mercredis et jeudis, de 9 à 12 et de 14 à 18 heures, les colis sont reçus et vérifiés; il ne s'agit pas, en effet, de favoriser la fraude du tabac ou des jeux de cartes. Si le sac de toile n'est pas fourni par l'expéditeur, l'Œuvre en a de réserve. Il y a encore les lettres de voiture à faire, à pointer, les états à dresser, la comptabilité qu'assume M. Hendrickx, le départ des colis qui est du ressort de Mlle Blanc, les litiges que règle Mme Rosenfeld, la couture des sacs où se dévouent Mmes Hendrickx, Schepper, et d'autres dames et jeunes filles dont le dévouement égale le charme; l'économat dont est chargée Mlle Merjay, fille d'un de nos héros du Tir National; le secrétariat assigné à Mme Michelet, le marrainage, que patronne Mme Coecke.

Ce sont les proches des soldats français, ou les marraines, qui apportent les colis. Quand ceux-ci sont peu fournis, on les étouffe; même, l'Œuvre forme des colis pour des soldats particulièrement nécessiteux dont on lui donne l'adresse.

Des malheureux membres de la famille des combattants, restés en Belgique, épargnent le prix du tram pour rejoindre à leur humble offrande un paquet de cigarets, un bâton de chocolat. Il y a des misères noires... Aussi, pour aider ceux-là, faut-il demander de l'argent à d'autres.

De là, l'organisation de fêtes, et l'appel aux généreux donateurs. S'il s'en trouvait parmi nos lecteurs, rappelons-leur que le cheque-postal de la « Mairaine belge du Poilu français » porte le n° 2877.36, Bruxelles. Les services sont assurés gratuitement par les dévoués, et, s'il se trouvait parmi nos lectrices des dames ayant des aptitudes pour le rôle de marraine, elles savent où s'adresser.

L'Œuvre est entièrement belge, et son activité complètement autonome. Si d'aucuns se font payer très cher pour envoyer des œufs ou d'autres denrées alimentaires vers l'est, elle envoie pour rien des paquets vers le sud. Et tant pis si cela déplaît à une certaine partie de l'opinion que nous ne nommons pas, mais que l'on devine assez...

F. R.

**LES EAUX DE
VICHY-ETAT
SOURCE FROIDE
VICHY-CELESTINS
SOURCES CHAUDES
VICHY-GRANDE GRILLE
VICHY-HOPITAL
AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION**

La massue mod. M. 40 ou la zwanze quelque part en Belgique

Voulez-vous de ce bateau, assez remarquable, que des Officiers, quelque part en Belgique, viennent de monter à l'un de leurs camarades?

Cet officier, « un Leau grand costaud », se flattait de dépister les blagues les plus fines. Le défi fut relevé.

L'Officier de Matériel ayant reçu deux grattoirs triangulaires avec manche en bois, la circulaire ministérielle suivante fut rédigée sur le champ et transmise pour exécution à notre camarade :

CONSTITUTION DE CORPS FRANCS REGIMENTAIRES. ARMEMENT SPECIAL.

Veuillez trouver ci-dessous pour information et exécution copie de la C. M.-G. Q. G. Ire section, 2e Bureau n° A/S 2534 du 13 avril 1940 :

A l'instar de ce qui existe dans les autres armées, j'ai décidé la création par régiment d'infanterie, de cavalerie et cycliste, d'un corps franc dont la composition et l'organisation sont à l'étude.

Le personnel constituant ces corps spéciaux devant être doté d'une arme nouvelle dénommée « Massue mod. M. 40 » qui a fait ses preuves dans les rencontres en corps à corps qui ont eu lieu jusqu'à présent sur les champs de bataille actuels, j'ai l'honneur de vous envoyer en même temps que la présente deux armes de l'espèce.

Ces deux armes sont à la disposition des chefs de corps pour entreprendre dès à présent l'instruction du personnel appelé à constituer leur corps franc.

Elles porteront à cet effet le nom de « Massue mod. 40 de manipulation ».

Une notice concernant le mode d'emploi de ces armes est actuellement à l'impression et vous parviendra incessamment.

Néanmoins, vu l'urgence qu'il y a de disposer d'un personnel instruit en la matière, je prie les chefs de corps d'entamer dès à présent l'instruction des membres de leur corps franc. Cette instruction sera, dans tous les corps, confiée à l'Officier de Renseignements. La conformation de l'arme, ainsi que ses caractéristiques, constituent des éléments suffisants qui permettront à cet officier de déterminer le mode d'emploi tactique de cette arme nouvelle ainsi que les coups et parades qu'il est possible d'en obtenir.

P. R. — Les massues mod. M. 40 ont été réceptionnées ce jour par l'Officier de matériel. L'Officier de Renseignements les fera prendre contre bon.

Les Commandants de Bon désigneront d'urgence 1 sergent par Bon; 1 caporal et 4 soldats par C^{ie} de Fus. pour recevoir l'instruction dont question dans la C. M. ci-dessus. Ces grades et soldats devront être des éléments de choix tant par le courage et leur sang-froid que par leur endurance physique. Ce personnel sera placé en subsistance à la C^{ie} E. M. à la date du 17 courant. L'Officier de Renseignements entreprendra d'urgence et d'une façon intensive l'instruction de ce personnel. Il me fera parvenir pour le 16, à 10 heures, son programme d'instruction.

Merveille de style administratif, cette C. M. produisit sur l'intéressé un effet merveilleux.

Il s'empressa de réceptionner, contre bon, les soi-disant massues, les examina et trouva du coup des améliorations à y apporter.

A l'heure actuelle, le bienheureux patrouilleur a déjà rédigé une lettre pour demander en communication au Colonel X... des livres de récits de raids, coups de main, etc... il a élaboré un merveilleux programme d'instruction comportant séances de ramping et attaques dans la nuit. Il cherche à grouper toutes les mauvaises têtes du régiment. Il en est à considérer comme enfant de chœur quiconque compte moins de trois années de prison.

Et au mess, la zwanze continue, et conseils de pleuvoir ! Notre bon costaud s'essaye régulièrement à percer de vieilles tôles et nous le soupçonnons fortement de désirer essayer la puissance de la massue mod. M. 40 sur le blindage d'un tracteur...

WELZRE.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

A la Correctionnelle

La croix des vaches



C'est ainsi que les gens du milieu, les vrais de vrais, appellent la marque, faite au couteau, sur la tendre joue des personnes qui, faisant le « tapin » à leur profit ont manqué à la loi de cette jungle que sont le trottoir et ses cursales...

L'Italien qui comparait devant le président Chapellet, qui, vu l'encombrement du rôle a dû monter de la 18^e à la 5^e Chambre, est une victime, si l'on en croit son avocat, Me E. Moerman, de cette jalousie qu'analysa si intensément Baruch Spinoza, polisseur de lunettes et philosophe.

Cette affaire se présentant comme un fait-divers du milieu n'est pas absolument un drame du monde spécial des dames de volupté et de leurs protecteurs. A vrai dire, le prévenu Giovanni De Siena, qui vient non de la contrée aimée des peintres, mais de l'ardente Naples, a, parait-il, en notre accueillant royaume, une épouse légitime qui tire profits de ses charmes.

Mais sa victime est une Mimi Pinson bruxelloise, donc modeste, qui, âgée de quelque vingt-sept printemps, accueille les avances du lovelace dépassant la quarantaine. L'idylle dura quelques mois. Il apparaît que la mère de Mlle P., la victime, consentit à recevoir en ses lars l'ami de sa fille, lequel ami promettait, n'étant marié que civilement, de s'unir devant Dieu à sa jeune maîtresse à l'issue d'un divorce qu'il espérait rapide. On apprend que le séducteur, qui est grisonnant et traîne la jambe, comme ceux qui, jadis, portèrent au bain la « manille » au temps de Vidocq et de Javert, emprunta, pour calmer l'ire de son épouse, quelque 25,000 francs à son amie, somme qui fut d'ailleurs remboursée.

L'aimable personne qui porte sur son visage, en plus de la fameuse croix, des cicatrices nombreuses, n'apparaît pas comme le type définitif de la Vénus aérodynamique 1940. Pourtant, cette petite blonde aux pommettes saillantes et au menton fuyant, ne manque pas, en sa fraîcheur acide, d'un certain « sex-appeal », pour employer un terme qui commence à vieillir.

Principal témoin, elle déclare que son amant était d'une jalousie « fantastique » et que, lassée, elle finit par rompre.

De Siena, alors, l'accabla de menaces écrites et verbales et, un beau jour, s'introduisant dans l'atelier déserté par les ouvrières, « dans l'heure du midi », se précipita sur la jeune femme et la larda de coups de canif. La victime s'écroula et le jaloux, exaspéré, continua à la frapper, puis s'en fut en refermant la porte à double tour sur la femme au visage ensanglanté.

L'inculpé, dans le privé voyageur de commerce, s'en fut alors à Zagreb, d'où il revint vers le châtimement, conduit, dira son défenseur, par un amour tenace au superlatif.

Les Italiens, déclare encore Me Moerman, sont, de par leur nationalité, leur hérédité, leurs traditions, portés à éprouver au paroxysme les affres de la jalousie.

De plus, ils ont coutume, ajoute-t-il, de porter dans la poche du veston un canif de dimension, toujours ouvert...

Le Substitut du Procureur du Roi demandera une condamnation sévère pour celui qui, repoussé par son ancienne amie, essaya de la défigurer pour qu'elle ne puisse plus plaire à un autre.

Huit mois de prison seulement à cet Othello qui promet

solennellement de quitter la Belgique à l'expiration de sa peine, cependant que la gentie victime s'en va parmi ses amies et ses parents, souriante et consolée, même de ses cicatrices qui ne laissent plus qu'une trace légère sous le pollen de la poudre de riz...

Le clerc obscur opère la nuit

Le sieur Jules M..., clerc de notaire à Fayt-lez-Managa, avait frété, vers le serein, le 22 octobre, au boulevard Léopold II, un taxi pour se faire conduire, en compagnie d'une « dame aux yeux d'aventure », vers Crainhem aux beautés automnales...

Arrivé chaussée de Louvain, il asséna un coup de bouteille sur le crâne du chauffeur qui parvint pourtant à prendre la fuite... M., son coup raté, tenta de s'ouvrir les veines du poignet à l'aide d'un canif, cependant que sa belle compagne se cassait la jambe en essayant de quitter rapidement la bagnole.

Le coupable arrêté, on connut qu'il avait commis d'importants détournements au préjudice de son patron.

Le Tribunal correctionnel avait condamné le singulier collaborateur du tabellion à quatre ans de prison. La 9^e chambre éleva sa peine à cinq ans. De plus, le curieux amateur de ballades vespérales devra comparaître devant le tribunal de Charleroi afin d'y être jugé pour ses détournements. On n'a pas vu la dame à la jambe cassée, elle est encore dans le plâtre après avoir été dans ses petits souliers!

Maitre JY.

DEWAR'S WHISKY



Bagatelles de la... poste

On va fêter bientôt le centenaire des services postaux. (Les journaux.)

Un siècle? moi je veux parler
(Et de gagner, je suis très sûr) que
Voici plus de cent ans, Lesurques...
Dépouillait déjà son... courrier!

L'employé des postes, c'est vrai,
Est très gentil, mais il évite,
Quand il vous sert, de faire vite,
Non, il ne le fait pas... exprès!

L'événement sera fêté
Avec faste et munificence
Et l'on débouchera, je pense,
Quelques flacons de... cacheté!

Au dernier verre de vin fin,
Les facteurs, mine renfrognée,
Diront : « Encore une... tournée?
Zut! On exagère, à la fin! »

Qu'on les ménage! Chacun sait
Que ces humbles fonctionnaires
Qui seront bientôt centenaires,
Sont les grands... facteurs du succès!

On les voit le matin, très tôt,
Chargés de paquets, apparaître,
Je vous garantis qu'il faut être,
Pour porter ces... colis, costaud!

Les braves postiers sont remplis
De complaisance; on le proclame.
Mais moins que les coiffeurs pour dames :
Il faut payer la... mise en plis!

Ils font, dit-on, trop de chichis
Et des règlements ils abusent.
S'ils sont... timbrés, qu'on les excuse!
En revanche, ils sont... affranchis!

Mais dans l'administration
Aux règles il faut se soumettre.
Et s'ils les suivent... à la lettre,
C'est une déformation!

En général très peu coquets,
Ils négligent fort leur allure
Et cependant, je vous assure
Qu'ils ont tous beaucoup de... cachets!

C'est un hommage mérité
Qu'on va rendre à ces fils du zèle.
Ce doit être ça qu'on appelle
Passer à la... post... érite!

Noël BARCY.

REGENEREZ VOTRE FOIE FAITES AFFLUER LA BILE

dans l'intestin et assurez ainsi
une digestion parfaite des
aliments ;

FOIBYL évite l'intoxication de
l'organisme et écarte la
constipation.

FOIBYL, traitement parfait,
régularise les fonctions du foie
et des reins dès le premier jour.

Toutes Pharmacies. 11 et 20 fr.

FOIBYL

Le Bois Sacré

Le comédien est-il sincère ?

M. Jean Anouilh est un homme courageux. On sait qu'il vient de « rafraîchir » un vieux mélodrame de d'Ennery, « Marie-Jeanne », où triompha Marie Dorval. Et de publier là-dessus, dans « Paris-Midi », un article où il se demande s'il existe encore des comédiens sincères. Il conclut que le comédien sincère appartient à une espèce disparue. Mais il va avoir sur le dos tous les comédiens de France et de Navarre, sans parler des comédiennes !

D'autant plus que M. Anouilh déclare ingénument un peu plus loin qu'on avait tout à fait raison d'excommunier les comédiens au XVII^e siècle. « Est-ce l'influence de ces temps militaires, dit-il, la nostalgie du vieux choix maintenant impossible entre la tonsure et l'épée?... Jamais l'Eglise ne m'a paru aussi sage... Les comédiens n'ont pas d'âme, ou plutôt ils ont trop « d'âmes », et il faut avouer que ça revient un peu à n'en pas avoir. L'Eglise, qui est grand connaisseur en matière théâtrale, n'a eu garde de s'y tromper. »

Et M. Anouilh se demande un peu plus loin quelles allusions peuvent laisser ses rôles dans l'âme d'un comédien qui a vingt ans de théâtre !

Allons ! si ses interprètes ne lui ont pas arraché les yeux, souhaitons à M. Anouilh de voir que, s'il n'existe plus de comédiens sincères, il nous reste tout au moins d'excellents comédiens.

L. A.

Livres nouveaux

COMMENT LA GUERRE A ECLATÉ, par Georges Batault (Union latine d'éditions, Paris).

Le Livre jaune français, le Livre bleu britannique ont donné toute la publicité désirable aux documents officiels relatant la genèse de la guerre actuelle. Qui les lit et les étudie ne peut douter des responsabilités terribles qui pèsent sur les maîtres de l'Allemagne et des efforts faits jusqu'au tout dernier moment par les gouvernements français et anglais pour éviter la catastrophe. Mais ce ne sont que des documents et si l'histoire peut y trouver tous les éléments nécessaires à la formation de son jugement définitif, il n'est pas moins vrai que leur lecture et leur étude sont quelque peu arides et difficiles. Ils ont beau être précis, authentiques, pathétiques parfois et angossants, il leur manque quelque chose qui les fasse vivre, qui les situe dans leur cadre politique et psychologique, qui les relie entre eux et fasse comprendre leur succession en même temps que leur importance au moment où ils furent écrits. M. Georges Batault leur a donné ce quelque chose. Pour cela, il est remonté beaucoup plus haut dans le temps que ne peuvent le faire les documents officiels. Avec une lucidité remarquable, il montre l'enchaînement fatal des causes et des effets qui ont conduit la Prusse au pangermanisme et à la volonté de conquête. Puis, après avoir dit le pourquoi des événements, il en explique le comment, leur marche implacable jusqu'à la tragédie finale et le rôle des uns et des autres dans le drame. Tous les textes se trouvent dans ses 375 pages, mais une page explicative, une phrase, un mot parfois, soulignent la valeur de ce qui est essentiel, mettent les intentions en lumière, apportent la clarté dans l'amas souvent confus des pièces diplomatiques. Le lecteur le moins initié comprend ainsi sans effort ce que fut la bataille des hommes d'Etat avant l'explosion de septembre dernier.

Le livre, très fort et très clair, de M. Batault, est le troisième de la collection « Guerre 39 » entreprise par l'Union latine. Le premier fut ce « Suicide de l'Autriche », du journaliste anglais Gedye, dont nous avons parlé en son temps. Vint ensuite « La deuxième guerre mondiale » où M. Duff Cooper, ancien premier Lord de l'Amirauté, raconte comment il a vu venir la catastrophe et les efforts qu'il fit pour ouvrir les yeux des Anglais; livre pathétique, lui aussi. Ces deux ouvrages préparent en quelque sorte à la lecture et à la parfaite compréhension de celui de M. Batault.

L.



MAUX DE TÊTE
ET DE DENTS
NEURALGIES
FATIGUE
DEPRESSION
NERVEUSE
DOULEURS
RHUMATISMALES
FIEVRES et GRIPPE

Votre femme et vos enfants se font un plaisir de vous attendre au retour

Ne les désappointez pas en rentrant chez vous fatigué et de mauvaise humeur.

Si un travail particulièrement dur ou épuisant vous donne mal à la tête, n'hésitez pas à prendre une "Croix Blanche". Ce faisant vous serez vite rétabli, vous pourrez rentrer chez vous frais et dispos et vous serez à même de passer agréablement en famille les heures libres de la journée.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRÉS: 4 Fc
LA BOÎTE DE 24 POUDRÉS: 11 Fc
LA BOÎTE DE FAMILLE DE 48 POUDRÉS 20 Fc

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS 11 Fc

CACHETS

LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC: 1,50 Fc
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS: 6.- Fc

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUPPENS St NICOLAS-WAES

Congo-Cocktail

ENCORE LE CONGRES NATIONAL COLONIAL.

Au Congrès National Colonial du 27 avril, présidé par M. Carton de Tournai, en la salle du Sénat, les partisans de deux tendances se vont affronter.

Il s'agit des conformistes et des non-conformistes.

Les premiers sont nombreux, puisque le conformisme rapporte des places « intéressantes ».

Les seconds ne sont qu'une poignée, car le non-conformisme n'amène que des ennuis.

A la base du conformisme se cache un postulat:

Les Noirs forment une humanité remarquable, « rapidement améliorable » et aux grandes possibilités.

Conclusion: instruisons et éduquons nos frères de couleur. Ce sont eux qui mettront le Congo en valeur. Quelques Blancs grassement payés en constitueront le cadre luxueux.

Cette aimable berquinade, qui concilie la sentimentalité populaire avec les intérêts des arrivistes étatiques et paratitiques (fleur bleue et « bisness ») n'a qu'un défaut. Mais un gros défaut: c'est que le postulat de base est faux. Tout aussi faux que la monnaie de Philippe le Bel, la propagande du docteur Goebbels ou les pronostics de M. Blum... Le Noir n'est, en effet, que lentement, très lentement perfectible. L'histoire des colonies américaines le démontre pour le passé et celle du Libéria, d'Haïti et même du Congo Belge pour le présent.

La théorie des non-conformistes est tout autre. Elle se résume comme suit:

Pas de postulats. Des essais, des expériences, des réalisations et le Congo pour tous, colons compris.

???

LES MUFLES.

Au sujet d'un de mes précédents « cocktails » sur les potagers méchamment ravagés, je reçois d'une de mes lectrices la confirmation suivante:



Le soutien-gorge KESTOS souligne l'élégance, assure une ligne jeune et gracieuse. Facile à mettre, agréable à porter.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

KESTOS

En vente partout à prix imposés

Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.

Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo)

Et Louis BAROEN & C^e, 589, rue Gustave Schilcknecht, Bruxelles

« Cher Katara,

» Je lis toujours avec plaisir votre Congo-Cocktail qui paraît dans « Pourquoi Pas? »

» Et en lisant dans le numéro de février dernier l'article « Une Chipie », je me rappelle la même aventure qui m'est arrivée lors de mon séjour à Ellsabethville, c'est-à-dire un petit siège non loin de là.

» Donc, à notre arrivée à E'ville, nous dûmes attendre quelques jours avant de prendre possession de notre logis



de mariés. La maison qui nous était destinée étant occupée par le colon qui avait le plus beau jardin potager de l'endroit.

» Je m'en réjouissais beaucoup, pensant en profiter. Ah! bien oui. A notre arrivée, la femme du colon, une chipie aussi, avait tout arraché.

» N'aurait-il pas été plus simple de nous vendre ce petit jardin? Elle n'y aurait rien perdu, ni moi non plus.

» Vous voyez, cher Katara, qu'il y a plus d'une chipie dans notre beau Congo.

» Recevez, cher Katara, un bonjour d'une annelle

» Congolaise. »

J'y ajouterai l'anecdote que voici:

Un commerçant dans un petit poste de forêt avait planté dans la brousse un potager grand comme un mouchoir de poche.

Résultat de cette mesure de prévoyance:

Procès-verbal de l'administrateur pour occupation illicite du terrain et ordre d'arracher les légumes!!!

UTILISATION DES COMPETENCES.

Le problème du colonat blanc au Congo sera rapporté au Congrès Colonial par M. Crockaert junior.

Faut-il signaler à ce propos que le fait d'être fils d'un ancien Ministre des Colonies ne suffit pas pour acquérir la compétence coloniale indispensable à l'étude de ce très important problème?

D'autre part, toujours au même Congrès, la question du paysannat indigène sera rapportée par M. De Wildeman, lequel n'aurait jamais mis les pieds au Congo!

Aussi, dans son rapport, notre néophyte augure se montre aussi ignorant de la mentalité et des mœurs des Noirs qu'une chanoinesse de la psychologie d'une maison close...

Le Congrès, dit national, ne serait-il qu'une chapelle?

POLYGAMIE.

Je rencontre un vieux chef nègre de mes copains, flanqué d'une femme et d'une fillette.

— Ah! lui dis-je. Tu viens encore d'acheter deux épouses, vieux satyre! Que veux-tu en faire à ton âge?

— Oh! pas ce que tu penses, me répond avec un large rire le rottelet chocolat, celle-ci c'est pour planter le coton.

— Et la petite? demandai-je.

— Celle-là, c'est pour me tenir chaud la nuit.

KATARA NA TUMBO.

Société Nationale des Chemins de Fer Français

(S.N.C.F.). Billet à prix réduit pour Paris

A l'occasion de la Foire de Paris qui se tiendra du 11 au 27 mai 1940, les voyageurs, porteurs de la carte de légitimation se rendant à la dite Foire, pourront bénéficier d'une réduction ferroviaire de 25 p. c. sur le parcours belge et de 40 p. c. sur le parcours français.

Les billets directs d'aller et de retour auront une validité exceptionnelle, à l'aller: du 6 au 27 mai 1940 inclus et au retour: du 11 mai au 1er juin 1940 inclus.

La carte de légitimation permettra en outre d'obtenir gratuitement le visa français.

Pour renseignements et billets, s'adresser: au Bureau « France », 25-27, boul. Ad. Max, à Bruxelles ou au Bureau de la S. N. C. F., 10, boul. de la Sauvenière, à Liège.

Coin des Math.

Démographie

Réponse de M. Raymond Longval :

Solent p la population actuelle, n le nombre d'années. P la population finale et $1/m$ le rapport d'accroissement.

$$\text{On a : } P = p \left(1 + \frac{1}{m} \right)^n = p \left(\frac{m+1}{m} \right)^n$$

$$1) 2 p = p \left(\frac{80+1}{80} \right)^n ; \text{ d'où } n = \frac{\log. 2}{\log. \frac{81}{80}} = \frac{0.30103}{0.00540} = 55 \text{ ans } 74$$

donc dans 56 ans environ;

$$2) 3 p = p \left(\frac{80+1}{80} \right)^n ; \text{ d'où } n = \frac{\log. 3}{\log. \frac{81}{80}} = \frac{0.47712}{0.00540} = 88 \text{ ans } 35$$

donc dans 88 ans environ

Parfait, disent :

Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Jean Asymptote, Anderlecht; Const. Schroyers Berchem; Deux heureux derrière un pot à fleurs; Henri Lhoest, Visé; Gaston Colpaert, Anderlecht; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Les élèves de 3e et 2e lat. scient., Athènes, Virton; Dr Eud Lamborelle, Bruxelles; R. Adams, Saint-Gilles; Paul Fourreau, Morlanwelz; A. Trigaux, Wanze; Gustave Leclercq, Anvers; Jean de Lauw, Waterloo; Léon Jourdois, Péruwelz; S. M. anonyme; Joseph Lehane, Stockay; G E Jottrand, Bruxelles; Edm Duesberg-Largillière, Verviers; H. Dubois d'Enghien, Heer; Jean Picalausa, Schaerbeek; Ch Leclercq, Bruxelles; Clém Thiry, Gand; Gérard Meix-devant-Virton; G Bertrand, Ronet; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Jules Paquet, Jambes; Victor Melon, Rebaix (prenez garde à la virgule!).

Si ce petit jeu vous amuse...

Le souverain oriental raisonne ainsi :

Il s'agit évidemment, cette fois, d'une extraction de racine carrée.

1) On a, lors de la première soustraction, $G - C \quad V = O$. Ce qui donne :

$$\begin{array}{r} \text{G I O I Y} \\ \text{G} \\ \hline \text{O I O I Y} \\ \text{I O I N} \\ \hline \text{G} \end{array} \quad \begin{array}{l} \text{I O N} \\ \hline \text{G O N} \times \text{N} = \text{I O I N} \end{array}$$

2) On en déduit que $G = 21$. Mais on a, d'autre part, $G = I^2$. Le seul nombre pour I qui puisse remplir ces conditions est $2 \rightarrow I = 2$ et $G = 4$.

On a alors :

$$\begin{array}{r} 4 \ 2 \ 0 \ 2 \ Y \\ 4 \\ \hline 0 \ 2 \ 0 \ 2 \ Y \\ 2 \ 0 \ 2 \ N \\ \hline 4 \end{array} \quad \begin{array}{l} 2 \ 0 \ N \\ \hline 4 \ 0 \ N \times \text{N} = 2 \ 0 \ 2 \ N \end{array}$$

3) De $40 N \times N = 202 N$, on tire $N = 5$ ou 6 , mais d'autre

part on a $Y - N = 4$; si l'on prend $N = 6$, on obtient comme valeur de Y 10, ce qui est impossible; N vaut donc 5 et par conséquent Y vaut 9.

L'opération était donc la suivante :

$$\begin{array}{r} 4 \ 2 \ 0 \ 2 \ 9 \\ 4 \\ \hline 0 \ 2 \ 0 \ 2 \ 9 \\ 2 \ 0 \ 2 \ 5 \\ \hline 4 \end{array} \quad \begin{array}{l} 2 \ 0 \ 5 \\ \hline 4 \ 0 \ 5 \times 5 = 2 \ 0 \ 2 \ 5 \end{array}$$

et le classement convenable des lettres donne **V I G N Y**.

La plupart des chercheurs cités ci-dessus en ont dit autant, ainsi que :

E. Maréchal, Mouscron; Maurice Delmotte, Dampremy; Edouard De By, Saint-Gilles; V. Debaiffe, Schaerbeek; Stéphane Dumont, Bruxelles III; Henri Sorgeloos, Brux.

Le piston

M. G. Bertrand, de Ronet, interroge :

Un vase cylindrique a une section de 1 dm². Il est fermé par un piston impondérable, renferme de l'air sec à 0° et occupe une hauteur de 60 cm.

Cet air est chauffé à 100°

Quel poids faudra-t-il déposer sur le piston pour que l'air se maintienne à une hauteur de 1dm seulement. Pression atmosphérique 76 cm. Densité du mercure 13.5. Coefficient de dilatation de l'air 0.00366. La dilatation du vase est négligée.

Voyez boutique

Question de M. R. Adams, de Saint-Gilles :

Une marchandise a été vendue pour 5.421 francs. On demande le prix d'achat, sachant que le pourcentage de bénéfice s'exprime par les chiffres des mille et centaines du montant de l'achat.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Retournons chez l'antiquaire, voulez-vous? La solution donnée le 12 avril est entachée d'une erreur grave. L'énoncé n'autorise pas M. R. A. à écrire que « trois nombres, dont les carrés des deux premiers sont égaux au carré du troisième, sont en proportion comme 3, 4, 5 ».

Il existe, en effet, une infinité de groupes de trois nombres x, y, z tels que $x^2 + y^2 = z^2$, qui ne sont pas entre eux comme 3, 4, 5. Exemples : 5, 12, 13; 8, 15, 17; 7, 24, 25; 20, 21, 29; 12, 35, 37 etc. etc.

C'est donc par hasard que cette affirmation généralement fautive, conduit à une solution exacte.

Suivant l'énoncé on doit avoir trois nombres entiers tels que (1) $x + y + z = 264$; (2) $x^2 + y^2 = z^2$

Il résulte de (2) d'après une propriété des nombres de Pythagore, que l'on doit avoir: (3) $x = mpq, y = \frac{m(p^2 - q^2)}{2}$

$z = \frac{m(p^2 + q^2)}{2}$ avec p et q nombres entiers impairs et premiers entre eux, $p > q$ et m , facteur indéterminé.

Si l'on introduit les relations (3) dans (1) il vient, toute réduction faite, (4) $2 m p (p + q) = 264$. p doit donc être un diviseur impair de 264, c'est-à-dire 1, 3, 11 ou 33.

Il ne peut être 1, car q n'existerait pas

1) $p = 3$, d'où q ne peut être que 1; dans cette hypothèse, (4) devient $12 m = 264$ d'où $m = 22$ et, en raison de (3), $x = 66 \quad y = 88 \quad z = 110$

2) $p = 11$; il y a lieu d'examiner les valeurs $q = 1, 3, 5, 7$ et 9 .

Pour $y = 1$, (4) donne $132 m = 264$; $m = 2$ et $x = 22$, $y = 120, z = 122$.

Il est d'ailleurs aisé de constater que les autres valeurs de q conduisent à des valeurs fractionnaires de m

3) $p = 33$. Pour toute valeur de q , $p(p + q) > 264$.

En résumé, le problème admet les deux solutions :

66, 88 et 110 22, 120 et 122 G. L.

BUREAU : 20 HEURES

RIDEAU : 20 H. 30

SAMEDI 27 AVRIL 1940dans la Grande Salle des Fêtes
du**PALAIS DES BEAUX-ARTS**

à BRUXELLES

**SOIREE
DE GALA**organisée par l'Amicale des Ingénieurs
et des Fonctionnaires supérieurs
de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges
au profit des

FAMILLES DES CHEMINOTS MOBILISES

L'AME DU PEUPLE BELGE**Grande fresque musicale, poétique et folklorique**
exécutée avec le concoursde l'Orchestre Royal du Régiment des Guides. Direc-
tion : Commandant Prévost.de la Chorale Cécilia d'Anvers. Direction : M. Lode
De Vochtde la Chorale des Mineurs de Pâturages. Direction :
M. Flor. Laurent.du Corps de ballet du Théâtre Royal de la Monnaie.
Direction : M. Katchourowsky.

de Mme Storga, cantatrice.

de Mme Anne-Marie Ferrières, récitante.

de M. Arthur Van Thillo, récitant.

et de plusieurs groupes folkloriques dont les Gilles de
Binche.**400 exécutants.****Prix des places :** Corbeilles et loges de face: 60 fr.;
Fauteuils d'orchestre: 50 fr.; Fauteuils: 40 fr.; Balcon
de face: 35 fr.; Balcons: 30 fr.; Loges de côté et fau-
teuils de loge: 25 fr.; Galeries 1^{re} série: 20 fr.; Galeries
de côté 1^{er} rang et Galeries 2^e série: 15 fr.; Galeries
de côté: 10 fr.**Taxe de location :** 1 franc par place.**Location.** — Compte chèques-postaux n° 247.26.
Albert Decroo, trésorier de l'Amicale des Ingénieurs
et des Fonctionnaires supérieurs de la S. N. C. B., rue
de Louvain, 17 Bruxelles Au Palais des Beaux-Arts,
rue Ravenstein, 27, Bruxelles, de 11 à 17 heures. Télé-
phones : 11.13.74 et 11.13.75.

C'est tout un problème vestimentaire que pose le cyclisme de grand et de moyen tourisme, sport merveilleux, sain, dont le caractère économique s'impose maintenant plus que jamais.

J'ai parlé, il n'y a pas bien longtemps, du citadin qui, la quarantaine, les fesses et le bedon venus, se remet au guidon, à la selle et au pédalier. Son premier but de promenade est la drève de Lorraine, Groenendael ou l'avenue de Tervueren. Pas mal d'ailleurs, pour une rentrée en scène.

En même temps que le vélo, ce quadragénaire prospère s'est commandé un complet de sport, assez élégant, assez habillé, pour qu'au retour il ne se sente pas gêné quand il s'attable à une terrasse de la porte de Namur où en avalant trois « demis », il récupère en un quart d'heure toute la graisse superflue dont l'exercice l'avait débarrassé.

???

Re-décrivons le complet sport de l'homme posé, bien renté, citadin, qui en vélo, ne va pas loin, ni vite, ni longtemps.

Ce complet est en vérité un costume de ville coupé dans un tissu sport, avec seulement quelques modifications au pantalon qui devient culotte. Il se peut que le gilet soit remplacé par un lainage jumper ou pull-over; en ce cas, l'ensemble acquiert immédiatement un caractère plus sportif. Il se peut aussi que le veston soit à empiècements et poches appliquées. L'empiècement, c'est une pièce de tissu qui garnit les épaules et à laquelle vient s'attacher un dos à plis plats ou froncé, rétréci à la ceinture par une fausse martingale ou un élastique. Dans ce cas, même effet que pour la substitution d'un tricot au gilet, l'ensemble acquiert un aspect plus sport et le confort du sportif s'en trouve bien aussi.

???

James-tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Tolson d'Or (angle de la rue Crespel)

???

Mais il faut en arriver à la culotte pour trouver le vrai cycliste, le vrai sportif. L'erreur que le citadin bien renté, ventru, etc. ne doit pas commettre est d'adopter une culotte de golf bouffante à tire-larigot. Surtout s'il est petit et ventru, ce bouffant exagéré l'incommodera dans le sport et dans le maintien. S'il se rencontre dans un miroir, il se trouvera ridicule.

La preuve que le bouffant exagéré est inconfortable pour le cycliste m'est fournie par un fervent de ce sport, qui le pratique chaque jour, et tout au cours de la journée. Ce garçon n'est pas champion du Tour de France mais bien le garçon de courses de mon boucher.

Vous comprenez que pour lui, la culotte est une question de fond et de fonds. Combien de temps le fond de culotte résistera-t-il à l'usage avant qu'il faille investir de nouveaux fonds pour l'achat d'une nouvelle culotte?

Dans ces conditions et avec le salaire d'un garçon boucher, une seule solution : l'achat d'une culotte dite de golf dans un magasin de confections en très grande série.

Une bonne affaire ! Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., a. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

???

Or, les confectionneurs en très grande série sont on ne peut plus généreux. Plus la série est grande, plus le tissu est camelote, moins les confectionneurs sont avares de tissu. Pour trente-cinq francs d'avant cette guerre, on obtenait une culotte dont le bouffant contenait au moins soixante centimètres de tissu en grande largeur.

C'est une culotte comme celle-là qu'achète mon garçon boucher. Mais ne croyez pas que ce bouffant bouffonnant à bouffe que veux-tu lui fasse plaisir. A l'usage il s'est vite rendu compte que rien n'est plus incommode qu'un bouffant aussi expansif. Ce vrai professionnel du sport cycliste n'a donc rien trouvé de mieux que de plisser le bouffant, de l'aplatir du côté de l'entre-jambe et de le laisser s'épanouir vers l'extérieur au sortir de cercles métalliques circulaires dans lesquels il l'emprisonne.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max. 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises

???

Si mon garçon boucher-cycliste pouvait se payer une culotte à sa façon, soyez certains qu'il se commanderait sur mesures non une culotte de golf, mais bien une culotte de chasse sans bouffant, mais assez étoffée au genou pour que ce genou se plie sans aucune gêne. La culotte d'équitation, elle, serre trop le genou.

Sous le genou, le citadin quadragénaire ventru, etc., porte une paire de bas grosse laine à rabat et des souliers mollières. Rien de mieux n'a été inventé jusqu'à présent pour la promenade apéritive du dimanche avec apéritif à la Porte de Namur.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestmont, 27 rue du Prince-Royal

???

Mais voici qu'un lecteur me demande une tenue cycliste de grand tourisme, pour tandem de grand luxe, une tenue pour les deux sexes qui permette aux propriétaires du tandem de faire escale dans les palaces, sans risquer d'être accueillis avec un sourire méprisant par un maître d'hôtel en habit noir rehaussé de torsades en or vert.

Il est malheureusement trop vrai que le tandem de luxe reste fort populaire et que le grand tourisme cycliste, du vrai sport, ne peut guère s'accommoder d'un complet semblable à celui du citadin pose, quadragénaire, ventru, etc. Il est vrai que les bas de grosses laines ont tôt fait d'irriter les mollets ruisselants de la bienfaisante sueur de l'effort persévérant. Il est vrai que le veston se révèle insupportable dès le vingtième kilomètre passe à bonne allure et que la culotte elle-même colle partout où elle touche. Brûlons donc la tenue du quadragénaire ventru et trouvons celle du couple millionnaire de palace de luxe, amateur de grand tourisme sur tandem de luxe.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse, 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute - Anvers: 106, Meir. - Mouscron: rue de la Station. - Gand: 21, rue des Champs.

???

M. millionnaire s'achètera tout d'abord des « slips » ou un deux pièces-sport, l'un et l'autre en soie véritable (en soie artificielle pour les demi-millionnaires et les hôtels dits de premier ordre). Comme chaussures, des mollières avec chaussettes de fine laine mérinos. Pas de culotte, mais un pantalon en gabardine de grand luxe imperméabilisée. Sa

ETES-VOUS PESSIMISTE ?

Mieux vaut en tout cas n'en rien laisser paraître. Le succès est à ceux qui, en toutes circonstances, donnent l'apparence de la sérénité et de la confiance.

Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic, de l'allure, vous serez mieux armé pour plaire. Vous provoquerez la sympathie, la confiance. Vous réussirez et votre succès fera naître votre optimisme.

Le complet sport-ville, jeune, moderne, du businessman américain, facilitera votre succès.

Confiez-en la réalisation et l'adaptation européenne à Charley qui déjà signe vos chapeaux et vos chemises.

Un complet de Charley se classe hors série dans la course au succès.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS 46, CHAUSSEE D'IXELLES

chemise sera du modèle veste, à poches en fine laine d'Ecosse avec cravate en twill uni de teinte claire ou cravate assortie à la chemise.

Sur son guidon ou porte-lagage, M. millionnaire emportera une veste en daim, fermeture éclair, col chevalier, serremanche. Comme coiffure: rien ou une casquette en gabardine imperméabilisée.

Les articles imperméabilisés et la veste de cuir imperméable naturellement sont des « en cas » de pluie, un cas qu'il faut toujours prévoir sous le doux ciel de Belgique.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT » 33 RUE DU POINÇON. BRUXELLES.

???

Cher monsieur au tandem qui m'écrivez, vous avez oublié de joindre à votre lettre la photo de votre femme en costume de bain. Si elle a de jolies jambes, elle aura à cœur de remplacer le pantalon imperméable par un short très « décolleté » et vous affirmera que la pluie n'a aucune prise sur de jolies jambes comme ça. Si elle a de grosses joues à selle, qu'elle s'en tienne à la jupe; pantalon et short exigent des hanches fines, pas de bedon, pas de strapontin rembourré.

Pour le dessus remplacez la chemise par un chemisier en soie imprimée, et la veste de daim brun par du daim rouge vif, la teinte grande vogue du moment.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

BLANC ET NOIR

LA MOUSSON (THE RAINS CAME)

Nous assistons, semble-t-il, à une renaissance des films à grand spectacle; voici revenues les scènes tumultueuses, les cataclysmes, les effondrements gigantesques dont le public de l'écran muet faisait naguère ses délices.

« La Mousson », le nom l'indique, est présumée se dérouler aux Indes. Qu'importe que le décor soit vrai ou non, il est majestueux et suffisamment peuplé d'Indous authentiques ou magnifiquement grimés pour donner l'illusion. Clarence Brown est un magicien, et sous sa baguette les miracles naissent à foison.

Le film est tiré du roman de Louis Bromfield, dont certaines scènes font très vivement penser à Rudyard Kipling. On y voit un jeune Anglais de lignée aristocratique, une mission où règnent de solides rivalités, des femmes rongées de ce mal affeux qu'on nomme le snobisme, ennemies jurées d'une femme raisonnable qui les méprise de tout son cœur; une petite fille écœurée de vivre au sein de cette potinière et qui se jette au cou du jeune aristocrate pour faire du scandale et en finir.

Il y a aussi le Palais du Maharajah de Ranchipur où vit une adorable vieille Marahani et où visite le gratin de Ranchipur, c'est-à-dire Lord Esketh, venu aux Indes pour acheter des chevaux; Lady Esqueth, qui est le type de la mondaine désœuvrée cherchant aventure; Tom Ransome, le jeune Anglais qui s'ennuie; un jeune médecin hindou dont les souverains de Ranchipur, qui n'ont pas d'enfants, ont décidé de faire leur héritier.

Le film nous fait assister aux actions et aux réactions de ce monde, dont les barrières vont sauter soudain sous la poussée d'une catastrophe. Tandis que la petite Américaine séduit Tom Ransome et que la belle Lady Esketh exerce sa dangereuse fascination sur le médecin hindou, le ciel ouvre ses cataractes et les pluies torrentielles de la mousson se déversent sur la terre desséchée; le sol s'ébranle.

la terre tremble, les murailles s'écroulent, les rues deviennent des précipices, le barrage qui retient les eaux de Ranchipur est rompu et une grande partie de la ville est inondée. Ici la comédie cède la place à la mise en scène qui est énorme.

Après le grand désarroi, c'est la peste qui se déclare et la psychologie reprend ses droits jusqu'au dénouement.

En somme, « La Mousson » caractérise fort bien l'association formée entre le théâtre et ce qu'on est convenu d'appeler le cinéma classique et l'on ne peut nier l'excellence des résultats. L'œil est satisfait, mais aussi l'esprit, car il est toujours plaisant de voir et d'entendre les grands comédiens de l'écran.

Tyrone Power, admirablement grimpé, joue le rôle du jeune médecin hindou avec le feu et l'ardeur contenue d'un Oriental de classe; mais la palme va certainement à Maria Ouspenskaya qui fait une étonnante Maharani. Toutes les scènes où elle paraît sont des bijoux et notamment la réception dans le palais de Ranchipur.

Mirra Loy incarne le personnage de Lady Edwina Esketh avec une grâce nonchalante et, à la fin du drame, avec des élans pathétiques très prenants. Georges Brent, la toute jeune et charmante Brenda Joyce, Nigel Bruce, Joseph Schildkraut, Mary Nash Jane Darewell, complètent excellemment la distribution.

Le film est très romantique, mais ne fallait-il pas le conduire de la sorte pour le mettre au diapason de la mise en scène? C'est évidemment sur cela qu'on a voulu mettre l'accent et nul ne s'en plaindra.

Nous ne savons de qui est la partition qui forme le décor musical de ce très beau film; ce n'est pas une raison pour ne pas en louer la beauté. Le musicien a trouvé des accents très purs et des sonorités éclatantes pour souligner les péripéties de l'action. Epinglons la scène du chanteur hindou, très courte mais évocatrice.

LA FEMME SANS LOI

Ce film est l'un des plus beaux exemples de cette science de la métrique du cinéma dont nous avons déjà parlé. Si l'on veut, en effet, résumer l'impression qu'il fait sur le spectateur, deux mots suffisent: cadence et mouvement.

Tout le monde peut observer le mouvement, il est patent puisqu'il entraîne les images dans une ronde vertigineuse. Les scènes succèdent aux scènes, chacune d'elles s'emplit de faits qui n'occupent l'écran que pendant quelques secondes: étourdissant kaléidoscope où les éléments du jeu se croisent et s'entrecroisent sans arrêt.

Il faut un peu plus d'habitude pour saisir la cadence, en d'autres termes, pour prendre conscience de la savante combinaison des longues et des brèves. Prenons un exemple au hasard: un personnage que tout le monde croit stupide et mou se trouve entouré d'une demi-douzaine de fier-à-bras qui se moquent de lui. Le personnage central laisse faire, et son apparente faiblesse est traduite par un ralentissement de l'action et des gestes, puis, tout à coup, l'homme s'empare de deux pistolets que quelqu'un brandissait sous son nez par dérision, jongle adroitement avec les armes, les braque vers une enseigne entourée de lampes électriques et les fait sauter l'une après l'autre avec la rapidité de l'éclair. Une longue, une brève, l'une tenant le spectateur anxieusement en suspens, l'autre le délivrant.

62, rue du Pont-Neuf. Téléphone: 17.71.64

AMERICAN

VEC

Deanna DURBIN
3 SMART GIRLS

(3 Jeunes Filles à la page)

Ray Milland
Mischa Auer
Binnie Barnes
Alice Brady
Ch. Winninger

MARIVAUX

MICHELE MORGAN
MICHEL SIMON
RENÉ LEFEVRE

DANS

Les Musiciens du Ciel

UN MAGNIFIQUE FILM
DE GEORGES LACOMBE
ENFANTS NON ADMIS

Pathé-Palace

par surprise doublant ainsi l'effet. Ce sera le plaisir de chacun d'analyser de la sorte d'autres passages de cette œuvre d'une incontestable perfection.

Le thème n'est pas nouveau. Une fois de plus, l'action gravite autour d'un de ces « saloons » que l'Amérique du XIX^e siècle connut en si grande abondance.

La petite ville de Bottle Neck est livrée au désordre, les querelles se liquident les armes à la main et le propriétaire du bar fait fortune en exploitant des jeux où les cow-boys viennent perdre leurs économies.

Le shériff Keogh a voulu s'opposer à ces excès, ce qui lui a valu d'être mystérieusement assassiné. Pour lui succéder, le maire, qui a des intérêts dans le tripot, choisit un ivrogne dont il pense faire aisément façon. Il n'en est rien cependant; la conscience du bonhomme se réveille et il appelle à son aide le fils d'un ancien ami, le jeune Thomas Jefferson Destry. L'air calme du garçon donne à croire qu'il est pusillanime; on ne tarde pas à s'apercevoir du contraire. Le rôle est interprété par James Stewart.

Les affaires du bar sont menées par une belle fille, sans foi ni loi; elle triche, affole les clients, les fait boire et les dépouille sans vergogne. Elle s'éprendra pourtant du vertueux Destry et lui sauvera la vie en perdant la sienne.

Mais qu'est-ce que cet aride récit devant le ruisellement d'intrigues, de pugilats, de traits d'esprit, de saillies comiques, d'émotion et de tendresse qui constituent cette bande extraordinaire? Quel fourmillement de traits finement observés, d'images suggestives, de sons habilement mêlés à l'action.

James Stewart rappelle fréquemment le jeu si expressif de Gary Cooper, mais avec un cachet personnel que le public bruxellois apprécie vivement depuis l'apparition de Mr Smith.

La femme sans loi est une Marlène Dietrich qui nous ramène à l'« Ange bleu », c'est-à-dire à la meilleure manière d'une artiste qui a quelquefois erré hors de sa vraie voie. Elle est excellente dans la « Femme sans Loi », où elle fera une longue carrière.

La distribution comporte quelques autres artistes bien connus en Belgique, Mischa Auer, Charles Winninger et Tom Fadden entre autres.

La figuration est, comme toujours, de tout premier ordre et menée avec une incomparable maîtrise.

LES MUSICIENS DU CIEL

Ce qui frappe le plus dans ce remarquable ouvrage, c'est son accent de sincérité. On ne s'en étonne pas lorsqu'on sait que René Lefèvre, auteur et principal interprète, n'a fait que traduire en un poème d'amour divin, la foi dont il est réellement pénétré.

Les musiciens célestes qu'il nous montre si bien, accomplissant leur œuvre de charité, ce sont les soldats de l'Armée du Salut, magnifiques divisions parties en guerre contre la misère et le crime. Il faut d'ailleurs avoir pénétré dans ce milieu autrement qu'en profane amusé pour être à même d'en saisir les caractères avec une aussi infaillible sûreté!

Le thème de René Lefèvre ne s'écarte guère, en somme, de celui de la « Charrette fantôme », il est toutefois dépouillé de tout mysticisme nordique; en prenant pied sur la terre de France, le commerce avec l'au-delà se dépouille des fumeuses légendes qui peuplent les longues nuits polaires et les jours où traînent les clartés étranges du soleil de minuit.

Comme Selma Lagerlöf, Lefèvre s'attache à décrire le bouleversement qui s'opère dans la vie d'un misérable au contact d'un cœur pur et généreux. Victor a fait tous les métiers, y compris la cambriole et la fabrication de fausse monnaie. La peur d'être « poissé », comme les camarades, lui fait abandonner pour un temps les voies dangereuses et il fait l'aveugle à une entrée de métro. C'est là qu'une lieutenant de l'Armée du Salut le découvre et, instinctivement attirée par ce qu'elle pressent de noble en lui, commence le travail de sa conversion.

A la suite de Victor, nous pénétrons au cœur même de l'Armée du Salut, tant décriée naguère et qui force aujourd'hui toutes les admirations. Pas à pas, on peut suivre le développement des méthodes qu'elle emploie pour entraî-

GARBO RIT!

La plus grande tragédienne de l'écran dans une comédie satirique d'une irrésistible gaieté

GRETA GARBO

dans

UN FILM D'ERNST LUBITSCH

NINOTCHKA

avec

MELVYN DOUGLAS

INA CLAIRE

AU CAMEO

DIR. METRO-GOLDWYN-MAYER

VERSION ANGLAISE

Textes français

PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER

Prix des places : 8 - 10 - 12 et 15 francs.

Matinées sem. : 7 - 9 - 10 et 12 francs.

Séances en semaine : 12 heures, 14 h. 15,

16 h. 35, 18 h. 55 et 21 h. 20

Samedi et dimanche : Première séance à

11 h. 45. — Dernière séance à 23 heures.

GALERIES

Un film comme vous n'en avez pas encore vu

TREPIDANT
TRUCULENT
SATIRIQUE
SPIRITUEL

LA FEMME SANS LOI

«DESTRYRIDES AGAIN»

AVEC

Marlène DIETRICH
James STEWART

ET

MISHA AUER
DU VRAI CINEMA

ner les pauvres diables. Et tout d'abord, il y a la musique, non pas de tristes mélodées, de lugubres invocations, mais les airs qui peuvent égayer et toucher les âmes simples. Tout est musique sacrée pour les « Musiciens du Ciel », du saxophone à l'accordéon, pourvu que les âmes soient touchées à l'endroit d'où peuvent jaillir les sources de l'émotion salvatrice.

Cette interprétation de la propagande religieuse apparaît dans une quantité de scènes dont la plus gracieuse est certainement celle où la jeune lieutenantessa essaye d'intéresser Victor. Elle l'a emmené chez elle et a voulu lui offrir à manger, mais le garçon se bute, alors elle prend son accordéon et lui joue un air populaire plein d'entrain. Il rit. Puis elle risque une mélodie sentimentale et son invité s'attendrit, bat la mesure... c'est jolii... Il voudrait aussi apprendre à jouer de l'accordéon. Il est gagné.

Autre scène, l'assemblée à laquelle Victor a été convié par

la lieutenantessa. On chante, le sermon est une parabole racontée plaisamment sur un ton familial. L'enfant prodigue n'est plus une lointaine figure mais un copain dont l'histoire pourrait être celle d'un type aventureux d'aujourd'hui.

Autre exemple des méthodes directes et vivantes de l'Armée du Salut : la lieutenantessa s'est tout de suite aperçue que Victor est un simulateur mais elle n'en laisse rien voir. A la seconde visite, elle appelle son voisin, un vrai aveugle celui-là, que la guerre a défiguré. La honte envahit le cœur de Victor qui avoue sa fraude.

Ainsi, riche de faits puisés dans la réalité, le film acquiert une très haute signification. Le dialogue vif, substantiel, assaisonné d'argot parisien aux images si étonnamment colorées, ajoute encore à sa valeur psychologique.

René Lefèvre a certainement trouvé dans le personnage de Victor la meilleure occasion de manifester, outre ses qualités de dramaturge, son très beau talent de comédien. La figure qu'il dessine est extraordinairement prenante.

Michèle Morgan lui donne la réplique dans le personnage de la lieutenantessa avec l'accent profond et l'émouvante simplicité qu'elle a manifestés dès ses premières créations. Ainsi que l'a dit Jacques Chabanne dans l'« Œuvre », elle semble appartenir à un autre monde qui se reflète dans ses yeux.

Michel Simon, dont les ressources paraissent inépuisables,



apparaît sous la forme d'un salutiste original et bonhomme qui sait, à sa façon, trouver le chemin des cœurs ulcérés. Son prêche, à l'assemblée, est un remarquable exemple de la souplesse de cet artiste incomparable.

René Alexandre fait, du rôle secondaire de l'aveugle, une création d'une prodigieuse qualité dramatique, surtout dans la scène qui suit les funérailles de la lieutenantessa.

Il faut louer aussi Georges Lacombe qui a organisé une mise en scène pittoresque, mise en page avec art.

La partition, qui est fort belle et harmonieusement combinée avec les images, est l'œuvre de Honegger et Arthur Hoerec.

Les « Musiciens du Ciel » est une œuvre de grande classe autant par la facture que par la pensée, elle honore le cinéma français auquel il semble que les événements commencent une impulsion nouvelle plutôt que de l'entraver.

AU COLISEUM - PARAMOUNT

DEUXIÈME SEMAINE

AVENTURE - HÉROÏSME

L'EPOPEE DU CONGO (BRAZZA)

UN FILM DE LÉON POIRIER. TOURNÉ AU CŒUR DE L'AFRIQUE

AVEC

Rob. DARENE - J. GALLAND
J. WORMS - Th. BOURDELLE

LE PLUS GRAND FILM COLONIAL RÉALISÉ À CE JOUR
ENFANTS ADMIS



METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Les splendeurs la beauté la magie
de l'Orient dans le chef-d'œuvre de
LOUIS BROMFIELD

LA MOUSSON
avec
Tyrone POWER
Myrna LOY
George BRENT

LE CINEMA DANOIS

Dans le cahier III de l'Institut International de Coopération Intellectuelle rattaché, comme on le sait, à la Société des Nations, nous trouvons un aperçu de l'activité cinématographique au Danemark. Les circonstances actuelles donnent un regain d'actualité au développement et à l'agonie du septième art dans la malheureuse péninsule d'autant plus qu'il y fut précisément étouffé par sa trop puissante voisine.

Ce fut en 1906 que fut fondée, à Copenhague, la Nordisk Film Kompagni dont Ole Olsen prit la direction et, rapidement, la production danoise fut parmi les plus appréciées sur le marché mondial.

En 1910 celle que l'on devait appeler « la Duse du cinéma », Asta Nielsen, fait ses débuts à l'écran dans un film de la Nordisk, l'« Abime », tourné par Urban Gad.

De 1914 à 1916, la Nordisk produisit plus de trois cent cinquante films. La concurrence américaine, la création d'autres maisons dans le pays, et surtout la naissance de l'U. F. A. en Allemagne, qui lui enlevait son principal marché, firent rapidement périlletter la Nordisk. En 1920, la société tentait cependant un nouvel effort et engageait comme metteurs en scène Carl Th. Dreyer et A. W. Sandberg. Celui-ci commença, certains s'en souviendront peut-être, la série de films illustrant l'œuvre de Dickens, dont le premier fut « Notre Ami commun » et le plus réussi, « David Copperfield » tourné en 1922 et qu'il ne faut pas confondre avec la version américaine.

En 1925, le « Maître du Logis », tourné par Carl Th. Dreyer pour la Dansk Filmindustri, obtint un grand succès à l'étranger. Mais c'est en France que ce metteur en scène devait réaliser, trois ans plus tard, avec le concours de l'opérateur Rudy Maté, son œuvre la plus importante et dont, malheureusement, le négatif fut détruit, la « Passion de Jeanne d'Arc ». Dans les décors réduits à quelques surfaces blanches, avec des acteurs à qui tout maquillage avait été interdit, Dreyer s'efforça d'exprimer par la succession des gros plans et la variété des angles de prise de vues, la

tragédie du procès de la Pucelle dans sa plus émouvante simplicité. Film statique, erreur cinématographique si l'on veut, la « Passion de Jeanne d'Arc » reste une des œuvres les plus hardies de l'écran, sur laquelle d'ailleurs s'acharnèrent et la bêtise des exploitants et l'intolérance de la censure ecclésiastique.

En terminant cette rapide revue de l'activité du cinéma danois de la grande époque, il ne faudrait pas oublier les bandes de la Palladium qui ont popularisé à l'écran, à partir de 1922, les deux comiques Schenström et Madsen, plus connus sous le nom de Doublepatte et Patachon.

N.

2^{ème} SEMAINE

Des **ELDORADO**
Un très grand spectacle!
avec

PIERRE RENOIR
VALENTINE TESSIER
JULES BERRY

ANIMOS GEORGES ROLLIN et...

L'EMBUSCADE
d'après l'œuvre célèbre
d'**HENRY KISTEMAËKERS**
Un film dont on parlera!...



Séances: 1 h. 15 - 3 h. 15 - 5 h. 15 - 7 h. 15 - 9 h. 15.

On nous écrit

Rouspétances

Légitimes et... autres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les doléances communiquées aux journaux par nos guerriers sont souvent fondées et les « grands chefs » y prennent garde, puisqu'il s'agit du bien-être matériel et moral de nos troupes en campagne. Certaines rouspétances, pourtant, sont parfois inconsidérées. Entre divers exemples, voyez celui-ci.

On a construit depuis peu, aux abords d'un champ d'aviation, deux baraquements tout neufs, l'un est destiné à une partie de la troupe, dans l'autre sont installés des cuisines et un mess pour les sous-officiers pilotes.

Or, des protestations surgissent de la part de nos troupiers qui doivent continuer à occuper les anciens locaux et qui estiment que le mess est parfaitement superflu.

Enquête. On s'aperçoit que les rouspéteurs sont fort bien logés et n'ont aucune raison de se plaindre; le chef de corps, le colonel de Woelmont, fait remarquer en outre, dans son rapport, que ses sous-officiers pilotes mènent depuis le début des hostilités une vie de chien, sans repos ou presque, sur la brèche constamment, esquinés, enfin par des voix constants à haute altitude; qu'en conséquence ils ont droit à quelque considération.

Et c'est vrai ! Ceux qui ont fait ce métier savent, tout au moins, ce qu'il comporte de fatigues et de responsabilités et aussi de dangers.

Pendant l'autre guerre, les sous-officiers-pilotes jouissaient d'une tout autre considération, de la part des hommes comme des officiers ! Les hommes de plaine, les mécaniciens, les menuisiers, enfin tous ceux qui avaient pour mission d'entretenir un champ d'aviation et surtout de veiller à ce que chaque appareil fût toujours en ordre de marche, tous aimaient et admiraient les sous-officiers pilotes, dont ils se faisaient les zélés collaborateurs.

Pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui ? L.

Où vont nos vieux métaux ?

Inquiétude.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Tous les journaux ont annoncé qu'une collecte de vieux métaux serait organisée, par les soins du Ministère de la Défense Nationale, au plus grand profit de notre industrie nationale et conséquemment de notre armement.

J'avais déjà réuni et amoncelé tout ce que caves et greniers cachèrent depuis des années, en fait de vieilles ferrailles, métaux, etc. pour le donner avec joie au prochain passage de nos soldats collecteurs.

Hélas ! je n'en ferai rien. Une simple annonce parue dans le « Soir », annonce que j'ai découpée à votre intention, m'a dissuadé de remettre mes vieilles ferrailles.

Je les remisera à nouveau dans caves et greniers, certain qu'ainsi j'éviterai qu'un jour elles me reviennent, par la voie des airs, pour reprendre brutalement la place qu'elles occupaient dans greniers et caves.

Celui qui se faisait encore des illusions signe : A. T.

Voici l'annonce découpée dans le « Soir » :

MINISTÈRE DES FINANCES

Jeudi 25 avril 1940, à 15 h., au café « Aux Trois Rois » à Anvers-Ouest, Qual. ouverture des soumissions pour la vente d'une quantité de

Métaux divers et d'objets hors de service

provenant des A. F. M. à Zwynredrecht (acier, aluminium mallechort et plomb, bronze, cuivre, laiton, fer-blanc, balaïta, caoutchouc, cuir et une partie de balances diverses).

Sur le « Cheval de Troie »

Veillons.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La suggestion du correspondant N. C. (p. 903) mérite d'être examinée avec attention.

Ne parlons pas de garde « bourgeoise », « civile » ou « civique » ; après les expériences de L. P. A. et G. C. T., cela ne donnera rien, ne fera que décourager des bonnes volontés.

Qu'est-ce qui a fait, et fait encore, la force souterraine des nazis et similaires ? Ce sont les groupements secrets ou connus, d'hommes dévoués, surveillant tout, espionnant tout, et prêts à tout. Pourquoi ne pas utiliser la même formule ? Sans rien créer de neuf : il existe dans tout le pays des groupements d'Anciens, dont les membres sont éparpillés dans les moindres patelins du pays.

Qui prendra l'initiative de fixer à chacun dans sa rue, son quartier, son village de surveiller discrètement les allées et venues, manigances éventuelles, de tels ou tels étrangers, nommément désignés (avec noms et adresse, bien entendu), et en cas d'observations suspectes, faire rapport immédiat à tel organisme central désigné en contact avec la Sûreté ?

Il y a peut-être, dans ma propre rue, à tels et tels numéros, des étrangers, certains parfaitement inoffensifs, mais d'autres moins. Seulement, je l'ignore complètement. Si on me les renseignait, au lieu de me borner à prendre l'air d'un air bête à ma fenêtre, je pourrais tout aussi bien observer un peu les allées et venues au n° X à deux pas, me promener jusqu'au n° Y à l'autre bout de la rue, repérer le physique des individus en cause, et écouter leurs conversations sur le tramway que nous prenons ensemble fréquemment, sans nous connaître (moi du moins), chez le coiffeur ou au café du coin.

Je ne voudrais faire à la Sûreté nulle peine, même légère, mais il n'est pas douteux qu'elle en a plus que plein les bras : et à part les « vedettes » étrangères connues et cataloguées, il doit y avoir pas mal de nouveaux venus et de menu fretin qui lui échappent.

Pourquoi ne pas solliciter le concours benevole de tous les anciens qui le peuvent et qui constitueraient ainsi un merveilleux service d'écoute, sans presque aucun dérangement pour chacun dans son voisinage immédiat ?

Evidemment, au début on pourrait s'attendre à quelques rapports excessivement soupçonneux, à quelques excès de zèle ; mais cela se tasserait vite après les mises au point et vérifications utiles ; et il est même certain que dans une masse d'indications peut-être trop bêtes et naïves, il y aurait toujours au moins quelque chose de réellement intéressant à glaner.

Déjà l'Amicale des Anciens Officiers de 14-18 a voté une motion au sujet de la surveillance du pays : pourquoi ne prendrait-elle pas la tête d'une organisation de surveillance de ce genre ? A. O.

Et la garde-civique ?

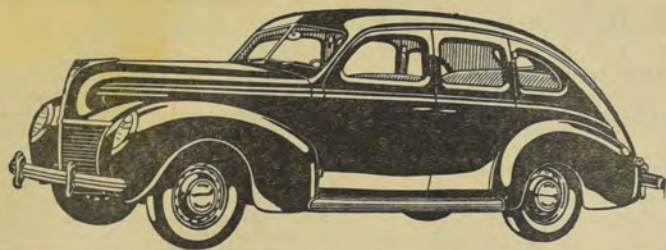
Ressusciter la... avec les amendements nécessaires.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant N. C. préconise la création d'une garde bourgeoise, recrutée parmi les hommes de plus de 46 ans. Ne serait-il pas plus simple de s'en tenir à cette bonne vieille garde-civique que nos aïeux, gens sages et avertis, nous imposèrent par un article spécial inséré dans la Constitution ?

Certes, la garde-civique donna lieu parfois à de bonnes séances de rigolade, mais simplement parce que la loi de 1897 avait maintenu dans ses textes un vieux principe gaulois ou franc, selon lequel, les chefs belges étaient élus par les hommes. Pour ne pas avoir de chefs, les gards éfaisaient des camarades ou le bistro du coin.

Le problème à résoudre est donc bien simple : un arrêté royal peut régler cela en quatre points : 1) La Constitution disant : Il y a une garde civique, son organisation est réglée par la loi ; 2) la loi de 1897 sera remise en vigueur, pour tout ce qui concerne l'organisation de la garde dans chaque commune ; provisoirement, l'uniforme sera limité à



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

8 Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

n bonnet de police (le nouveau modèle, sans floche) et un brassard numéroté; 3) les cadres d'officiers et sous-officiers seront formés par appel au patriotisme des anciens radés de l'armée non rappelables; ils pourront être engagés avec le grade supérieur à celui qu'ils ont effectivement obtenu à l'armée; 4) le premier ban comprendra les hommes de 21 à 32 ans; le second ban, ceux de 32 à 46 ans non inclus.

Le premier ban participe aux services des gardes-voies de communication, services des étapes et services auxiliaires, ainsi qu'à la défense anti-aérienne. Le second ban, formé en petites unités constituées, est placé sous les ordres des polices locales pour les services généraux de la police dans les communes. En outre, il sera créé des unités de travailleurs civils groupant des volontaires, les chômeurs, les étrangers.

Permettez-moi d'ajouter qu'en cas de payage ou de surverse provenant du fait des étrangers résidant chez nous, on pourrait faire appel aux quelque mille sections d'anciens combattants 14-18 qui se sont offerts récemment, à collaborer à la sûreté de l'intérieur. Tous ces braves, bien connus des dirigeants de groupes, peuvent constituer, dès maintenant, des sections, pelotons et même des compagnies, encadrés par leurs anciens sous-officiers et officiers 14-18, honnêtes à souhait (unités de volontaires, bien entendu). Pour l'utilisation éventuelle de ces concours généraux, il préconise l'organisation par canton, sous la direction des chefs de la gendarmerie.

Tenue : Rien, sauf le casque et les décorations 14-18.

Armement : L'adversaire en a, il n'y a qu'à le lui prendre; ce sera vite fait, avec l'appui des gendarmes.

Voies et moyens : Néant. Tous les services sont gratuits. A première lecture, ceci fera sourire. Pourtant, ceux qui connaissent l'esprit de sacrifice des gendarmes et l'esprit de dévouement patriotique des anciens 14-18, savent tout ce que pourrait donner une telle entente, où il n'est pas question d'à droite par quatre et de rangs serrés.

P. S. — Après la victoire, on fera une cagnotte alimentée par les 10 p.c. toujours retenus sur les rentes de chèques.

E. G.

Qu'on les expulse

Avant...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « *Moniteur belge* » du 12 avril courant interdit la publication « *La Guerre et la Classe ouvrière des Pays capitalistes* », par Georges Dimitrov.

Pourquoi le gouvernement n'expulse-t-il pas du pays ce Slave? Un Belge serait-il autorisé, en Russie, à faire de la politique en opposition avec celle de Staline?

Pourquoi ne s'empare-t-on pas du matériel de l'imprimerie pour en faire de la mitraille? Il servirait ainsi à des fins utiles.

Le territoire est peuplé d'étrangers : commis-voyageurs, touristes, journalistes qui seraient capables de commander des troupes entrant chez nous par surprise.

Ne pourriez-vous demander à notre Hubert de prendre des mesures préventives et de nettoyer le pays une bonne fois?

J., Liege.

Le jeu de cartes flamingant

et officiel.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai sous les yeux un jeu de cartes publicitaire édité par un organisme parfaitement officiel. Oyez ce que peut inventer un cerveau de fonctionnaire « *vlaamschgezind* »!

Sur ces cartes, dans leur coin indicateur se trouvent les initiales suivantes, que je place à côté de notre jeu de cartes ancestralement connu :

Valeur	Ancien jeu	Nouveau jeu	Traduction
Roi	R	H	Heer
Dame	D	V	Vrouw
Valet	V	B	Boer

Comment voulez-vous que de vieux joueurs de cartes s'y reconnaissent? Puisque V français (valet) devient V flamand (vrouw : dame)?

Faudra-t-il donc annoncer dorénavant à son partenaire : « Je joue en flamand. Et toi ? »

H. C. S.

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.
Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs.

NOTRE RECLAME :

Un coile de 12 bobines de 10 mètres (films documentaires assortis pour 82 francs (port compris) — Tel. 17.81.48. — G. Ch. P. 70.30.76. S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES

Quelques calculs

un peu effarants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos du merveilleux exploit de la marine anglaise, qui est parvenue à poser une chaîne ininterrompue de mines de la mer du Nord jusqu'à Memel, il convient de noter ceci :

La distance couverte de mines est au minimum de 900 kilomètres. En plaçant les mines avec des intervalles libres de 5 mètres, il en faut 170 au kilomètre, soit 153.000 mines en tout ont été posées.

Une mine, avec son pied d'attache, chaînes et accessoires, prend environ un mètre cube, et une mine pèse environ 600 kg.

Une tour qui aurait comme base un carré de la largeur de la rue Royale, soit environ 23 mètres sur 22, aurait la hauteur de la Tour Eiffel, pour contenir le volume de ces mines.

Pour le transport de ces mines, dont le poids total a été de 91.800 tonnes, il a fallu trente navires portant chacun 3.000 tonnes.

Quand on pense que ce tour de force devant lequel le monde entier est en extase a été réalisé en une nuit, sans être aperçu par l'ennemi, on doit reconnaître à la marine anglaise une supériorité imbattable. H., Ing. A. I. M.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

Coordination désordonnée

et funeste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les citoyens qui ont le louable souci de participer aux œuvres de guerre ont le choix entre deux organisations reconnues et dignes de confiance : l'Œuvre Elisabeth en faveur des soldats eux-mêmes et l'Œuvre Nationale de service social aux familles des mobilisés.

Chacun peut envoyer à ces deux œuvres ou à l'une d'elles ce que la dureté des temps lui permet de leur consacrer. C'est très simple, et le public n'a aucune peine à s'y retrouver.

Mais il y a des gens qui compliquent toujours tout ! Ainsi dans la province de Namur, on a trouvé bon de créer ce que l'on dénomme « la coordination des œuvres », mêlant aux œuvres de guerre, qui sont nouvelles et momentanées, celles de la charité publique qui sont organisées depuis toujours et d'une façon permanente.

Conséquences : comités provinciaux de coordination qui, sous prétexte de mettre de l'ordre et d'empêcher les doubles emplois, créent la confusion la plus complète entre les œuvres. D'où un véritable gâchis où personne ne s'y reconnaît et qui décourage les bonnes volontés au lieu de les stimuler.

Pourquoi cette salade de comités qui ne font qu'entraver l'action des œuvres ? Pourquoi mêler ce qui est du domaine de l'assistance publique aux œuvres en faveur de nos soldats ? Cela produit un effet défavorable sur le public qui ne supporte pas de voir brider ses sentiments et veut que ses dons aillent où il veut qu'ils parlent.

G. S.

Campbre ou pas campbre

ou : les deux fronts à défendre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Parmi les mesures aussi inutiles pour le salut du pays que désastreuses pour le moral des mobilisés, l'on peut dire que celle qui consiste à administrer des portions congrues de campbre à la troupe tient le pompon ! L'autorité responsable de cette sinistre farce croit-elle pouvoir s'enorgueillir du fait que les pauvres kakis, lors de leurs rares permissions, se voient privés de la plupart sinon de la totalité de leurs « moyens » et se privent, ainsi que leur épouse, de satisfactions légitimes et indispensables après des jours de séparation forcée ?

On admettrait encore que les jeunes recrues subissent la loi des Wiboistes, mais les 9/10 des mobilisés, qui appartiennent à des classes anciennes et qui, en temps normal, doivent déjà faire un effort pour remplir honorablement « leurs devoirs », la trouvent saumâtre, et leurs épouses toul !

Réduire le soldat marié à l'état d'impuissance peut avoir des conséquences graves auxquelles les rigoristes n'ont pas songé. Parodiant le mot de Clemenceau sur Sarrail, nous dirons que le mobilisé a, lui aussi, « deux fronts à défendre » ; il ne lui est pas permis de se conduire en « plat de nouilles » sur l'un ni sur l'autre, sinon gare à l'invasion du territoire par quelque rival mieux armé !

Que l'on pose carrément la question : campbre ou pas campbre ? Nous serons bientôt édifiés !

J. V.

Nous ne voulons pas de primes

— dit cet aviateur — mais un statut.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Un député vient, paraît-il, de demander au ministre de la Défense Nationale s'il ne serait pas bon « d'instaurer une prime pour ceux qui abattraient des avions étrangers ». Singulière idée. Tous les aviateurs ont choisi de plein gré leur arme et tous sont convaincus qu'en défendant l'intégrité aérienne du pays ils ne font que leur devoir. Tout comme chaque militaire de carrière ou rappelé qui occupe son « poste ». Nous ne désirons pas qu'il y ait deux mesures pour ceux qui font ce que le pays est en droit d'attendre d'eux. Et c'est méconnaître « l'esprit aviateur » de nos équipages que de supposer que la promesse « d'une prime contribuerait largement à faire respecter notre neutralité dans les airs ».

Mais puisque ce député nous veut du bien, qu'il demande donc qu'on nous accorde le « Statut du personnel navigant » (en litige depuis trois ans) qui dédommagerait un peu l'aviateur de la déficience physique occasionnée par le travail aérien et qui nous dispenserait de bénéficier à 40 ans d'une pension dérisoire.

Un adjudant aviateur.

Confiance

Réflexions d'un soldat qui a conscience de son rôle et de l'utilité des sacrifices qui lui sont demandés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il fait bien triste ici, quelque part près d'un canal qui fait couler beaucoup d'eau... et d'encre. Les soirs de garde surtout, alors que l'on a trop de temps pour méditer, on se fait des réflexions... Et cependant, lorsqu'on est le témoin forcé de l'immense bonne volonté dont ont fait preuve les mobilisés, les travaux gigantesques qu'ils ont réalisés dans des conditions de confort et de climat parfois défavorables, les réflexions se font moins amères et l'on a le sentiment que l'on est bien là, à sa place, que tout ce qui se fait contribue à la sécurité du pays et que la conscience de la nation n'aura aucun « mea culpa » à s'adresser, si des heures plus graves encore venaient à se présenter.

Brigadier S.

Pour les Anciens

de la gendarmerie.

Ils aimeraient aussi recevoir... un encouragement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Des anciens 1^{ers} maréchaux des logis du Corps de gendarmerie, porteurs du même grade, il y a environ dix-huit ans, ont revêtu la tenue de nos brigades territoriales et assuré le service à la grande satisfaction de leurs chefs. Pourquoi ces grades n'ont-ils pas comme ceux de l'armée, bénéficié d'un grade supérieur, chose qui ne serait certainement pas très préjudiciable au budget, mais qui aurait pour but de compenser les pertes que certains de ces hommes subissent depuis leur rappel sous les armes. Qu'on leur accorde cette satisfaction en reconnaissance de leurs loyaux services.

Un adjudant de gendarmerie pensionné, qui a fait 14/18.

Des oubliés ?

Un petit galon d'argent serait le bienvenu!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

M'est-il permis de faire entendre timidement la voix d'une catégorie de « mobilisés » dont il n'a pas été question depuis le début de la mobilisation? Je parle des militaires ayant satisfait à l'examen de sortie des Ecoles Moyennes des Villes et de l'Etat.

Le diplôme d'études décerné par ces établissements ne permet pas l'accès aux compagnies écoles. Malgré leurs trois années d'études « moyennes », les porteurs de ces diplômes se voient empêchés d'accéder au moindre grade. Depuis l'époque où ils ont quitté l'école, nombre d'entre eux pourtant ont atteint des situations considérables dans le commerce, l'industrie, voire même dans d'autres carrières plus « intellectuelles ». Nombreux sont ceux qui, malgré leurs 18 ou 24 mois de présence sous les armes, ambitionnent encore le galon de caporal qui les mettrait à l'abri des plus lourdes corvées et... des plaisanteries souvent déplacées de leurs subordonnés de la vie civile.

N'y a-t-il pas là une réserve de bons sous-officiers qui pourraient être formés en peu de temps, étant donné leur carrière militaire déjà longue et leurs connaissances des langues, de la comptabilité, de l'histoire, de la géographie, de l'algèbre, de la géométrie, bref, de tout ce qui s'enseigne au cours des études dites « moyennes »? Ne pourrait-on leur faire subir une épreuve quelconque qui leur ouvrirait la voie à un avancement, si minime soit-il?

Un « *Plouc* » diplômé

d'Ecole Moyenne de la Ville de Bruxelles.

Autre demande de galons

pour récompenser les agents B. T.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Beaucoup d'entrepreneurs, agents des Ponts et Chaussées, architectes, conducteurs de travaux, etc., sont mobilisés comme agents techniques des régiments de troupes auxiliaires (régiments de travailleurs), et sont chargés auprès des officiers de ces régiments de la « direction technique » des travaux. Les officiers susdits assurent, eux, la conduite de leurs troupes dans les questions administratives, rendement, discipline, etc.,

Les fonctions des agents techniques (que l'on appelle « les agents B. T. », c'est-à-dire agents des Bureaux techniques, bien qu'à peu près tous travaillent sur le terrain) sont importantes, mais les conditions dans lesquelles ils travaillent ne sont pas en rapport avec leurs responsabilités, ni avec les services qu'ils rendent. Beaucoup de ces agents sont encore simples soldats, certains sont caporaux, quelques-uns sont sergents. Ces légères différences de grades n'ont d'ailleurs très souvent aucun rapport avec les fonctions que chacun remplit: la mission d'un soldat B. T. n'est pas moins importante ni moins chargée de responsabilité que celle d'un caporal ou sergent B. T.

Ces missions exigent des aptitudes bien déterminées: la connaissance des plans, l'expérience des travaux, de l'initiative et beaucoup d'activité. Malgré cela, beaucoup

VAN HEUSEN
Regulateur et Trade Mark

**LE COL DEMI-RAIDE
DE COUPE IMPECCABLE**



Registered Trade Mark

Vous porterez le col demi-raide
VAN HEUSEN avec infiniment de plaisir, notamment pendant la belle saison. Il possède, en effet, le double avantage d'être léger et souple, et de ne jamais se déformer.

En vente dans les bonnes chémeries
POUR LE GROS :
W. J. COSTER et C^e, 22, rue d'Assaut
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33

d'agents B. T. sont encore sans grade, c'est-à-dire sans autre prestige ni solde (1 franc par jour) que les soldats qu'ils dirigent techniquement et auxquels il n'est souvent demandé que de savoir manier une pelle ou une pioche.

L'importance des missions confiées aux agents B. T., de même que les aptitudes et les qualités qui sont exigées d'eux, sont confirmées et reconnues par des notes écrites de hautes autorités de l'armée. Sans doute, le moral et la bonne volonté, commandés par la connaissance du devoir, restent et resteront élevés chez les agents B. T. Mais ils pensent cependant que le grade d'adjudant, attribué uniformément à tous les éléments ayant donné satisfaction, et une légère indemnité spéciale, supplétive à la solde, seraient mieux en rapport avec les responsabilités qu'ils assument et les services qu'ils rendent. De plus, l'accès au grade d'officier devrait être possible, à des conditions strictement limitées.

Croix-Rouge et défense passive

Explication d'un spécialiste

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La loi n'accorde pas l'exemption des obligations militaires à l'ambulancier de la Croix Rouge. Mais le système D n'a pas été inventé pour rien. Des « hénarques » patriotes d'avant le P.P.R., qui auraient donné leur vie pour la pa-



**AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE**

Schweppes

S'IMPOSE

trie à trois appels consécutifs, sont parvenus à ne pas être mobilisés parce que devenus brusquement chefs à la Croix Rouge. Tout s'arrange quand on a... l'œil.

Le volontaire de la Garde Civile Territoriale, même secouriste, doit lui aussi être mobilisé. Mais la loi le dispense de ses obligations militaires s'il réunit les conditions suivantes: a) avoir été admis en qualité de volontaire à la L.P.A. avant le 31 juillet 1939; b) être breveté de cette L.P.A. et être volontaire à la G. C. T.; c) appartenir à une classe antérieure à la 16^e.

C'est la loi... mais le système D...

Le bourgmestre étant maître après Dieu, de la G. C. T., il se fait que, dans beaucoup de communes, et ce pour des raisons politiques, linguistiques ou confessionnelles, les chefs, les professeurs et les meilleurs volontaires de la L.P.A. ont été mobilisés et remplacés par des nouveaux venus, souvent incompetents et n'ayant jamais appartenu à la L. P. A. La loi, c'est comme les jolies femmes...

Un ancien volontaire de la L.P.A.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient, Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile
Exigez les Petites Pilules Carters; toutes pharm., fr 12.50

Promesses et réalité

Le capitaine-commandant estime que les premières valaient mieux que la seconde.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un mot au sujet de la situation des officiers de réserve, anciens combattants, âgés de plus de 45 ans. Lorsque j'eus atteint cet âge, mon chef de corps me demanda si je désirais rester à l'armée comme officier de réserve, versé dans les services de l'arrière. Avantages: 25 p. c. de réduction au chemin de fer (inutile, car les anciens combattants ont 75 p.c.); traitement le plus favorable entre le civil et le militaire; droit à l'avancement si l'on accepte les prestations militaires (camps, cycles, examens).

Candement, j'ai répondu oui... pour l'exemple.

Aujourd'hui, je suis mobilisé, depuis le 1er septembre 1939. La situation est complètement changée. Dans les services, l'avancement est bloqué, car le nombre d'officiers supérieurs est très limité et on le diminue de plus en plus. L'armée nous paie le traitement militaire afférent au grade. Or, dans le civil, j'ai un traitement s'élevant à peu près au double de celui-ci. Le comble: il m'est retenu 9 p.c. pour la caisse des veuves et orphelins sur le traitement civil, dont je ne bénéficie pas. Les professeurs qui ont donné leur démission d'officier de réserve en 1928 ou 1930 ont donc eu raison; ils continuent à donner leurs cours, restent chez eux bien au chaud, et... touchent le traitement complet.

L. capitaine-commandant.

MOTOS NEUVES ET D'OCCASION



CASTEELS GILLET
10, avenue Fonsny, 40
Brux-Midi - T. 37.58.17

REPARATIONS *****

Entre ex-amis

(dont l'un est très fâché).

Mon cher Pourquoi Pas?

Je n'ignore pas que le « Pourquoi Pas ? » sacrifie, assez volontiers, l'amour de la vérité et de l'exactitude au désir de « faire » un bon mot ou de mêler, à ses traits d'esprit, une pointe de malice, voire même de méchanceté.

Dans Votre numéro du 19 avril dernier, pages 874 et 875, Vous me faites l'honneur (si l'on peut dire) de citer mon nom dans un article intitulé: « Entre ex-amis ». Il y est question, dans un assez curieux méli-mélo, de M. Frans Van Cauwelaert, du journal « De Waag », « très écoutés », d'après Vous, « à Haarlem et à La Haye », de Mgr Poels, de Louis Piérad, « de ces journalistes néerlandais qui ne se gênent guère pour nous vilipender dans leurs journaux, ou qui « se conduisent ici comme en pays conquis », de moi-même, que Vous appelez, très aimablement et confraternellement, « ce sieur Liesenborghs » et du « récent congrès scientifique flamand, à Gand », où j'aurais « vanté le régime de presse instauré dans le Reich ».

Permettez-moi de Vous faire remarquer: 1^o que, si j'avais eu l'heur de naître à La Haye, à Amsterdam ou ailleurs dans le royaume de S. M. la Reine Wilhelmine, je n'aurais aucune honte d'avouer ma nationalité néerlandaise, qualifiée régulièrement, par Votre quotidien, avec une élégance un peu douteuse, de « batave »; 2^o que, malheureusement pour Votre informateur et pour Votre information, je suis né à Ledeburg, commune de Flandre Orientale, dont Gand, ainsi que tous ses habitants le prétendent, n'est en réalité qu'un faubourg; 3^o que je n'ai nullement besoin de me conduire ici « comme en pays conquis », étant donné que j'ai contribué, pour ma petite part, avec mes père, frère, oncle et cousins, du 4 août 1914 au 11 novembre 1918, ainsi que l'attestent mes huit chevrons de front, ma Croix de Guerre avec palmes, Croix de l'Yser, Décoration militaire, etc., à libérer la patrie envahie; 4^o que je ne connais pas et, à plus forte raison, que je ne suis pas, ainsi que Vous semblez l'insinuer, le correspondant du journal « De Waag », mais bien, depuis plus de vingt ans, le rédacteur-correspondant, pour la Belgique, d'un grand journal de Rotterdam; 5^o que le « sieur Liesenborghs » remplit, il est vrai, les fonctions de secrétaire du 5^e Congrès de Science du Journalisme, tenu à Gand, dans le cadre des Congrès Scientifiques flamands, les 29, 30 et 31 mars derniers, mais que la seule « communication » faite par lui, à ce Congrès, se rapportait à la place occupée par la science du journalisme dans les programmes d'études des Universités de Gand, Louvain, Bruxelles et Liège; 6^o que personne, au cours du Congrès précité, n'a vanté le régime de presse instauré dans le Reich, mais que tous les orateurs, sans aucune distinction, ayant traité du régime de presse dans les pays démocratiques ou totalitaires, ont insisté sur la nécessité de défendre et de maintenir la liberté d'expression dans les journaux et les journalistes jouissent encore dans certains pays.

En conséquence, Monsieur le Rédacteur en chef, il ne reste, de Vos affirmations toutes gratuites, que le triste souvenir de la légèreté avec laquelle Vous avez agi à l'égard d'un compatriote qui est également un confrère. J'ose espérer qu'il ne sera nullement nécessaire de faire appel à Vos sentiments confraternels pour obtenir l'insertion intégrale de cette lettre, dans le prochain numéro du « Pourquoi Pas ? » et Vous prie, en attendant, de vouloir bien trouver ici, malgré tout, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

M. J. Liesenborghs.

Mettez vos lunettes

dit M. Bomans... Pourtant...

Mon cher Pourquoi Pas?

A la page 906 de votre dernier numéro, l'aimable M. Bomans me prie de mettre mes lunettes. Il est exact qu'à la page 190 il y a un tableau Liège-Guillemins-Piémalle Haute où Tilleux se trouve indiqué. Seulement il me sera bien permis de faire remarquer à mon contradicteur que, actuellement, le 125 concerne Liège-Longdoz-Namur et que les non-initiés chercheront vainement Tilleux dans le tableau

125. Puisque nous avons un 39, un 39A et un 39B, pourquoi n'aurions-nous pas un 125A pour Liège-Guillemins-Flemalle? Si la nomenclature donne : Tilleur 125A, l'intéressé cherchera cet « A ». Je ne voudrais faire la moindre peine à M. Bomans, qui met un soin tout particulier à satisfaire ses lecteurs du « P.P. » mais je suppose qu'il admettra de la même manière de voir.

Contributions et régime linguistique

Les francophones de Ganshoren protestent.

Moi cher Pourquoi Pas?

Croiriez-vous que les lauriers d'Enghien empêchent quelque fonctionnaire des Contributions de dormir et que Ganshoren n'a plus, depuis le 1er avril, rien à envier à Enghien? Depuis cette date en effet le bureau des contributions de Jette s'est; déchargé sur celui de Dilbeek du soin d'administrer Ganshoren. Dilbeek étant situé en région flamande, les francophones de Ganshoren ont cessé de jouir du bilinguisme que leur réservait la perception de Jette. C'est simple, mais il fallait; y songer et ce coup du père François est bien dans la manière sournoisement haineuse de ceux qui ne désarment pas même dans les circonstances pénibles que nous traversons. Faudra-t-il, « Pourquoi Pas? » que vous sonnerez encore l'alerte pour que cette brimade prenne fin? Les francophones de Ganshoren qui constituent 40 p. c. de la population vous sauront gré de les aider à réparer l'injustice dont ils sont victimes.

Enr.

Réponse au Letton

Moi cher Pourquoi Pas?

Quelques lecteurs « apatrides », qui n'ont d'autre moyen que de faire appel à vos sentiments d'équité pour défendre leur Patrie contre l'insulte, vous prient de leur accorder quelques lignes.

B. H., Letton et soldat, vante le courage des bataillons lettons de l'Armée Russe, et éprouve le besoin de salir celle-ci en disant que « ses compatriotes se sont comportés autrement qu'une grande partie de leurs confrères de la même armée impériale. Passons, passons! pour ne pas devoir ouvrir des pages militaires trop sombres, couvertes de honte et de boue! »

Oui, passons... passons sur le fait que ces bataillons lettons ont formé ensuite la garde de la sanglante Tcheka...

L'Armée Russe n'a pas besoin d'attestations de B. H., Letton et soldat, qui voudrait salir les drapeaux sous lesquels ses aînés ont volontairement et courageusement servi avant de sombrer dans le chaos de la révolution.

Mais si cette armée avait besoin d'une attestation, elle la demanderait plutôt au Maréchal Foch, qui a dit en 1929 : « Si la France n'a pas été effacée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie que nous le devons ». Merci cordialement d'avance d'avoir laissé entendre la voix de quelques invalides d'une Armée disparue.

Pour les Invalides Russes :

Un « ancien » du Corps Expéd. Belge en Russie.

Par amour de la libre discussion, nous donnons cette réponse, mais nous avertissons nos lecteurs que nous n'entamerons pas cette polémique. Les peuples voisins se détestent, ce n'est pas notre faute.

Des livres pour nos soldats

Cette fois, nous commencerons par nous adresser aux soldats.

Amis, très chers amis, si nous étions milliardaires, nous ne manquerions pas de vous expédier tout ce que vous nous demandez, mais hélas, nous ne sommes même pas de modestes millionnaires, nos lecteurs non plus. Alors, lorsque vous nous demandez le Grand Larousse en sept volumes, un microscope, des équipements de football pour vingt-deux joueurs chacun, des instruments de musique et des postes de T.S.F. par centaines, des batteries de cuisine, des culottes de cheval et des bottes de cuir, des stylos, des gra-



mophones et des disques pour apprendre le flamand, des ouvrages coûteux, des machines à écrire, des duplicateurs, etc., nos bras en tombent et nous soupirons « hélas! ».

Oui, toutes ces choses seraient bonnes et utiles dans les cantonnements, mais, comme la plus belle fille du monde!...

Nous nous permettons d'insinuer cependant que nos lecteurs ont été, et sont encore magnifiquement généreux, que, grâce à eux, des centaines et des centaines de colis ont pris le chemin du « front » et que c'est quelque chose cela. Et tenez cette semaine encore, on ne vous a pas oubliés; lisez cette liste, nous allons dire ce palmarès :

Nos bonnes amies liégeoises ont envoyé 7 belles paires de chaussettes et 20 bâtons de chocolat; Les Etablissements Ernest Bastien, Gand, une grande caisse de romans-feuilletons et des livres; Mme Viroux, Bruxelles, des romans et des magazines; M. Ronlez, Forest, beaucoup de magazines et des romans; 7 V, Berchem-Sainte-Agathe, des revues et des jeux; Anonyme, des livres et des revues littéraires R. H., des romans; Christian Dumez, Seraing, un grand nombre de romans policiers; Anonyme, 1 feuilleton (par poste); D. Dufour, Val-Saint-Lambert, des livres d'histoire et des revues militaires; enfin M. Souheur a eu la bonne obligeance de se charger des nombreux livres que nous offrait M. Geenen, de Braine-l'Alleud en y joignant un don de sa fille Ellane.

Nous remercions du fond du cœur ces lecteurs charitables au nom des soldats qu'ils aident si efficacement à vaincre le cafard.

Placement d'argent

A VENDRE, magnifique terrain, env. 400 m², façade 26 m., en tout ou par parties, admirablement situé quartier Molière, place Guy d'Arezzo, coin rue Camille Lemonnier. S'adresser, 6, Place Guy d'Arezzo (rond-point Avenue Molière, près la Bascule).

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Tout le monde sait que le rôle de caporal est bien ingrat, surtout quand les hommes savent qu'ils ont affaire à un caporal volontaire ils ne se rendent pas compte combien leurs réflexions ou plaisanteries sont cruelles parfois, quand nous devons faire la file parmi eux, avec notre assiette... pour ne citer qu'un exemple. Nous sommes peu nombreux; ne pourrait-on nous assimiler au grade de sergent, dont nous remplissons d'ailleurs les fonctions... plupart du temps? Ceci nous éviterait bien des vexations. — G. C.

— Dans ce centre de neurologie, le médecin militaire a tendance à considérer tous les malades comme des carottiers; sans doute, y en a-t-il, mais pour éviter toute erreur, il vaudrait mieux risquer de traiter avec douceur un carottier que de malmener un malade authentique. — Mme A. L.

— Au sujet du remplacement des gendarmes prévôtaux, nous regrettons que le gendarme marié sans enfant soit considéré comme un célibataire. — Des prévôtaux (suivent sept signatures).

— Il existe une circulaire ministérielle n° 10588 (du 19 février 1940) qui prévoit la libération immédiate des anciens combattants qui seraient rappelés au titre de chômeurs. A plus forte raison, semble-t-il, devrait-on démobiler les anciens combattants qui ont du travail. — M. V. N.

— Pourquoi nos commandants de compagnies refusent-

ils obstinément d'écouter les hommes, lorsqu'ils demandent le rapport ? — *Un soldat des T. Tr.*

— Plusieurs de nos camarades, habitant la France, ne peuvent profiter de leur « perm », car le voyage est cher de la frontière au foyer. C'est pourquoi nous organisons des concours divers, avec « cagnotte », dont le montant aidera nos copains « belges-français ». Mais il faudrait pouvoir offrir quelques prix aux gagnants... Peut-être l'un ou l'autre de vos lecteurs pourrait-il nous aider, car n'importe quel don en nature, si modeste soit-il, pourrait aisément remplir l'office de « prime » : morceau de chocolat, paquet de cigarettes, paire de bottes et, pourquoi pas ? jolie coupe, récompense très appréciée des vrais sportifs... Pour les gagnants et surtout pour nos futurs permissionnaires... d'avance merci à tous. — *Pour les « Belges-Français » du 38e de ligne 9e Cie, le caporal V. D.*

— Il me semble superflu de décrire avec emphase, dans les journaux, les grandes soirées de gala organisées par les associations étrangères, pendant que les défenseurs du pays se morfondent dans les « quelque part en Belgique ». — *C. D.*

— Le Théâtre Militaire Volant « La Vie est Belle » présentera au théâtre de l'Alhambra le vendredi 26 avril, à 20 h. 30, au profit des familles nécessiteuses de membres du corps d'armée et de l'Œuvre « Les Invalides Prévoyants », la revue qu'il donne dans les cantonnements Places de 15 à 2 francs en vente au Théâtre de l'Alhambra, tél. 17.04.16 ou chez les Invalides Prévoyants, 9, rue Auguste Orts, tél. 12.33.15.

— Le très sympathique maire de Forest rappelait récemment qu'il y a « urgence » de prendre chez soi les mesures de protection contre les attaques aériennes. Sans vouloir alarmer davantage les Forestois, pourquoi donc ne pas remettre en état les tranchées que les neiges ont comblées ? Ou bien pourquoi ne pas les niveler une bonne fois ? — *P. H.*

— Puis-je, à propos des émissions de l'I. N. R., donner aux plaignants un conseil ? Ce sera très court. Qu'ils renoncent à l'écouter ! — *G. de A.*

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents tous travaux dentaires
Réparations dentiers en deux heures C^o facilité de paiement
De 9-12 et 2 à 5 heures ou sur rendez-vous
Rue de Malines 40 Bruxelles Tél 17 78 48

— « Un civiel qui a fait son devoir pendant l'autre guerre » nous envoie des considérations pleines de sagesse et de générosité sur le *Patriotisme et l'honnêteté*. Tout a fait d'accord avec lui, mais son papier est trop long pour être inséré. Regrets.

— Il apparaît que la réduction du nombre de jours de congé a pour but de permettre aux agriculteurs de bénéficier des congés de dix jours. Evidemment, l'agriculture doit être pourvue de travailleurs, mais il est malheureux de constater que les autres rappelés sont de ce fait mis à la portion congrue. — *P. L.*

— Parmi ceux qui « gardent nos frontières », il en est qui sont victimes d'accidents ou qui contractent des maladies graves. Beaucoup d'entre eux ignorent qu'ils ont droit à une pension d'invalidité; aussi est-il bon de leur faire connaître l'existence de l'« Association des Invalides militaires du temps de paix », qui défendra leurs intérêts et a un dévouement auquel je me plais à rendre hommage. Cette association a son siège en l'Hôtel des Invalides, 76a, rue Joseph II, à Bruxelles. — *P. C., licencié en sciences commerciales.*

— Il y a encore 25.000 combattants de Liège, Namur et Anvers qui durent, par ordre, se faire internier en Hollande. Ils ne demandent qu'à se rendre utiles, par exemple dans la garde bourgeoise préconisée par N. C. (pages 902 et 903). Ils rappellent cependant, qu'un leur refuse les chevrons de front offerts aux anciens combattants des Allemands, des cantons rhénans. — *R.*

— On vient de relever du commandement de l'unité notre commandant, sous prétexte qu'il ne connaît pas suffisamment la seconde langue nationale. Or, par son prestige d'ancien combattant et de pionnier de notre aviation, par

ses états de service et aussi par son esprit de justice, il a suscité et su entretenir au sein de l'unité une affection quasi fraternelle entre Flamands et Wallons. Tous, individuellement, tant sous-officiers que soldats et les Flamands en tête, demandons que soit rapportée cette décision regrettable. — *Sergent S.*

???

— *N. Cornelis* : reçu lettre pour vous; prière de préciser votre adresse.

???

Timbrologie :

Le temps nous a manqué cette semaine pour faire une distribution aussi ample que nous l'avions projeté. Nos amis n'y perdront rien, car nous allons nous y mettre sérieusement cette semaine en ajoutant toutefois qu'il nous est bien difficile de suivre le rythme des demandes.

A. Z. nous a envoyé des timbres d'Australie, du Danemark et de divers pays, geste d'autant plus méritoire que notre pauvre A. Z. est au régime des nouilles et de l'eau de Vichy... Mais voici le printemps !

Reçu encore : *De quoi amuser cinq ploucs*; de *Vanderongstraet*, Bourg-Léopold, deux belles enveloppes de timbres divers récoltés à l'école par son jeune fils, à l'intention des mobilisés, et encore de la part de *Fifi de Boitsfort*, une nouvelle et copieuse enveloppe; enfin, d'un *Anonyme bruxellois*, un petit colis de vignettes bien ficelé.

Mille fois merci à tous !

???

Philanthropie :

— Comment refuser d'intéresser nos charitables lecteurs à la situation pathétique de Mme R., âgée de 42 ans, que son mari vient d'abandonner avec son jeune enfant, après avoir dilapidé toute sa fortune ! Elle a accepté, faute de mieux, d'entretenir quelques bureaux, ce qui lui procure 70 francs par semaine. Mais son instruction et ses occupations antérieures lui permettraient de rendre de précieux services comme employée de bureau, car elle connaît la machine à écrire et est même très experte dans l'emploi des machines à calculer dites à statistiques. On nous demande aussi, pour compléter son minuscule ménage, un petit réchaud à gaz. Grâce aux « Petits Riens », ce vœu sera satisfait. Mais est-ce avec ces 70 francs par semaine qu'elle payera le loyer, le gaz, la nourriture, l'habillement etc. ?

— Excellent ébéniste-menuisier, âgé de 53 ans, durement éprouvé par la crise, recherche place stable pour l'entretien de grand immeuble commercial ou industriel. — *F. H.*

— Jeune femme au courant travaux de bureau, agréablement et steno-dactylographe, recherche place. Se présente aussi comme bonne vendeuse. — *E. B.*

— J. J. A., 32 ans, père de cinq enfants, était attaché depuis plusieurs années à l'Hôtel des Monnaies employé qu'il croyait absolument stable. Mais qui songe à battre monnaie par ces temps troublés ? Il fut licencié il y a six mois et obligé de s'en tirer avec les 210 fr. par semaine de secours-chômage. Dans l'impossibilité d'assurer avec cela la subsistance des siens, il nous supplie de lui procurer un travail quelconque de manoeuvre ou de magasinier et qui lui permettrait au moins de bénéficier des substantielles allocations familiales.

— Dons reçus cette semaine : L. P., pour E. D., 50 fr.; Moustique, Eecloo, 10 fr.; R. H., Liège, 20 fr.; B. et B. Gand, 50 fr.; F. M., Bruxelles, 10 fr.; « Pour savoir si un femme pleine de vices est toujours en vie », rappelé R. F., 25 fr.; Envoi de vêtements; J. B. Ganshoren, une immense boîte constituant un envoi magnifique d'effets d'habillement et de chaussures; Anonyme, une paire de souliers de dames. Un grand merci à tous.

— Le Comité Universitaire d'Aide à la Croix-Rouge Française, fondé à Liège, au début des hostilités, nous informe qu'à ce jour plus de 15.000 francs ont été recueillis et versés à la Société de Secours aux Blessés Militaires de France.

En cette heure où chacun sent, plus que jamais, que du sort de la France dépend notre sort, un nouvel effort doit être fait et le Comité en appelle à la générosité du public.

Versements au c. c. p. n. 2754.70 de M. Geirg s. Populaire, 30, rue de Selys à Liège. (Mentionner A. C. R. F.).

Le « Secours Wallon aux Blessés Français », œuvre philanthropique placée sous le haut haut patronage de MM. le professeur Jules Bordet, le maître Pierre Delannoy, Maurice des Omblaux et Charles Pilsnier, organise le samedi 17 avril, à 20 heures, à la salle Akarova, 72, avenue de l'Hippodrome, à Ixelles, un régal d'œuvres du compositeur Eugène Guillaume. Mlle Rose Brucelle, cantatrice; M. F. Brunner, violoniste; M. Georges Turc, violoncelle, et M. Willy Balthazar, pianiste, prêteront leur gracieux concours à cette soirée artistique et de bienfaisance. Prix des places: 15 et 10 francs. Cartes en vente: 17, rue de la Fourche, Bruxelles, et au bureau de la salle.

Le Coin du Pion

De la Gazette de Charleroi, 11 avril :
Les Hollandais avaient posé des mines dans l'Escaut.
On apprend, à Ostende, que les autorités maritimes néerlandaises ont interdit l'accès de l'Escaut au cours de la nuit de mercredi, en y posant des mines.
Celles-ci ont été enlevées mardi matin.
Enlevées avant d'être posées ?
Ces Hollandais ne finiront pas de nous déconcerter.

?? ?
Du Journal de Liège, 13-14 avril, sous une photographie :
La reine Maud de Norvège, qui partage à l'heure présente les vicissitudes de son auguste époux.
Si, hélas ! elle n'était morte depuis deux ans...

?? ?
D'un ordre de compagnie, Q. Q. P., au littoral :
En cas d'incendie...
Outre les seaux par baraquement qui doivent être remplis d'eau en permanence, les commandants d'unités seront placés près de chaque poêle deux ou trois sacs de sable.
Pauvres commandants ! Par ce beau soleil...

?? ?
D'un avis-berich de l'Administration des Postes, 9 avril :
Un envoi... a été présenté à votre domicile sans pouvoir vous être remis. Cet envoi pourra être retiré au guichet du bureau des postes de Bruxelles 3... Ouvert de 8 à 18 h. Open : van 8 tot 19 h.

Signalé à la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles.
?? ?

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

?? ?
Du Petit Provençal, 16 février :
A cette même audience, deux civils inculpés d'outrages à l'ennemi, de bris de clôture et menaces, ont été condamnés.
Ces civils ! De quoi que cela se mêle ?
?? ?

?? ?
Du Petit Courrier, d'Angers, 4 février :
Pas très loin du Q. Q. P. en France, sur un plateau à tous les vents exposés, se dressent, groupés autour de leur clocher, plusieurs petits villages sympathiques, qui forment, avec les vallonnements boisés, un site très pittoresque. Un seul point noir dans le tableau : la neige.
Epreuve négative.

?? ?
Du Démocrate de Saint-Flour-Murat, 3 février :
Mme et M. Jean Boussuge, domiciliés place Alfred Bert, ont eu l'heureuse naissance de leur premier enfant, une mignonne fillette, qui a été prénommée Yvette. Le Pape est aux armées.
Et le papa aussi.

Correspondance du Pion

A — Indiquer sur l'enveloppe. CORR PION.
B — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
C — Lorsqu'on se réfère à un 'texte, indiquer la page où il a paru

ON REPOND

— Pour Cauda 95. — Le « Moniteur du Plombier » publie une série d'articles qui vous permettra d'étudier la chose à fond. Adressez-vous ou écrivez : « Moniteur du Plombier », avenue de la Porte de Hal, 13, Bruxelles. Ces gens sont très complaisants. — Lognay, Liège.

— Pour l'auteur de Sur une chanson (P. P. ?) du 19 avril, page 876). — Il s'agit de « E l'ci qu' n'est nin contint di s'borguimaïse ». Jadis, dans une commune des environs de Liège, une société locale avait organisé un festival de crâmes-nognes. Après le tirage des primes il y eut du grabuge. On fit appel au garde champêtre ou au bourgmestre, principal organisateur du dit festival, pour apaiser les concurrents. Comme

Compagnies Réunies d'Electricité et de Transports ELECTORAIL

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport annuel sur les opérations de notre Société pendant son dixième exercice social clos le 31 décembre 1939, et de soumettre le bilan et le compte de profits et pertes à votre approbation.

La diminution de nos bénéfices par rapport à ceux de l'exercice précédent résulte en grande partie du fait que cet exercice avait été favorisé par des bénéfices exceptionnels.

La baisse du franc français a influencé les revenus de notre portefeuille, mais la diminution est toutefois compensée par l'augmentation des dividendes de certaines entreprises, notamment de nos participations belges.

La politique prudente qui, dans le passé, a inspiré la gestion de notre portefeuille, nous permet de consacrer la totalité du bénéfice à la distribution et de vous proposer de fixer les dividendes à fr. 34.20 (net fr. 33.65) aux actions privilégiées; fr. 61.80 (net fr. 60.82) aux actions de capital; 187 francs (net 184 fr.) aux parts de fondateur.

REPARTITION DES BENEFICES

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire, conformément aux statuts, de la manière suivante :

Dividende de 5 p. c. soit :	1.250.000.—	
25 fr. par titre à 50.000 actions privilégiées fr.	1.250.000.—	
25 fr. par titre à 495.200 actions de capital ...	12.380.000.—	
	Fr. 13.630.000.—	
Excédent	fr. 41.550.515.58	
A déduire :		
Report de l'exercice précédent	30.601.76	
	Fr. 41.519.913.82	
5 p. c. aux administrateurs et commissaires	2.075.995.70	
5 p. c. aux membres du comité de direction	2.075.995.70	4.151.991.40
Solde : fr. 37.367.922.42.		
50 p. c. aux actions privilégiées et aux actions de capital	18.683.961.21	
Report de l'exercice précédent ...	9.050.89	
	Fr. 18.693.012.10	
Fr. 9.20 par titre à 50.000 actions privilégiées	460.000.—	
Fr. 36.80 par titre à 495.200 actions de capital	18.223.360.—	
A reporter	9.652.10	18.693.012.10
50 p. c. aux parts de fondateur	18.683.961.21	
Report de l'exercice précédent...	21.350.87	
	Fr. 18.705.512.08	
Fr. 187.— par titre à 100.000 parts de fondateur	18.700.000.—	
A reporter	5.512.08	18.705.512.08
	Fr. 55.180.515.58	

Si vous approuvez cette répartition, les dividendes suivants seront mis en paiement à partir du 29 avril sous déduction d'une taxe mobilière de 1.60 p. c. par :

Fr. 34.20 (net fr. 33.65) aux actions privilégiées; fr. 61.80 (net fr. 60.82) aux actions de capital, contre remise du coupon n° 11; 187 fr. (net 184 fr.) aux parts de fondateur, contre remise du coupon n° 11. Aux établissements suivants :

à Bruxelles, Banque Industrielle Belge (ancienne Banque E. L. J. Empain); Banque Belge pour l'Industrie; Banque de la Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas; A Liège; Banque Dubois; A Anvers; Banque d'Anvers.

ce dernier ne parvenait pas à leur faire comprendre que tout avait été organisé loyalement, il se fâcha, sortit en claquant les portes et en proférant la fameuse phrase: « E l'ci qu' n'est nin contint di s'bourguimaise, qui s'vaye fê arêdji! » L'apostrophe du maître fit fureur, si bien que vainqueurs et vaincus s'en retournèrent en la chantant sur l'air du « Dieu des bonnes gens ». Ces deux vers devinrent un « spot » sans plus.

En 1905, j'allai rendre visite au « Cabaret wallon du Vieux-Liège » installé à l'Exposition, et j'entendis le tenancier et boute-en-train Donat Wagener chanter, entre les tables, les deux fameux vers en question. Le lendemain, j'écrivis une chanson à propos de notre bourgmestre Gustave Kleyer, qui plus tard, dans un banquet de la Société de Littérature wallonne, me demanda de la lui chanter et répéta le refrain de tout son cœur à la stupéfaction de l'assemblée. Cette chanson a été éditée une dizaine de fois dans les journaux, sur plaquettes et dans mon premier recueil « A Hasard dël pêne ». Quant à celle de votre correspondant, personne à Liège ne la connaît. Dans la vie, tous les fardeaux doivent être partagés et il ne faut pas accabler nos regrets Thiriard et Bury de tous les maux de la terre.

— Louis Lagache.

— Pour H. M. 27. — La bibliographie de la traduction française du Koran donnée par J. Var. me paraît incomplète. Entre l'édition de 1840 et celle de 1880 de Kasimirski (A. von Biberstein Kasimirski, drogman de la légation française en Perse) se situe l'édition de 1845 publiée chez Charpentier avec notes, commentaires et préface du traducteur. Quant à la traduction de Savary, elle a été faite sur la version latine de Maracci. — D. V., *Le Zoutte*.

Pour Alphonse. — Les petits manuels traitant des racines grecques et latines vous rendront de grands services. Adressez-vous à un bon libraire et lisez les grands auteurs classiques, surtout ceux du XVIII^e siècle, cousins spirituels d'Athènes et de Rome. Dans un ouvrage couronné par l'Académie française, M. A. Albalat écrit: « Les auteurs classiques seront toujours la base de toute instruction solide... Le Classicisme, c'est toute la littérature. » — Eug. Pletinckx, *Anderlecht*.

— Pour Perpignan. — L'œuvre d'Albert Giraud a été rééditée par Lamertin, 42, avenue Paul Heger, Bruxelles. A notre connaissance, la biographie de Giraud a toujours tenu dans des discours, des articles de journaux et de revues; nous ne connaissons pas d'ouvrages classiques la renfermant. Nous vous ferons parvenir une notice d'ici quelques jours.

— Pour F. D. — Il existe un livre qui pourrait peut-être vous être d'une certaine utilité: « Une société secrète catholique » (Les « Tertiaires ») par G. Mancel, éd. de l'Idée Libre, Herblay, Seine-et-Oise. — H. M. 27.

— Pour R. M. — L'éditeur du livre « Ne dites pas... dites » est les Editions Labor. — E. L.

— Pour Couda 95. — De façon générale, les boilers tout ouverts par des mécaniciens qui n'ont avec le chauffage nulle relation compétente. Construit complètement en fer. Il faudrait que le corps fût en tôle d'acier, isolable et démontable de l'installation de chauffage. Le serpentín « devrait » être en tubes de cuivre de 18 ou 20 mm. de section, tubes de 10/10mes, ayant autant de circonvolutions que le serpentín d'un chauffe-bain de force n. 4 ou 5, avec robinetterie de commande permettant également sa mise hors circuit. Dans le cas où le chauffage ne donnerait plus, on en serait averti, le serpentín calcifié ne laissant passer que fort peu d'eau.

A ce moment, isolement de tout le boiler, démontage, envoi en usine constructrice du boiler pour désincrustage, puis remise en place. Mais il est plus simple de se servir d'un chauffe-bain distributeur qui donne moins d'aléa et de complications. Je ne vends ni l'un ni l'autre. Si explications ne sont pas comprises, venir me voir. — J. V.

— Pour B. P. 430. — Avant 1914, le centre de la Belgique se trouvait à Wavre au lieu dit « La Loviète ». Un arbre y est planté. Depuis l'annexion des cantons rédimés, le centre est déplacé vers l'est et se trouve à Grez-Doiceau. — Cl. L.

— Pour Cl. L. — Vifs remerciements pour le « Traité de Versailles ». Nous le passerons à F. J., Liège, avec prière de le restituer.

— Pour H. R. — Nous n'avons pas donné suite à vos demandes, celles-ci ne portant pas votre adresse.

ON DEMANDE

— Le professeur Delbet fit, en 1927, je pense, une communication à l'Académie de Médecine de Paris au sujet du chlorure de magnésium et de ses sels hallogènes, attribuait beaucoup de qualités à ce produit. Toutefois, espérait que l'examen chimique au cours des six années qui suivraient confirmerait ses espoirs. Il paraîtrait que le professeur Delbet aurait, à l'époque de sa communication à l'Académie de médecine de Paris, surestimé les vertus du chlorure de magnésium. J'ai entendu dire que, en savant probe, il l'avait reconnu. S'il en est ainsi, que faut-il penser du chlorure de magnésium et dans quel cas agit-il efficacement? Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me répondre? — L. L., *Liège*.

— Qui pourrait me documenter sur la vie et l'histoire de Charles-Eugène, duc de Croÿ, né en 1661, mort à Tallin (Estonie) en 1702. Sa mère était née comtesse de Bronckhorst. Il était général en chef de l'armée russe lors de la grande bataille de Narva en 1700. Un portrait de ce personnage me serait très utile. — *Kalev*.

— Qui voudra me fournir une bibliographie détaillée d'Edouard Estaunié ou me dire dans quel ouvrage ou revue je pourrais trouver celle-ci et si possible un portrait? — L. M. 54.

— Pourrait-on m'indiquer une revue, de préférence belge, genre « Plaisirs de France », mais pas dans le goût « Confidences », « Hebdo », « Marie-Claire » — M. et Mme E.

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer où trouver un manuel de mise en scène théâtrale? Pas trop coûteux, de préférence. Dans quelle collection trouver la pièce « Arsène Lupin » de Maurice Leblanc? — *Diogenes*.

— Voilà de quoi il s'agit: Comment opère-t-on et quel outillage utilise-t-on pour forer une pièce métallique selon un axe circulaire? Vous savez que toutes les foreuses classiques permettent de faire des trous dont l'axe est rectiligne et pourtant il existe en pratique des trous dont l'axe est circulaire, et je vais vous donner un exemple que tout le monde peut contrôler puisqu'il se trouve dans la machine à écrire commerciale. Tous les caractères sont soudés à des leviers disposés en arc de cercle et pivotant autour d'un axe formé d'un segment de tore. Ce segment de tore coupe lisse exactement dans une pièce métallique dont le forage est à axe circulaire. Comment réalise-t-on ce forage? — Edm. V. R.

— Pourquoi, lorsqu'on vide certaines fosses malodorantes dit-on qu'il faut serrer l'argenterie? — *Un fermier*.

— Est-il vrai que le dix-neuvième siècle compte des poètes épiques? — *Janet*.

— Y a-t-il eu d'autres femmes poètes au commencement du siècle dernier que Mmes Desbordes-Valmore, Amable Tastu et Anais Segalas? Voudrait-on me donner de courtes biographies? — J. M. C.

— Un aimable lecteur pourrait-il me fournir les renseignements suivants: 1. Le meilleur moyen de capturer et détruire les guêpes, lorsqu'elles se présentent en trop grand nombre autour et dans la maison? 2. Le meilleur moyen de repérer et détruire les guêpiers? 3. Le meilleur engrais pour les sapins du pays et de luxe? Est-il exact que les engrais contenant une importante quantité d'azote leur sont plutôt néfastes? — L. N., S-N.

— Ne pouvant me les procurer en librairie, un lecteur de « Pourquoi Pas? » ne pourrait-il me céder des livres et brochures concernant la question linguistique en Belgique: discours, études, etc., entre autres ceux de Chamayne (1905), Destrée (1913), Pirenne (1911), Mgr Rutten (1919), etc. — E. D. 4.

— Un ancien de l'Université de Bruxelles pourrait-il m'aider d'une façon quelconque dans un travail qui m'a été confié sur le « Grand privilège » de Marie de Bourgogne? Grand merci d'avance. — M. D. 33.

— Qui pourrait me procurer le fascicule de février 1930 de la revue « Clarté »? — M. C. Uccia.



Résultats du Problème N° 535

Ont envoyé la solution exacte : Duhant-Lefebvre, Quévau-camps; M. Wilmoite, Linkebeek; On miedje bin tchu la milienne, noum don, Arthur, F. E., Mariapol, Rixensart; P. V. L., Ransart; E. Delcombe, Winterslag; Mme Ir. Hedo, Mons; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; P. De Jonghe, Schaerboeck; Mme A. Ponsart, Forest; Brig, Georges Maes, en campagne; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Douillez, Bracquennes; J. Malarm, Bruxelles; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; L. Leubere, Mainvaull; Bodjou, Boubou, dit Bibonbon; L. Dangre, La Bouvère; Vieux père Courtin, merci Finet, p. S. O. S.; Le vieux z'oiseau des Incas; « Pas vra! Gaumais! », ça, c'est n'mande, Nic! V. D.; Mme Max Smetryns, Gand; L. A. Mast, Gand; Les Neuvillois; Souvenir affect. à Jeanne et Gust.; F. Cantraine, Boitsfort; J. Suigne, Bruxelles; E. Themelin, Gerouvillie. Nic trouve qui gna rin d'meyeux pour une vie boteyé, Fé!; Joske des Sapins; J. Polspoel, Schaerboeck; Mine D. Goorieckx, Bruxelles; Hassam, Gand; F. Van den Steen, Ganshoren; Rob-es-Pierre, vive la France!; Coquanante, Auderghem; Le mess du IIIe bat. du ler' ligne; J. P. Amay; Serg. Ché Katzengold, Anvers; Mme Depasse, Bèlles; E. Evrard, Bruxelles; A. Marquet, Verviers; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Au faux Pré-Vent, l'asperge gross; Moustique, Eecloo; Osw. Farcy, Lobbes; Mme Pourbaix, Bruxelles; L'ermite de la tour Burbant, Ath; Mlle E. Nassel, Ostende; L. Brocal, q.p.p. en Belg.; A. Poffliet, Elne; Les deux grands enfants qui s'aiment; Vivement le soleil, Irène; R. Mahieu, La Louvière; Mme Taffine, de cœur avec les Alliés; J. Crevecoeur, encore plus loin; J. Sossou Wasmes-Briffœil; Jen, Schaerboeck; Mlle S. Ledin, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerboeck; Ed. Puttemans, Liège; La Marée, Stockel; D. Geerincx, Etterbeek; Tante Fleur; Mme G. De Mets, Anvers; Victor mange trop de bouill, Nic.; Big-Ben qui persiste à Persore; R. Grün, Verviers; Le gros D... soigne-t-il mieux Yvonne?; Il en retera toujours de trop; Mme P. Colmant, Gand; G. Mooren, Liège; Le méloplaste reconnaissant à Prosper; P. Lagrou, Breedene; Mlle A. de Surgeolose, Ixelles; Mme A. Lebaecq; G. Dister, Uccle; R. Clerbois, Jette; Ch. Reuter, Marbeau-Spa; En songeant à 13... Ge; Comme Marg. d'Écosse pour Bébert; Saint, maj, Maréchal, serg. Levy sold, Blaimont, 1er r. ch. ord.; F. Maeck, Molenbeek; L. R. de Liège, ami du grand-oncle de Boubou; E. Hannon-Dechamps, XL; M. Schlugleit, Bruxelles; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Betty et Jo, Overlaer; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Pel-de-Nonne, Denderwindeke; A. P.-R. E. turbinent au 29 r. Redouté; Léon est blindé; La saison touristique a bien débuté les deux Bastognards; Jacqueline Tison d'Or; Nelly Monique, Léon et Paul, Tirlemont; R. Bruix, Chapelle-lez-Herlaumont; J. Notermans, Hasselt; Rahat locoum, Anvers; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Pour que Eustache guérisse, Visé; Delmoussé, Ixelles; Tout de même, nous maintenons, D. Fasztrez; Le pharmacie tirlem. était jaloux de son ami Léon; Pour que les Boches continuent à attrapper sur leur g...; Fili; Mlle N. Klinkenbergh, Verviers; Monique et Josette Pin, Schaerboeck; Cl. Machiels, Saint-Josse; Tchén du Ban. On; Des vœux pour l'ancien de la Bochie J. Huet, Brux.; Hailliez freres, Péruwelz; Francobald-Clément, Charleroi; G. Sempoux, Etterbeek; Mlle E. Cartel et J. Nélis; Com. Théo Philippe, Paris; Oncle Bobby est tomme, Andrée Kairis, Spa; Un vieux Rat-Mort, Ostende.

Par suite d'une cause encore inexplicable, un paquet de réponses au n. 533 est parvenu tardivement au préposé des Mots croisés. Il contenait les réponses exactes de: H. Maeck, Molenbeek; Mme I. Hedo, Mons; A. Poffliet, Elne; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; M. A. A. N. Verviers; E. Themelin, Gerouvillie; E. Delcombe, Winterslag; L. Leubere, Mainvaull; F. Cantraine, Boitsfort; Mme M. Smetryns, Gand; Le patron et l'aïdant; Boubou, etc.; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; A. P.-R. B. Sa'nt-Hubert; Père Courtin, Wépion; Le vieux z'oiseau des Incas; Cl. Machiels, Saint-Josse; Serg. Sempoux; J. Ch. Kaegi, Schaerboeck; Mme G. De Mets, Anvers.

Solution du Problème N° 536

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	O	L	F	A	T	A	R	I	E	N
2	E	B	O	U	S	I	N	E	R	E	
3	M	E	R	L	A	N		C		R	
4	E	D	A	M			E	T	A	P	E
5		I	N	I	M	I	T	A	B	L	E
6		E	T	N	A		O	R	U		
7	A	N	H	E	E		C	R	I	M	E
8	O	T	E		L	I		I	E	V	
9	R	I		M	A	L	A	B	A	R	E
10	T	E	T	E	R		I	L	I	R	
11	E	L	U	S		A	L	E	R	T	E

Les reponses exactes seront publiées dans notre numero du 3 mai.

Problème N° 537

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. chiffonnier rural; 2. homme rapace — note; 3. espèce de renouveau — refus; 4. esclave antique — gronderie; 5. écrivain français — dépôt; 6. initiales impériales — en Europe centrale; 7. fait payer trop cher; 8. repaire — hérétiques; 9. souvent beau en été — abréviation — paresseux; 10. drôle — préposition; 11. supporte mal l'incorrecton.

Verticalement : 1. célèbre capitaine français — symbole chimique; 2. ustensile — phonétiquement : habite les Pyrénées; 3. maladie des graminées — se passionna pour; 4. possède une belle fourrure — royaume; 5. vit en forêt — bord d'étaie — liqueur; 6. plante — légende — renforce l'affirmation; 7. fin de verbe — ville française; 8. recréer la hausse factice d'une denrée; 9. être — conjonction; 10. préfixe — université; 11. chose irréalisable — ville suisse.

Les reponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».



SUR MESURE... AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera PAS UN SOU DE PLUS que l'article de série, soit à partir de,

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

38, Boul. Adolphe Max — 4, rue de Tabora — 2, avenue de la Chasse — 25, chaussée de Wavre
26, chaussée de Louvain — 44, rue Haute, BRUXELLES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des
Champs, GAND — 182, rue de la Station, MOUSCRON